

Epître aux Romains

Partie historique – ch. 9-11

Le problème, du temps des Apôtres, n'était pas d'ordre métaphysique, comme il le fut par la suite, lorsque l'on chercha à déterminer ce qu'était l'état de l'âme séparée du corps, en quête d'immortalité, ou la nature des Anges... Il n'était pas non plus d'ordre théologique, comme il le fut à l'époque patristique, lorsque les chrétiens se demandèrent comment le Verbe issu du Père pouvait être égal à Lui tout en étant son Fils... Il n'était pas d'ordre mystique comme il le fut lors des interminables discussions qui orientèrent tous les beaux esprits du 17^{ème} s. vers les rapports mystérieux de la Grâce et du libre arbitre... Il n'était pas non plus d'ordre social, comme il l'est de nos jours, depuis que les prolétaires du monde entier sont invités à la lutte des classes pour l'avènement du totalitarisme d'Etat.

Le vrai problème était alors historique et religieux à la fois : le fait de l'incrédulité obstinée d'Israël. Comment se fait-il que ce peuple choisi entre tous, préparé par les Patriarches et les Prophètes, porteur de la Révélation mosaïque, soutenu par l'espérance messianique, tendu vers la venue du Sauveur de toute chair humaine, prêt à servir le Roi éternel de l'Humanité entière, n'a pas reconnu en Jésus de Nazareth celui qui accomplissait les Saintes Ecritures, et que sa Résurrection d'entre les morts manifeste sans aucune ambiguïté possible comme l'Envoyé de Dieu, comme l'Oint par excellence, comme le Fils du Père ?...

Voilà le vrai problème. Paul le ressentait avec un chagrin et une angoisse indicibles, lui qui, pour essayer de convaincre ses frères de race, résista aux objurgations de l'Esprit, et se rendit à Jérusalem où, d'ailleurs, son témoignage ne fut pas reçu... Et tant qu'Israël n'aura pas reconnu Celui qui lui fut envoyé en Jésus, le problème demeurera avec la même acuité, et le Salut du Genre Humain sera retardé.

Car plus que jamais c'est le même problème qui surgit en pleine actualité, depuis qu'Israël forme à nouveau une Nation et un Etat. Aussi dans la conjoncture historique qui est la nôtre, ces trois chapitres apportent une éclatante lumière, par le fait que nous sommes dans une meilleure situation pour comprendre leur véritable incidence.

En effet, s'il est un Texte auquel il ne faut pas faire dire plus qu'il ne dit, c'est bien celui-ci ! En transposant les paroles de l'Apôtre dans les contextes théologiques qui furent ceux des 16^{ème} au 19^{ème} s., on a fait les plus lourds contresens. Paul parle de l'élection, non point du Salut éternel. Il s'interroge sur le fait qu'ici-bas certains obéissent à Dieu et entrent dans ses vues, alors que d'autres passent indifférents, même hostiles, à côté d'une aveuglante lumière... Pourquoi certains reçoivent-ils en ce siècle la révélation de l'Amour de Dieu, et non point les autres ? Tous certes sont aimés et sauvés : mais les uns le comprennent et deviennent les témoins de ce Salut, alors que les autres semblent se satisfaire de la désespérance en face de la mort, ou ne veulent s'éclairer que de l'espoir incertain qu'apporte la conjecture philosophique... Certes, le problème n'est pas résolu entièrement, mais nous savons au moins une chose : l'Histoire, tant individuelle que collective, a un sens éminemment religieux : elle est comme un immense théâtre, où la Tragédie des Siècles manifeste la Justice divine, mais surtout son éternelle et inépuisable Miséricorde.

oooooooo

Ces trois chapitres forment un tout. Le souffle en est soutenu. Toutefois pour en faciliter l'étude il peut être utile de les répartir en plusieurs sections.

Section 30 – 9/1-5 – L'angoisse apostolique face à l'incrédulité d'Israël.

Section 31 – 9/6-32 – Le Mystère de l'Élection divine, avec les enseignements des Écritures Saintes.

Section 32 – 10/1-13 – Le passage de la Loi à la Foi, dont Israël fut incapable, est proposé aux Nations.

Sections 33 – 10/14-21 – Le refus du peuple Juif, si étonnant qu'il fût, était prédit par les Écritures Saintes.

Section 34 – 11/1-34 – Dieu, infiniment respectueux de la liberté humaine, se sert de toute l'Histoire pour manifester sa Justice mais surtout sa Miséricorde.

oooooooooooo

Section 30 – 9/1-5 - L'angoisse apostolique face à l'incrédulité d'Israël.

9/1 – C'est la vérité que je dis dans le Christ, je ne mens pas ; c'est là le témoignage de ma conscience dans l'Esprit-Saint, 2- mon chagrin est immense, sans répit ma douleur de coeur ; ¹⁻² 3- car je souhaiterais être moi-même coupé du Christ au nom de mes frères, ceux de ma race selon la chair,³ 4- eux, les fils d'Israël ; d'eux la filiation, la gloire,

¹⁻² – Remarquez l'insistance extraordinaire de Paul pour faire entendre à ses lecteurs toute la compassion et la tendresse qu'il garde à ses frères de race, malgré leur incrédulité et leur rejet de Jésus. Il ajoute même « dans l'Esprit-Saint ». Il est d'autant plus compréhensif à leur égard qu'il a été lui-même obstiné contre Jésus de Nazareth, et persécuteur de l'Église. Nous accédons ainsi à travers l'âme apostolique à ces « gémissements ineffables de l'Esprit de Dieu » (Rom.8/26-27). Dieu est pressé d'accomplir son Salut dans le monde, et sa hâte ardente résonne dans la conscience des saints, qui seuls sont vraiment réveillés et vigilants. Tous les chrétiens devraient normalement vivre de tels sentiments.

-**chagrin... douleur** : qui peuvent ainsi coïncider avec la joie et la paix, et même l'enthousiasme dans la foi, tel qu'en témoigne le précédent chapitre.

³ – **coupé du Christ** : « anathème » : mot extrêmement fort. Paul l'emploie contre ceux qui voudraient altérer l'Évangile, en Gal.1/8. Dans l'A.T. le mot désigne la peine de mort. Ici, c'est plus grave encore : être séparé du Christ, c'est la perdition éternelle. Ainsi Paul pose ici l'Acte de charité héroïque, auquel furent conviés d'autres saints après lui, comme saint François de Sales, par exemple.

-**Je souhaiterais** : c'est plus qu'un souhait, c'est une prière, exprimée par le verbe « euchomèn ». L'imparfait marque un conditionnel : Paul sait très bien qu'une telle prière ne saurait être exaucée, car rien ne saurait le séparer du Christ, comme il l'a dit quelques lignes plus haut (8/39). C'est poussé par ce zèle que Paul se rendit à Jérusalem au lieu d'aller à Rome ; il voulait porter témoignage devant ses frères de race, en espérant qu'il serait entendu : qui oserait parmi les Juifs suspecter la bonne foi de celui qui avait été antérieurement le persécuteur acharné des chrétiens ? Les Actes nous racontent ce voyage à Jérusalem, l'échec de la prédication de Paul, et finalement la cause de sa captivité qui l'emmena jusqu'à Rome (Act. ch.20 et s.).

les alliances, la législation, le culte, les promesses ;⁴ 5- chez eux les pères, par eux le Christ : son humanité, lui qui est Dieu au-dessus de tout, béni dans les siècles, Amen !⁵

-selon la chair : le sens de cette expression est ici évident : Paul parle de ses congénères, les Juifs.

⁴ – Ce verset énumère les privilèges qu’Israël a reçus de Dieu, parmi toutes les nations. Il fait suite par conséquent à la question posée au début du ch.3 : « Quel avantage y a-t-il à être Juif ? » Paul, à cet endroit, n’avait donné que le premier avantage : « Ils ont reçu les Oracles de Dieu ». Israël est le peuple de la Révélation. C’est un avantage immense, incomparable, puisque toutes les richesses du Royaume futur sont implicitement contenues dans les livres de l’Ancien Testament, dont le Christ nous donne la pleine intelligence, par le Mystère même de sa génération. Mais en raison même de l’apostasie d’Israël, l’Eglise née parmi les Gentils, a été sevrée de la Tradition hébraïque, et nul ne saura jamais mesurer le retard apporté à la Rédemption par cette coupure, par ce sevrage prématuré. La jeune Eglise n’a pu résister aux ferments corrupteurs de la philosophie païenne (Col. 2/8s.)

-d’eux la filiation : il faut prendre sans doute ce mot « filiation » au sens strict : il s’agit de la filiation de Jésus, fils de Dieu par l’Esprit de Sainteté. C’est chez eux que la filiation a pu advenir, parce que chez eux, la Foi des Gloires de l’Humanité, les parents et grands-parents de Jésus, est devenue suffisamment clairvoyante pour retrouver les véritables intentions de Dieu sur la génération. Ce qui s’est produit à l’origine du Salut dans la lignée de David, malheureusement, n’a pas été compris par les Officiels de la Nation, ni par les représentants du Sacerdoce d’Aaron. Ensuite, par Jésus, la filiation est donnée par grâce à ceux qui croient, c’est l’objet de la 1^{ère} partie de l’Epître. Il faut penser aussi à la filiation en Isaac, qui « était de l’Esprit » (Gal. 4/29). Ainsi les fils d’Abraham sont fils de Dieu en Isaac.

-la gloire : la gloire de Dieu, déjà manifestée partiellement à Moïse (Ex. 33/22 ; 34/6s.), à Isaïe, ch.6, à Ezéchiel ch.1, et cette gloire a été communiquée même au « ministère de la condamnation », puisqu’elle rayonnait sur le visage de Moïse au point que les Hébreux ne pouvaient en soutenir l’éclat (2 Cor. 3/7). Toutefois cette gloire se manifeste pleinement en Jésus, surtout dans la Transfiguration et la Résurrection (Lc. 9/28s. + paral. ; 2 Pe. 1/17). C’est également chez eux que furent enlevés Hénoch et Elie, Melchisédech et sans doute aussi Moïse - à moins qu’il ne soit ressuscité des morts, puisqu’il est apparu avec Jésus lors de la Transfiguration.

-les alliances : disons plutôt les divers modes de l’ancienne alliance ; le pluriel est sans doute emphatique, comme il arrive souvent en Hb. D’Abraham à Jésus, c’est bien la même alliance qui se transmet dans la race, moyennant la circoncision. les généalogies du 1^{er} ch. de Matthieu en font foi. Toutefois cette Alliance est scellée d’une manière extrêmement solennelle au Sinaï, avec la promulgation du Décalogue d’abord, puis du code des rites, fêtes et sacrifices, et des lois de pureté, pour le maintien de la santé de la race. Ensuite la même alliance sera précisée dans le Deutéronome ; et enfin, au retour de l’Exil, dans les livres d’Esdras et de Néhémie. Les deux partenaires de l’Alliance ancienne sont bien les mêmes : Dieu, le Créateur du ciel et de la terre qui a successivement précisé son nom, El Shaddaï et Yahvé, et qui s’appelle toujours aussi le Dieu d’Abraham, d’Isaac et de Jacob ; l’autre partenaire est Israël. Les clauses de l’Alliance se précisent et se renforcent au cours des générations ; ce qui n’empêche par le peuple d’être infidèle, les rois impies, et les prêtres idolâtres, malgré le ministère des Prophètes. Mais Dieu reste fidèle à ses engagements.

-la législation : la législation mosaïque et son développement. C’est une grande libération, en effet, que l’avènement dans le monde d’une Loi qui ne dépend plus de l’arbitraire des puissants et des chefs d’Etat ; d’une Loi devant laquelle toute conscience d’homme est amenée à donner son assentiment. A vrai dire, les points principaux du Décalogue, qu’on le veuille ou non, sont le fondement des lois chez tous les peuples civilisés. A ce titre, le Judaïsme a conquis le monde, et non pas le Christianisme ; car il est trop évident que le Sermon sur la Montagne n’est pas

admis par les collectivités ethniques ou nationales. Et les Mystères typiquement chrétiens sont bien loin d'informer le Jugement de la conscience ! En fait nombre de chrétiens ont propagé dans le monde le Judaïsme qui, lui, avait rejeté le Christ ! C'est là l'un des plus étonnants paradoxes de l'Histoire !

-le culte : ou « l'adoration ». Disons un rituel ordonné capable de mettre la créature humaine dans une attitude de Vérité vis-à-vis de son Créateur. La chose éclate dans le rituel du sacrifice, mais plus encore dans cette religion intérieure exprimée par les psaumes. C'est ainsi que les hommes sont préparés à ce Culte en Esprit et en Vérité qui seul glorifie le Père. Ce fut le culte de la Sainte Famille de Nazareth. En annonçant l'avènement de ce culte sur la Terre (Jn. 4/21-24), Jésus dit bien : « Le Salut vient des Juifs ».

-les promesses : de Dieu aux hommes, qui expriment l'objet même de l'Espérance humaine : le Salut, le triomphe sur la mort, l'unification du monde sous un seul chef, un seul Roi, le Christ ; l'abolition de toute violence et l'avènement de la Justice et de l'Amour (lire particulièrement les prophéties messianiques d'Isaïe, le Cycle de l'Emmanuel). C'est par Israël que nous savons que le seul vrai Dieu, Créateur du ciel et de la terre est l'Ami de l'homme, et non pas une puissance jalouse, adverse, hostile, comme le croyaient la plupart des peuples païens. Par Israël, nous savons le sens de l'Histoire, et qu'elle mène au Salut, tout en étant par ses fléaux et ses malheurs, l'expression du péché et de son châtement. Pratiquement toutes ces richesses des promesses de Dieu survivent dans la liturgie de l'Eglise ; et elles auront leur pleine réalisation dans le Royaume.

⁵ – **les pères** : Paul pense sans doute aux Patriarches, qui en transmettant la vie ont transmis aussi le Souvenir de Yahvé. Leur importance est extrême : ils appartenaient encore à cet « âge d'or » de l'Humanité, où la vie humaine n'était pas encore réduite à 120 ans. De ce fait, ils avaient le temps de réfléchir et de s'enrichir d'une longue expérience pour avoir quelque chose à transmettre en appelant des enfants à l'existence (Gen. 6/3). Les Patriarches appartenaient à un « Ordre » supérieur à celui de la Loi, donc à une plus grande justice de l'homme aux yeux de Dieu. Parmi eux, Hénoch. Toutefois le trésor des Patriarches est retrouvé et développé par les parents de Jésus, notamment Jacques (Jacob) le père de Joseph, et Joachim et Anne. C'est par eux que la paternité a été pleinement conforme à la dignité humaine, comme Jésus l'enseigne constamment en se disant « le fils de l'Homme ». Dans la génération de Jésus, la paternité humaine rejoint très exactement la Pensée première et éternelle du Père, comme il le dit dans l'Apocalypse : « Je suis l'alpha et l'oméga ».

-le christ, son humanité : Nous traduisons ainsi « le Christ selon la chair », ce qui signifie la nature humaine du Christ, rattachée à la race d'Israël par Marie et Joseph, mais suivant une maternité et une paternité nouvelles et transcendantes à l'ordre charnel.

-lui qui est Dieu au-dessus de tout : (ou de tous), car il est impossible de préciser le genre du gén.pl. C'est la profession expresse et sans aucune ambiguïté possible de la Divinité de Jésus. Texte infiniment précieux qui nous montre l'ampleur de la conversion que le peuple Juif aurait dû accomplir pour admettre le Seigneur. Il ne suffisait pas de l'admettre comme Messie, ni comme Législateur, ni même comme Roi (Jn. 6/5), mais comme Dieu. Ce point fut la pierre d'achoppement et le rocher de scandale ; il le demeure encore aujourd'hui (Jn. 10/33s.). Jésus est condamné à mort comme blasphémateur sur ce grief précis (Lc. 22/60s. et paral.). Il a fallu à ses disciples une foi héroïque, vraiment divine pour qu'ils reconnaissent : « Nous savons que tu es sorti de Dieu », alors qu'il n'avait pas encore vu sa Résurrection ! Ils furent au jour de Pâques confirmés dans leur foi ; mais le tombeau vide et leur témoignage ne purent ébranler les chefs religieux d'Israël dans le verdict qu'ils avaient porté sur le blasphème. Paul les suivit jusqu'au jour où il fut terrassé par le Christ glorieux sur le chemin de Damas.

Or l'Ecriture est cependant toute entière orientée vers le Mystère de l'Incarnation, par le génie même de la langue sacrée, extrêmement concrète et en rapport constant avec la nature humaine, (ce que certains appellent parfois les anthropomorphismes de la Bible), par les

Oracles directs des Prophètes qui annonçaient la venue de Yahvé parmi son peuple (Ez.36), par le Nom de l'Emmanuel, naissant d'une vierge (Is. 7/14), par la vision anticipée du fils de l'homme à la droite de Dieu (Daniel), par toute la pédagogie mosaïque du Culte, Dieu étant présent parmi son peuple, et manifestant sa présence par des phénomènes de lumière et une assistance particulière, comme aussi par des oracles donnés à Moïse et à d'autres, etc... Si donc les Scribes et les Grands Prêtres avaient été conformes à l'Ecriture, ils auraient admis sans trop de difficulté le Mystère de l'Incarnation, donc de la Divinité de Jésus. Jésus leur disait d'ailleurs : « Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, parce qu'il a écrit de moi. » (Jn. 5/46).

On doit penser que l'esprit grec païen, dualiste et méprisant pour la nature corporelle et fragile de l'homme, avait pénétré les gens cultivés qui gouvernaient Israël. L'influence grecque était générale en effet, depuis qu'Alexandre avait conquis le monde et imposé à tous les peuples sa langue et ses dieux. La révolte des Maccabées ne put arrêter l'influence débilite et corruptrice de la philosophie et des moeurs grecques. Dieu incarné, scandale pour les Juifs, folie pour les Gentils, fut rejeté par des Juifs infidèles à l'Ecriture et devenus païens d'intelligence et de coeur.

Cette profession de foi arrive ici au début de cette partie historique : ce n'est pas par hasard ; ce point a une très haute signification : Paul, tout en affirmant son grand amour pour ses frères de race obstinés dans l'incrédulité, professe en même temps le seul point véritablement litigieux qui le sépare d'eux radicalement. L'Apôtre nous enseigne qu'il faut tenir à la fois l'Amour et la Vérité, même si la chose est crucifiante.

oooooooo

Section 31 – 9/6-32 – Le Mystère de l'ELECTION divine.

9/6 – Ce n'est certes pas qu'elle soit susceptible d'échouer, la Parole de Dieu ! De fait, tous ceux qui se réclament d'Israël ne sont pas Israël ;⁶ 7- de même tous les rejetons

Section 31 – 9/6-32 – le Mystère de l'Election divine, approché par les enseignements des Ecritures Saintes.

Note préliminaire.

S'il est un Mystère qui dépasse l'intelligence humaine, c'est bien celui de la LIBERTE du CREATEUR dans la création et l'ordonnance de l'Univers, et plus encore peut-être – eu égard à notre sensibilité pour ce qui nous touche directement ! – dans le gouvernement de l'Histoire. Cependant le principe qui éclaire tout, et qui fait que justement ce Mystère est un Mystère de lumière, c'est que Dieu est Amour, non seulement en lui-même mais dans toutes ses oeuvres et dans la relation qu'il veut établir entre lui et toute créature libre. Mais ce principe qui découle directement de la Foi, n'apparaît pas à la psychologie humaine tant qu'elle reste enténébrée par le péché. Il n'est donc pas au niveau de la conscience collective des masses, ni au terme des investigations scientifiques. Tant que l'homme n'a d'expérience que l'erreur, il ne peut que très difficilement imaginer la Vérité !... Mais nous aurons l'évidence de l'Amour Créateur et Sauveur dans le Royaume, et nous devons dès maintenant raisonner en fonction de l'achèvement du plan de Dieu.

Calvin et d'autres ont tiré de ces pages de l'Epître aux Romains la sombre doctrine de la « prédestination », selon laquelle Dieu aurait déterminé à l'avance le ciel pour les uns, l'enfer pour les autres, selon un décret irréfutable. On a voulu faire dire au texte ce qu'il ne dit nullement, car Paul ne traite pas ici du « Salut » mais de « l'élection ».

En effet, il n'envisage nullement dans ces 3 chapitres la question du salut après la mort, mais seulement le libre choix que Dieu fait de ses instruments, de ses « personnages » pour jouer dans le monde le grand Jeu, la grande Tragédie ou se révèle en définitive son Amour miséricordieux, mais exigeant et juste. Paul expose ce qui se passe sur la scène du monde, où il appartient à Dieu de disposer les bons et les mauvais rôles. C'est le domaine de l'Election. Ce qui se passera après l'Histoire, lorsque le rideau sera tombé, que le Drame de la destinée humaine aura été joué entièrement sur la planète Terre, c'est tout autre chose : c'est le Salut universel des hommes acquis en surabondance par le Sacrifice Rédempteur de l'Agneau, comme cela a été dit dans le ch.5. Le processus du refus de l'Amour miséricordieux, du péché contre l'Esprit, n'est pas impensable : il est exposé au début du ch.3 de cette Epître. Il n'est pas dit qu'il soit réalisé en fait, et qu'il persiste au-delà du Jugement de Dieu. Le problème de la damnation et de l'impénitence finale n'est pas traité dans ces trois chapitres : il n'est pas dit que le Pharaon qui s'est endurci contre les objurgations de Moïse soit damné ; il est dit seulement qu'il a eu dans l'histoire le mauvais rôle, alors qu'aux yeux des hommes il avait la gloire et l'honneur. Ainsi Paul envisage ici l'apostasie historique d'Israël, qui retarde l'avènement du Royaume de Dieu sur la terre ; il n'enseigne nullement que les Israélites incrédules soient damnés.

Les difficultés particulières des versets qui ont donné lieu à des interprétations erronées seront levées au cours du commentaire.

oooooooooooo

⁶ – **susceptible d'échouer** : litt. « capable de tomber à côté ». La pensée de Paul est la suivante : « L'apostasie d'Israël n'est-elle pas en contradiction avec les promesses de Dieu

d'Abraham ne sont pas semence d'Abraham : « mais c'est en Isaac que sera appelée pour toi une semence » ;⁷ 8- c'est-à-dire ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu, mais ce sont les enfants de la promesse qui sont réputés comme semence.⁸ 9- Tel est en effet le témoignage de la promesse : « Je viendrai à ce moment-là et Sarah aura un fils ».⁹ 10- Et mieux encore dans le cas de Rebecca : elle n'avait qu'un seul mari, Isaac notre père, 11- ses fils n'étaient pas encore nés, ils n'avaient fait ni bien ni mal. Pour que demeure la prédestination de Dieu, selon son choix,¹¹ 12- qui ne

concernant son peuple ? ». Il répond « non », malgré les apparences terrestres et historiques. La parole de Dieu demeure, elle aura donc son accomplissement dans un « retour » d'Israël, qui sera prophétisé dans le ch.11. En attendant, il va bien mettre en évidence cette loi divine qui demeure une constante tant que dure l'Economie du Salut : la loi de la sélection, ou de l'élection parmi les fils d'Adam, puis les fils d'Abraham, d'un nombre limité de prophètes et de témoins. C'est la loi du « petit reste » comme on dit souvent.

-qui se réclament d'Israël : ou « qui sont issus d'Israël » : qui mettent leur fierté à appartenir à la race élue, et qui sont circoncis. Il ne suffit pas d'appartenir charnellement ou juridiquement à la Nation Sainte, il faut aussi cette « circoncision du coeur », c'est-à-dire un libre engagement de la personne humaine dans les vues de Dieu. S'il y a choix de Dieu la réponse de la liberté reste entière, comme il sera dit aux v.14-24, versets complémentaires de ceux-ci qu'il ne faut pas oublier.

⁷ – **semence d'Abraham** : ce v. semble difficile. Notre mentalité occidentale a dévalué le mot « sperme » ou « semence », employé ici comme on le faisait dans le monde païen d'autrefois (cf. Act. 17/18). Dans l'Écriture le mot « semence » a un sens noble, et c'est pourquoi on le traduit en général par « descendance » ou « postérité », afin d'éviter un réalisme trop choquant.

-sera appelée pour toi une semence : le mot « appelé » est important. Le sujet est « semence ». La véritable « semence » d'où viendra ensuite le Salut, procède de la Parole de Dieu, qui « appelle », qui suscite, qui tire du néant. Il faut se souvenir (ch.4) qu'au moment de la conception d'Isaac, « le corps d'Abraham était déjà mort, morte également la matrice de Sarah ». La conception charnelle était donc radicalement impossible, si l'on ajoute que Sarah était stérile. La seule « semence » valable aux yeux de Dieu, par opposition aux nombreux autres rejetons d'Abraham nés de ses concubines, est celle qu'il suscite lui-même. Voilà la pensée capitale de Paul, qui servira de fondement pour en déduire que Dieu intervient aussi en maître dans les événements de l'Histoire du Salut.

⁸ – **sont réputés semence** : Paul dit que les enfants de la promesse, tel Isaac, ont droit à la dignité de « semence ». Semence divine ! puisqu'il précise bien dans l'Épître aux Galates « Isaac était de l'Esprit » par opposition à Ismaël qui, lui, « était de la chair » (4/29). Ce qui lui confère la dignité de fils de Dieu. Le Christ sera lui aussi conçu de l'Esprit, mais dans le sein d'une femme vierge ; la génération d'Isaac apparaît comme un échelon entre les deux maternités charnelle et virgine.

⁹ – Citation de Gen. 18/10. « Ce moment-là » désigne dans la Genèse l'année suivante, à la même saison ; il désigne ici surtout l'heure de Dieu.

¹¹ – **elle n'avait qu'un seul mari** : précision importante : ce mari était Isaac, le fils de la promesse ; or ses deux enfants ne reçoivent pas tous les deux la bénédiction : Dieu garde une initiative de choix dans l'Histoire de Salut.

dépend nullement des oeuvres, mais de Celui qui appelle, il lui fut dit : « Le plus grand sera esclave du petit » ;¹² 13- selon qu'il est écrit : « J'ai aimé Jacob et haï Esaü ». ¹³

14- Que dirons-nous donc ? Y aurait-il injustice de la part de Dieu ? Certes non,¹⁴ 15- puisqu'il dit à Moïse : « Je fais miséricorde parce que je suis miséricordieux, j'ai pitié à l'égard de qui j'ai toujours pitié ». ¹⁵ 16- Il ne s'agit donc pas de vouloir ni de courir, mais de Dieu qui manifeste sa miséricorde. ¹⁶ 17- Pour le pharaon l'Écriture dit en effet :

¹² - La citation est de Gen. 25/23. Cependant c'est librement qu'Esau vend son droit d'aînesse, et il est réprouvé par Isaac et Rebecca pour son inconduite.

¹³ – La citation est de Malachie 1/2. La lecture de Malachie éclaire manifestement le passage cité, et toute la question. La « haine » dont Esaü est l'objet de la part de Yahvé ne porte nullement sur son salut éternel, mais seulement sur sa terre, ses villes, son héritage, sa nation, sa race. C'est une réprobation dont les effets sont uniquement historiques et temporels.

¹⁴ – La question que Paul pose est effectivement celle qui a scandalisé la conscience chrétienne des temps passés, et peut-être encore celle d'aujourd'hui, surtout lorsque l'on interprétait la pensée de ces trois chapitres dans le sens du Salut et de la damnation. Il est vrai que le simple examen des réalités terrestres peut amener à se poser des questions : « Pourquoi le juste souffre-t-il ? Pourquoi l'impie vit-il en pleine prospérité ? » C'est la question du Livre de Job, comme aussi celle du psaume 73.

-certes non ! Poser la question n'est pas la résoudre. Il n'y a aucune injustice en Dieu : il faut tenir fermement ce principe, qui est beaucoup plus certain que les conclusions que nous pourrions être amenés à tirer de l'examen toujours partiel et partial des réalités terrestres ; il faut attendre la fin. Car l'impie peut effectivement prospérer pendant un certain temps, mais il y a aussi le moment de la chute (ps.37). Si la Justice de Dieu n'apparaît pas dans le domaine temporel, il est un autre domaine où elle existe assurément.

¹⁵ – **puisque** : gr. « gar ». Paul va donc citer un texte de l'Écriture qui va dans le sens de son principe : « il n'y a pas d'injustice en Dieu ». Or la traduction traditionnelle latine, comme aussi la plupart des traductions françaises semblent dire exactement le contraire, et placer un arbitraire en Dieu. Il faut se rapporter à l'hébreu pour comprendre, où les deux temps - prétérit et futur - sont employés alternativement, pour manifester que l'événement contingent de l'Histoire manifeste dans le temps l'état permanent et éternel de l'amour et de la miséricorde de Dieu. Il faut donc comprendre : « Lorsque je manifeste mon amour à quiconque dans l'histoire (futur, action temporelle) c'est parce que je lui porte un amour éternel (prétérit, action permanente). Cette différence notable des temps hébreux est pratiquement intraduisible en français.

Ainsi compris, on voit que le Texte choisi par Paul va tout à fait dans le sens de sa pensée : il affirme la permanence éternelle de l'amour de Dieu à l'égard de toutes ses créatures. Mais cet amour est manifesté dans l'Histoire aux uns avant qu'il ne soit manifesté aux autres : et c'est dans ce domaine que réside le choix mystérieux de Dieu pour son gouvernement de l'Histoire. Il y a en quelque sorte de « mauvais rôles » (comme le fut par exemple celui de Judas). Mais ceux qui les choisissent le font librement, par le seul fait qu'ils se sont refusés à prendre les bons, la plupart du temps par un manque de générosité. Cela n'implique nullement qu'ils soient damnés, cela veut dire qu'ils ont simplement choisi le mauvais rôle : ils vont être des « vases de colère » : c'est-à-dire manifester la Justice de Dieu qui ne laisse rien impuni (v.17).

¹⁶ – **vouloir et courir** : Paul marque ainsi la transcendance du don de la Foi. Il faut se référer à ce qu'il était lui-même dans le Judaïsme lorsqu'il courait après les chrétiens avec beaucoup de zèle pour les amener enchaînés à Jérusalem. Cependant le mystère demeure, car on se

« C'est pour cela même que je t'ai suscité, pour manifester en toi ma puissance et pour que mon Nom soit annoncé à travers la terre entière ».¹⁷ **18- Ainsi donc il fait miséricorde à qui il veut et il endure qui il veut.**¹⁸

19- Tu diras donc : « Qu'a-t-il alors à adresser des reproches ? Qui a tenu contre son vouloir ?¹⁹ **20- O homme ! en vérité qui es-tu pour entrer en dispute avec Dieu ? Est-ce le vase qui va dire au potier : « Pourquoi m'as-tu fait ainsi ? »**²⁰ **21- Le potier n'a-t-il**

demande toujours pourquoi Dieu ne manifeste pas sa miséricorde, sinon à tous, du moins à davantage de monde ?... Notre échelle des temps et celle de Dieu ne sont pas les mêmes.

¹⁷ – L'allusion à l'endurcissement du Pharaon ne vise que son obstination à refuser aux Hébreux la liberté : c'est là une action purement temporelle et historique, il n'est nullement question ici du Salut éternel du Pharaon. En lui, la Puissance de Dieu, certes, est manifestée ; mais aussi son amour très patient. En effet, entre le décret inique du Pharaon ordonnant la mort des enfants mâles hébreux, et l'extermination du premier-né du Pharaon lui-même, Dieu a pris patience pendant plus de 80 ans ! Et avant de le frapper, Dieu l'a averti 10 fois par Moïse, lui envoyant diverses plaies qui auraient dû le faire réfléchir. C'est pourquoi il convient de dire avec le psalmiste : « Il frappa les premiers-nés des Egyptiens – car éternel est son amour », car il faut bien remarquer dans quelles circonstances il les frappa.

¹⁸ – Dans de telles perspectives qui sont uniquement historiques, ce verset est parfaitement acceptable ; alors que si l'on transpose sur le plan du Salut éternel, il devient intolérable. Si Dieu permet ainsi l'endurcissement de certains hommes au cours de l'Histoire, c'est assurément pour que l'Histoire dans son déroulement complet, soit d'une puissance d'expression et de persuasion irrésistible. Ceux qui ont la foi le voient et l'éprouvent déjà, en contemplant le Sacrifice de l'Agneau immolé sur la Croix, expiant pour nous, et remontant au Père pour nous donner l'Esprit. A vrai dire, les pécheurs seront mis dans la plus extrême confusion devant la grandeur de l'amour miséricordieux du Père. Isaïe le prophétisait déjà : « Jusqu'à lui viendront, couverts de honte, tous ceux qui le détestent » (45/24).

¹⁹ – Paul s'en prend à un interlocuteur qui voudrait persister à voir une injustice en Dieu. Certes, cette attitude d'esprit n'est pas hypothétique ; l'homme ne juge que sur un champ d'expérience extrêmement limité, il garde une tendance morbide à la révolte et au mécontentement. Paul nous rappelle ici à une humilité indispensable pour recevoir de Dieu la grâce de la Foi, c'est-à-dire l'intelligence de ses admirables Desseins sur nous.

-à faire des reproches : ou « à blâmer ». Les reproches de Dieu sont éminemment pédagogiques. Ils tendent non pas à accabler la créature mais à la libérer de tous les conditionnements terrestres qui la rendent esclave. C'est cela qu'il faut bien comprendre. Par ses reproches et ses avertissements, Dieu cherche à nous éviter des erreurs et des fautes tout juste capables de nous retarder sur le chemin du véritable bonheur.

-contre son vouloir : l'incrédule s'imagine que personne ne résiste à Dieu, parce qu'il ne voit pas que les malheurs qui le frappent et qui frappent les fils d'Adam procèdent justement d'une liberté qu'a reçue l'homme de résister au Bon Plaisir de Dieu, et cette liberté ne lui est pas enlevée. En vérité, si les hommes obéissaient docilement au Bon Vouloir de Dieu, ils connaîtraient un bonheur inestimable, et l'immortalité. Mais ce Bon Plaisir de Dieu, manifesté en Jésus-Christ, ne monte pas encore à la conscience claire des hommes qui, dans l'ensemble, n'appliquent même pas le Décalogue. Plus l'homme résiste à Dieu, plus sa confusion sera grande.

²⁰ – La comparaison du potier n'est pas adéquate : elle ne vaut que pour ramener le contestataire à l'humilité. Car l'homme s'il est formé du limon de la terre, est appelé par son Créateur à une libre collaboration à son façonnement, à sa sanctification et à son achèvement.

pas la faculté de tirer de la même masse d'argile une potiche de prix, ou un vulgaire pot ?²¹

22- Dieu certes désire manifester sa colère et faire connaître sa puissance ! Et c'est pour cela qu'il a supporté avec une extrême longanimité des vases de colère préparés pour la perdition.²² 23- Il désire ensuite faire connaître la richesse de sa gloire

Nous pouvons effectivement dans l'humilité et le sens de la dépendance, poser à Dieu la question : « Pourquoi m'as-tu fait ainsi ? ». Et Dieu répond : « Je vous ai donné le sens de votre propre nature et de votre destinée, afin que vous sachiez accepter volontiers d'être façonnés par ma Main très amoureuse et très délicate ».

²¹ – **la faculté** : gr. « exousia » : on peut traduire aussi par « liberté » et « pouvoir ». Restons dans la perspective exacte de Paul pour bien comprendre : dans le domaine de l'Histoire, Dieu peut choisir qui il veut pour accomplir ses desseins, en sous-entendant qu'il ne contraint jamais personne.

²² – **manifester sa colère** : nous sommes toujours dans la comparaison du potier, c'est pourquoi Paul emploie le mot « vases » pour désigner des êtres humains. L'humanité pécheresse est très au-dessous des vues de Dieu, et c'est pourquoi Dieu est indigné. Il n'y a dans la « colère de Dieu » ni agressivité, ni haine, ni ressentiment. Cette colère, nous l'avons vu (1/18), n'est autre que l'application inéluctable de la sentence de la mort sur l'injustice et l'impiété généralisées des hommes. Il faut qu'il en soit ainsi pour que les hommes soient réveillés de leur torpeur : ils le sont, en général, lorsque la mort les frappe, et qu'ils entrent en jugement. Mais il est bien préférable d'être réveillé avant, pour devenir un « vase de miséricorde », comparaison qui sera appliquée aux chrétiens, au v.24 ci-dessous. Cette colère de Dieu se manifeste donc tant que dure l'histoire du péché ; mais elle aura « un jour » plus particulier, celui du jugement de ce siècle par le Déluge de feu. Il y a eu des préludes avant-coureurs de ce grand jour dans les divers cataclysmes qui ont châtié au cours des âges l'iniquité des hommes. Jésus nous invite ainsi à tirer les leçons des fléaux publics : « Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de même » (Lc. 18/1s.).

-sa puissance : la puissance de Dieu n'est ni destructrice, ni vindicative : elle est essentiellement pédagogique ; et c'est pourquoi il est indispensable qu'il châtie comme un père châtie les enfants qu'il aime (Hb. 12/5-13). Pour qui veut bien ouvrir les yeux, l'Histoire manifeste au plus haut point la longanimité extrême de la Miséricorde de Dieu, et sa patience inimaginable, vis-à-vis des blasphémateurs insensés, des railleurs ridicules, auxquels il prodigue comme aux hommes pieux et aux justes, le soleil et la pluie. Dieu ne se résout qu'au dernier moment à envoyer le Déluge : « Car il vit que la terre était pleine de violence » (Gen. 6/13). Il serait préférable pour ces impies de périr noyés que de s'étrangler et de se torturer les uns les autres. Jérémie déclare d'autre part : « Ce n'est pas de bon coeur que Dieu humilie les enfants des hommes » (Lament. 3/33). Non seulement Dieu a supporté les péchés des hommes, mais Jésus les a portés sur la Croix.

-préparés pour la perdition : « préparés » ne traduit pas exactement le gr. Le latin dit « vasa apta » : « des vases disposés à ». Le Texte ne dit pas que Dieu a préparé de tels vases : il se trouve qu'ils sont aptes à la perdition, et cela tient à eux-mêmes, uniquement, aux débordements de leur vie, au mauvais choix de leur liberté. Les vases de perdition se sont constitués indépendamment du plan divin, dans une « génération adultère et pécheresse ». Dieu ne les a pas préparés, mais supportés. La « perdition » est ici la mort suivie de la corruption, et plus spécialement la mort horrible et ignominieuse des hommes impies, des ennemis de Dieu, comme le Pharaon et son armée qui furent précipités dans la Mer Rouge. Il n'est pas dit que cette « perdition » soit l'enfer théologique, élaboré beaucoup plus tard. Le livre de Tobie dit expressément : « Toi qui retires de la grande perdition » (Tob. 13/2).

sur des vases de miséricorde qu'il a prédisposés à la gloire.²³ 24- Nous le sommes nous qu'il a appelés non seulement parmi les Juifs, mais même parmi les peuples,²⁴ 25- tout comme il le dit en Osée : « Celui qui n'était pas mon peuple, je l'appellerai « mon peuple », celle qui n'était pas aimée, je l'appellerai « aimée » ;²⁵ 26- et il arrivera au lieu

²³ – **les vases de miséricorde** : ils appartiennent aussi par leur naissance en ce monde à la « génération adultère et pécheresse ». Mais ils ont reçu l'élection qui les a « arrachés à la colère ». Par nature, ils étaient comme les autres « fils de colère » (Eph. 2/3), mais ils ont été arrachés à la puissance des ténèbres et transférés dans le Royaume du Fils de son Amour (Col. 1/13-14). Depuis l'avènement de Jésus jusqu'à son retour, est donc ouverte l'ère de la Miséricorde, de telle sorte que ceux qui croient en lui « ne sont pas jugés, mais celui qui refuse de croire, la colère de Dieu demeure suspendue sur lui » (Jn. 3/36). Ceux qui sont ainsi appelés et qui répondent participent à la Génération sainte du Premier-né et reçoivent le pouvoir de « devenir fils de Dieu ».

-**qu'il a prédisposés** : intervention personnelle de Dieu, dans ce monde de péché en voie de Rédemption. Mais pourquoi les uns et non les autres ? Voilà la question, qui n'est pas résolue, car Dieu reste entièrement libre de son appel et de son intervention. Dans le Royaume, il n'y aura plus de vases de colère, ni de miséricorde, mais des vases d'amour et de gloire, car le péché ne sera plus.

²⁴ – **nous en sommes** : des vases de miséricorde. Paul a le sens très précis de sa situation dans le plan divin, il désire qu'il en soit de même pour ses lecteurs. En fait ce sens est perdu pour beaucoup de chrétiens qui se sont préoccupés presque exclusivement de leur salut après la mort, mais qui ont perdu de vue le sens de leur élection en ce monde, le sens de leur appel pour faire avancer la Rédemption de l'Humanité. La foi semblait ne plus avoir d'incidence historique. C'est pourquoi beaucoup se sont compromis avec les puissances infernales de ce monde, et sont redevenus avec les impies des « vases de colère », comme l'Écriture l'a bien démontré. Des guerres fratricides horribles ont ravagé la chrétienté, sans parler d'autres fléaux...

-**non seulement parmi les Juifs** : ce qui montre bien que le peuple Juif, malgré l'ancienne alliance demeurait tributaire du péché et de la colère. Il était sous la sentence : « Tu mourras de mort ». C'est expressément ce que Jésus dit aux Juifs qui mettaient toute leur fierté à être « fils d'Abraham » : « Vous avez le Diable pour père » (entretiens sévères de Jésus avec les pharisiens au ch.8 de Jn.)

-**mais encore parmi les peuples** : les autres peuples que les Juifs, considérés par ceux-ci comme des « barbares » et des maudits. Disposition de la Miséricorde divine que d'ouvrir ainsi un « temps des nations » (Lc. 22/24), qui est aussi celui de l'Église. Les païens peuvent ainsi devenir membres du Corps du Christ, sans être obligés de passer par la Loi : c'est ce qui scandalisait les hommes de la Circoncision. L'ordre de la foi est en effet transcendant à la génération charnelle de laquelle sont issus aussi bien les Juifs, malgré leur circoncision, que les autres peuples non circoncis. Mais si ceux qui furent ainsi appelés à être régénérés dans le Christ reviennent à la génération charnelle, qu'ils soient anciens païens ou Juifs, la foi ne leur est plus d'aucun avantage, et ils deviennent à nouveau des vases de colère. Telle est l'argumentation de Paul dans l'Épître aux Galates. Les générations charnelles s'arrêtent avec le Christ.

²⁵ – La citation est d'Osée 2/25 hb. Le verset tout entier est remarquable :

« Je la mènerai pour moi (avec moi) sur la terre ; je l'aimerai et elle sera mon aimée, elle la non-aimée ; et à celle qui n'était pas « mon peuple », je dirai : « Mon peuple, c'est toi ».

On ne peut mieux évoquer l'alliance nuptiale de Dieu avec la créature humaine, mais cette alliance nuptiale ne se comprend vraiment que si l'on tient compte de la virginité sacrée.

même où il leur fut dit : « Vous n'êtes pas mon peuple », que là même ils seront appelés « Fils du Dieu vivant ».²⁶

27- Isaïe s'écrie au sujet d'Israël : « Si le nombre des enfants d'Israël était comme le sable de la mer, un reste sera sauvé ;²⁷ 28- car le Seigneur accomplira sur la terre entière un dessein de consommation et de nettoyage ».²⁸ **29- Et Isaïe prédit encore : « Si le Seigneur Sabaoth ne nous avait laissé une semence, nous serions devenus comme Sodome, nous serions comparables à Gomorrhe ».**²⁹

La liturgie des vierges est une liturgie nuptiale. Seule l'Eglise comprend ce Mystère. Le triomphe effectif sur la mort ne sera obtenu que par l'intelligence de ce mystère. Viendra alors une génération sainte, celle du Royaume, des vases d'amour et de gloire, des Vases qui auront pour nom « Emmanuel », « Dieu avec nous ». Pendant le temps de la Miséricorde, celui de l'Eglise, les fils d'Adam, quelle que soit la race à laquelle ils appartiennent, peuvent recevoir par Grâce la filiation divine baptismale en Jésus-Christ.

²⁶ – La citation est d'Osée 2/1. Paul élargit, semble-t-il, les perspectives du prophète à ce nouvel « Israël de Dieu » choisi parmi les nations.

²⁷ – Ces enseignements prophétiques de l'Ecriture, si surprenants qu'ils fussent, trouvent leur application concrète dans l'Apostasie d'Israël au moment de la visite du Seigneur. Ce n'est pas consolant - le chagrin de Paul demeure entier - mais c'est rassurant : car le plan de Dieu se réalise, et si l'on souffre dans le moment présent de cette incrédulité du peuple choisi, nous pouvons nous réjouir de la conversion future de ce même peuple (ch.11).

-un reste sera sauvé : le reste est celui des fidèles, des élus, au milieu d'un peuple qui a globalement apostasié. Dans la perspective du prophète ce petit reste est celui des survivants à la destruction et à la déportation. Nous restons dans le point de vue historique. A la fin des temps, c'est un « petit reste » de l'Eglise qui aura la grâce de l'enlèvement.

²⁸ **-un dessein** : litt. « une parole ». La Parole de Dieu est créatrice des événements, en ce sens « aucune parole n'est impossible à Dieu ». « Consommation », le mot en hb. a le sens d'extermination ; il s'agit bien du « jour de la colère ». « Nettoyage » : litt. « action d'émonder un arbre pur en coupant les rameaux improductifs. Paul cite le Texte des Septante. L'hébreu est légèrement différent, en voici la traduction : « Ton peuple Israël serait-il comme le sable de la mer, ce n'est qu'un reste qui reviendra. La destruction est résolue qui fera déborder la Justice. Car la destruction est résolue par le Seigneur Yahvé Sabaoth, il l'accomplira sur la terre entière ».

Paul applique ce passage à l'incrédulité quasi générale qui s'opposa au Seigneur Jésus, lors de sa visite. Jésus lui-même déplorait cet endurcissement, comme le marque l'Evangéliste : « Il s'étonnait de leur incrédulité » (Mc. 6/6). Jésus leur reprochait de « ne pas savoir discerner les signes des temps », et il pleura amèrement sur Jérusalem : « Toi qui tues les Prophètes et massacres ceux qui te sont envoyés... ». La ruine de Jérusalem en 70, vingt ans environ après la rédaction de l'Epître aux Romains, confirmera les pronostics de l'Apôtre.

Le Texte garde néanmoins une portée eschatologique pour l'Eglise et pour l'humanité entière : un reste seulement accomplira les promesses, et, en persévérant dans la foi parfaite, enlèvera la victoire sur la mort (1 Cor. 15/50s.).

²⁹ – Citation d'Isaïe 1/9, en référence avec la vision inaugurale du ch.6, où dans les versets suivants (11-13) est prédite la grande destruction des derniers temps. Pierre confirmera ses vues, en prophétisant le Déluge de feu (IIa. ch.3), de même les visions de l'Apocalypse.

30- Que dirons-nous donc ? Que les peuples qui ne recherchaient pas la justice ont obtenu la justice : la justice qui vient de la foi.³⁰ 31- Israël d'autre part, qui poursuivait une loi de justice, ne l'a pas emporté sur la loi. Pourquoi donc ? Parce qu'ils ne se réclamaient pas de la foi, mais des oeuvres.³¹ 32- Ils ont heurté à la pierre de scandale, selon qu'il est écrit : « Voici que je pose en Sion une pierre d'achoppement et un rocher de scandale ; et quiconque se fiera sur lui ne sera pas confondu ».³²

³⁰ – **les peuples** : à vrai dire, là encore un petit reste parmi les peuples. Même si des peuples entiers ont adhéré théoriquement au Credo, leurs moeurs ne se sont pas conformés à l'Évangile, ni aux Mystères de Jésus. Il semble même que la Justice, qui procède de la Foi, soit encore à obtenir, puisque le fruit de cette justice - la vie impérissable - n'a pas encore été manifesté. Si le peuple d'Israël n'a pu faire ce passage de la Loi à la Foi, nous pouvons conjecturer qu'il est également difficile pour les païens ; et c'est bien ce que l'histoire a démontré, puisque le foyer virginal de Nazareth est resté une « exception », alors qu'il aurait dû être le seul modèle.

³¹ – **une loi de Justice** : il faut entendre : un comportement pratique qui put le justifier réellement ; il fallait pour cela dépasser la Loi de Moïse (2^{ème} partie de ce v.) qui, elle, ne peut justifier. Seules les Gloires - Joseph et Marie - ont été capables, jusqu'à présent de ce dépassement qui sanctifie le Nom du Père dans la génération.

-se réclamaient : traduit la préposition « ek » (cf. Phil. 3/9), où Paul explique quelle est la Justice qu'il recherche. Il y a une certaine justice qui procède de la Loi, et qui satisfait l'homme charnel dans son état de nature déchue. Ainsi paradoxalement plus l'homme cherche sa justice dans la Loi, plus il aura de peine à « passer » dans l'Ordre de la Foi : ce fut le cas des pharisiens. L'homme charnel prend pour « naturel » ce qui, en fait, ne correspond qu'à la nature déchue, et non pas à la nature virginal et intégrale première. C'est pourquoi Nicodème avait tant de peine à admettre ce que le Seigneur lui proposait pour entrer dans le Royaume de Dieu : une génération d'En Haut, par l'Esprit (Jn.3).

³² – La citation est d'Isaïe 8/14, 28/16 ; Jésus s'applique à lui-même cette prophétie devenue dès lors célèbre, à la fin de la parabole des Vignerons homicides, et il y ajoute la référence au psaume 117 (118 hb.) : « La pierre rejetée des bâtisseurs est devenue la tête d'angle » (Mt. 21/42-44). Pierre reprend aussi cette prophétie (Ila. 2/6). La confrontation de ces textes est très instructive.

En Is. 8/14, le « scandale » est provoqué par le « Sanctuaire de Yahvé » au milieu de son peuple, au sujet duquel se disputent les deux factions du peuple de Dieu : Israël et Juda. Cette querelle se poursuivra encore du temps de Jésus entre Juifs et Samaritains (Jn. ch.4). Et lorsque Jésus arriva dans le Temple de Jérusalem, il en chassa les vendeurs, en provoquant le scandale, et il s'expliqua en disant : « Détruisez ce temple et je le reconstruirai en trois jours ». En effet, l'ancien temple n'avait plus aucun intérêt, puisque le véritable Temple de la Divinité, le corps même de Jésus était advenu en ce monde, Temple non fait de main d'homme. Malheureusement les Juifs étaient trop attachés à leurs pierres taillées et entassées à grand peine, pour les renverser : elles le furent cependant à la génération suivante. Et ils détruisirent le Temple vivant de Jésus qui, comme il l'avait dit, ressuscita le troisième jour.

A vrai dire, le scandale porte sur le temple vivant qu'est le corps, et ce scandale atteint sa plus forte intensité devant Jésus qui se disait et se prouvait fils de Dieu en sa nature humaine. Le scandale, c'est le Mystère de l'Incarnation. « Nous te lapidons pour un blasphème parce que, étant homme, tu te fais Dieu » (Jn. 10/33). La vérité est que, étant Dieu, il s'est fait homme. C'est là très expressément le motif de sa condamnation à mort (Mc. 15/63-64 + paral.). De même le scandale se manifesta vigoureusement au cours du ch.6 de Jean, lorsque Jésus proposa comme moyen indispensable de rédemption et de vie, la nourriture de son corps et la boisson de son sang. Nous lisons également en Lc. 7/23 et Mt. 11/6 : « Bienheureux celui pour

lequel je ne suis pas un objet de scandale ». La situation psychologique de l'humanité n'a guère évolué depuis, elle reste toujours tributaire de la génération adultère et de la honte qui la caractérise : c'est toujours le « corps » qui scandalise, qui semble inacceptable, surtout lorsque l'on cherche à mettre en évidence son caractère éminemment sacré, et sa destination première et éternelle d'être « Temple de l'Esprit » (1 Cor. 6/19-20). L'homme charnel est en effet profondément dégradé psychologiquement par « cette impureté qui consiste à considérer que le corps est une chose méprisable » (Rom. 1/24). Et c'est évidemment toujours cette même psychose de honte qui retient les hommes sur la voie du Salut, qui les paralyse dans leur assentiment de Foi, qui les écarte du Corps Eucharistique du Christ, qui leur voile les aspects complémentaires des dispositions de la nature humaine qui est à la fois sexuée et virgine. Tant que le Baptême n'est pas compris de telle sorte que sa Grâce puisse éliminer entièrement la honte de la conscience humaine, le processus de dépravation, de vieillissement et de mort est inéluctable. Mais comment se guérir de cette vieille honte malade autrement que par le Mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu ?

Il y aurait lieu, pour opérer cette profonde guérison psychologique, de méditer longuement les Mystères de Rosaire, dans l'esprit que l'Eglise préconise lors des fêtes de la nativité et de l'Épiphanie. Y a-t-il une liturgie véritablement efficace pour éliminer les conséquences psychologiques du péché de génération, dit « péché originel » ? Car, si les obstacles à la foi, qui ont empêché autrefois les Juifs de reconnaître en Jésus le Sauveur et le Fils de Dieu, si les obstacles à la foi qui retiennent aujourd'hui les peuples ne sont pas psychologiques, quels sont-ils ?...

oooooooooooo

Section 32 – 10/1-13 - Le passage de la Loi à la Foi, dont Israël fut incapable, est proposé aux Nations.

Note préliminaire sur le ch.10

Nous abordons ici l'une des pages les plus difficiles de la Sainte Ecriture, et voici quelles sont les principales difficultés :

- Paul aborde ici le problème le plus délicat de l'évolution de toute conscience humaine, soit individuelle, soit collective, à savoir le passage de la justice légale à la Justice selon la Foi. Il y a tout lieu de croire que les Apôtres, qui avaient vécu avec Jésus et Marie, avaient fait ce passage ; mais il est manifeste que l'Eglise, dans son ensemble, ne l'a pas encore fait. Elle le fera sans doute, au moins dans un « petit reste », dans les temps du retour du Seigneur.
- le style de Paul procède par citations serrées et brusques antithèses ; c'est une dialectique fort éloignée de la nôtre. L'argumentation rabbinique procède par « énigmes », et chacune d'elle, pour être comprise, doit être située par rapport à l'intelligence des Ecritures qu'avaient les contemporains des Apôtres.
- enfin, nous n'avons plus l'enseignement oral que les Apôtres livraient à leurs disciples, où ils parlaient beaucoup plus librement que dans leurs écrits des paroles et des confidences qu'ils avaient reçues de la bouche de Jésus. De ce fait, les allusions aux Ecritures, les phrases lapidaires apparemment décousues que nous trouvons parfois sous leur plume, et ici tout particulièrement, prenaient pour leurs premiers lecteurs une résonance qu'elles ont aujourd'hui perdue.

oooooooo

10/1 – Frères, la prière, la supplication de mon coeur auprès de Dieu pour eux est en vue de leur salut.¹ 2- Je leur rends en effet ce témoignage, qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais non selon une parfaite connaissance.² 3- Ils ont ignoré la justice de Dieu, cherchant à

¹ – Cette « **supplication** » coïncide avec le gémissement ineffable de l'Esprit-Saint, car « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la Vérité ». Le ch.9 commençait par une pensée semblable. Ici l'objet de cette prière douloureuse est précisé : c'est le Salut du peuple Juif. Assurément, si l'on envisage seulement le salut après la mort, la prière de Paul est exaucée. Il faut comprendre ici d'une manière plus précise : la conversion du peuple Juif à son unique Sauveur, Jésus-Christ. Sans cette conversion, aucun salut n'est possible pour personne. Mais il semble bien aussi que Paul vise la conversion collective de Peuple Juif ; à elle, est suspendue la Rédemption de toute l'humanité.

² – Paul peut parler par expérience : il avait lui aussi beaucoup de zèle pour Dieu et pour les traditions de ses pères lorsqu'il persécutait l'Eglise.

-**parfaite connaissance** : gr. « epignôsis ». Les Juifs avaient une certaine connaissance de Dieu, mais non point la connaissance parfaite qui est donnée et qui ne peut être donnée qu'en Jésus-Christ. Dans 1 Cor. 2/6s. il dit de même : « S'ils avaient eu cette connaissance (de la Sagesse divine révélée aux parfaits par l'Esprit), ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la gloire ». Mais comment auraient-ils pu comprendre qui était le Seigneur Jésus, étant donnée l'attitude méfiante et hostile qu'ils avaient à son égard ? Ils voulaient être ses juges : ils l'ont été effectivement et ils l'ont rejeté, condamné et crucifié. Pourquoi cette fureur qui est allée jusqu'à l'homicide, jusqu'au déicide ? Pourquoi cette obstination presque inimaginable, puisqu'ils ont condamné comme un criminel celui qui n'avait fait que du bien, et qui avait manifesté par d'innombrables miracles que Dieu était avec lui ? Paul donne ici la raison, elle est terrifiante :

établir la leur propre, ils ne se sont pas rangés sous la justice de Dieu.³ 4- Car l'achèvement de la Loi c'est le Christ, en vue de la justification de quiconque croit.⁴

5- Moïse en effet définit dans l'Écriture la justice qui procède de la Loi, disant : « L'homme qui exécutera vivra en cette justice ».⁵ 6- Mais il parle ainsi de la justice qui

c'est leur zèle pour Dieu qui les a empêchés de croire ! Zèle évidemment mal éclairé. Ils ont défendu fanatiquement leur monothéisme mosaïque, et ils n'ont pu entrer dans l'acceptation, ni dans l'intelligence, à fortiori, du Mystère que Jésus venait nous révéler pour le Salut du Genre Humain : celui de la Génération du Verbe (cf. Jn. 16/1-3).

³ – **la justice de Dieu** : ou si l'on veut la « justification de Dieu », qui est d'un ordre tout à fait transcendant à tout ce qui se fait sur la terre depuis le péché originel. Elle est manifestée en Jésus seulement, depuis sa conception virginale par l'Esprit-Saint. Saisi par le contexte familial, social et religieux, l'homme a la conscience profondément « marquée » par les normes de la vie charnelle : il recherche donc sa justice propre, celle par laquelle il est d'accord avec ce cadre bio-psychologique. D'où sa difficulté pour passer à cette Justice de Dieu qui n'a pas de réalisation concrète sur la terre.

Pour le Juif, il importe d'abandonner le patriarcat sacré sanctionné par l'alliance de la circoncision, ce que Pierre appelle « la vanité de la tradition paternelle » (la Pe. 1/18).

Il ne peut y avoir de « Justice selon Dieu », que si toute la vie humaine est soumise à sa volonté, y compris la génération et c'est justement parce que notre génération n'a pas été conforme à la Volonté de Dieu qu'il nous faut la régénération baptismale, moyennant la foi, pour être justifiés à ses yeux.

Au niveau de sa conscience personnelle, tout chrétien est appelé, tôt ou tard, à ne plus se satisfaire de sa propre justice, en référence à un « milieu » donné ; mais à s'appuyer uniquement sur la Justification qui lui vient de la Miséricorde de Dieu, en Jésus-Christ. C'est là le pas le plus difficile de la vie spirituelle, mais il est indispensable pour atteindre l'âge adulte dans le Christ.

⁴ – Se référer à Jn. 5/39, 46-47 ; 2 Cor. 3/6, 11, et jusqu'à 4/6. Le v.3/17 de ce passage montre que l'esprit de la Loi = l'intelligence de la Loi, c'est le Seigneur. C'est le Mystère du Christ qui nous donne l'intelligence des anciens rites et des anciens oracles. Jésus a accompli les prophéties concernant sa vie publique, sa passion, sa mort et sa résurrection ; mais par sa conception et sa naissance virginales, il abolit les anciens rites et les lois de pureté qui étaient attachés à la conception charnelle et à l'enfantement dans le sang et la douleur.

⁵ – **la justice qui procède de la Loi** : la Loi mosaïque constitue un « ordre », une « économie » parfaitement définie, et, en soi, cohérente par rapport à la discipline de vie qu'elle impose et aux promesses qu'elle annonce. La Loi est en effet la « connaissance du bien et du mal » (Gen. 2/17), réglementant l'ordre du péché, en le dévoilant (Rom. 3/20) et en ordonnant des sacrifices pour son expiation (notamment Lévit.12). Les promesses de la Loi, pour qui en observe les préceptes, sont liées à cette terre et ne visent nullement le retour à l'immortalité (Deut. 28). Ce vieux système pouvait paraître meilleur, à ceux qui y étaient habitués, que l'Esprit nouveau de l'Évangile, comme l'exprime très bien le Seigneur par la parabole des « outres vieilles » et des « outres neuves » (Lc. 5/35-39).

La référence du texte cité par Paul est Lévit. 18/5. « Vivra en elle » = dans les limites qu'elle définit. Le texte de ce chapitre est particulièrement important : il vise bien cette accomplissement de la Loi qui doit normalement aboutir au « sens sacré du corps », ou au sentiment que le corps est sacré, et tout particulièrement l'usage des organes de la vie. En effet, ce ch.18 ne prescrit nullement des dispositions cérémonielles ou sacrificielles, mais un usage du sexe conformément à la pensée et à la sainteté de Dieu, son Créateur, relativement à la génération charnelle que l'homme a choisie. Admettre que Dieu est non seulement son mot à

procède de la foi : « Ne dis pas en ton coeur : qui montera dans le ciel ? », c'est-à-dire pour y chercher le Christ, 7- ou bien : « Qui descendra dans l'abîme ? c'est-à-dire pour en ramener le Christ d'entre les morts. » 8- Mais que dit-il ? « Elle est proche de toi la parole, elle est dans ta bouche, elle est dans ton coeur ». Et cette parole-là, c'est celle de la Foi que nous proclamons...⁶⁻⁸

dire, mais un pouvoir législateur souverain dans le domaine de la sexualité et de la génération est la route qui conduit à reconnaître que Dieu a de plus hautes vues encore sur la Virginité sacrée. Ainsi l'esprit de ce ch.18 du Lévitique conduit l'homme à un dépassement nécessaire de l'ordre ancien pour aboutir à la Justice qui procède de la Foi. Si la Loi a en général un rôle pédagogique, elle l'a surtout en ce chapitre. C'est ainsi que ce v.5 de Paul prend toute sa force, si l'on veut bien se référer à l'endroit précis de l'Écriture où il figure.

⁶⁻⁸ – Le sens général de ces 3 versets, où se trouve cité Deut. 30/12s., est celui-ci : la Justice qui procède de la Foi est beaucoup plus facile à obtenir, beaucoup plus à la portée de l'homme, que la justice qui procède de la Loi, qui elle, exige l'accomplissement des préceptes. Mais si l'homme ne veut pas avoir le poids des préceptes, il importe essentiellement qu'il ne s'engage pas dans le péché, en fonction duquel la Loi est promulguée. Car si l'on s'affranchit de la Loi Mosaïque sans renoncer au péché de génération, on tombe dans une situation pire que précédemment (Mt. 12/45). L'engagement dans la Foi exige que l'homme soit redevenu « simple », et qu'il fasse abstraction de la « connaissance du bien et du mal », de l'expérience biopsychologique du monde où il est né. Il faut qu'il donne, avec la simplicité d'un enfant, son plein assentiment à la Parole de Dieu, surtout celle qui nous est manifestée en Jésus. Il faut qu'il opère en lui ce « retournement » de la pensée et du coeur : « Si vous ne vous retournez pas (comme on retourne un habit en faisant passer l'intérieur à l'extérieur et réciproquement), et ne redevenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux (Mt. 18/1s. + paral.). Il nous faut rejeter les « marques » que nous avons reçues en ce monde de scandale et de ténèbres ; renoncer à tous ces « processus » prétendus nécessaires de la biologie animale, pour accepter comme Marie de la bouche de l'Ange « qu'aucune parole n'est impossible à Dieu ».

Il faut lire le ch.30 du Deutéronome. Il fait partie du discours prophétique de Moïse (29-30), où il annonce les épreuves qu'Israël devra subir pour obtenir enfin « un coeur pour comprendre, des yeux pour voir, des oreilles pour entendre » (29/2+). Ainsi Yahvé aura « circoncis le coeur de son peuple » (30/6), et l'aura rendu capable de recevoir et de mettre en application sa loi « d'Amour » : « en sorte d'aimer Yahvé ton Dieu de tout ton coeur et de toute ton âme, afin que tu vives ». A vrai dire le mot « justice » ne se trouve pas dans le texte cité par Paul, mais bien les mots « amour » et « connaissance de Yahvé ». L'observance des préceptes y est mise à sa place, comme une dépendance facile et normale de cet amour, moyennant cette transformation de l'être humain intérieur que l'Écriture appelle « la circoncision du coeur ». Donc ce discours de Moïse arrivant au terme de l'Ancienne Loi, prophétise nettement l'avènement d'un être nouveau en l'homme, par l'action sanctifiante de la grâce.

Ce ch.30 du Deut. se termine par le passage célèbre des « deux voies » : l'une qui conduit à la vie, l'autre à la mort. Nous sommes donc ramenés à l'option initiale du paradis Terrestre ; option qui reste une « constante » dans la conscience humaine, et qui porte évidemment sur l'origine de la vie, sur l'origine de toute vie, donc sur un certain usage du sexe dans la relation de l'Homme et de la Femme. C'est ainsi qu'il faut entendre le mot « originel » associé au péché : il n'est pas originel dans le temps seulement, mais il reste le mauvais choix permanent à l'origine de chaque génération. Paul en citant « le Christ » par deux fois montre bien qu'il est, lui, concrètement, en son être même, la réalisation du Dessein de vie et d'immortalité que la Trinité Sainte désire toujours voir se réaliser en l'homme.

-cette parole est près de toi... : en ce monde de mensonge et de comédie, l'homme a pris l'habitude de « cacher les secrets de son coeur », par une pudeur bien compréhensible. Il a cette vieille habitude depuis si longtemps qu'il a grand peine à retrouver ce qui est le plus

9- Car si tu confesses de bouche Jésus Seigneur, et si tu crois en ton coeur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé.⁹ 10- La foi qui procède du coeur aboutit à la justice, et la confession qui procède de la bouche aboutit au salut.¹⁰ 11- L'Écriture dit en

fondamental en lui-même, à découvrir les plus hautes aspirations de son coeur, celles qui correspondent aux dispositions virginales premières. C'est en effet ces « secrets des coeurs » qui seront révélés le Jour du Jugement (Rom. 2/17). La psychologie moderne nous sera-t-elle d'un certain secours pour cela ? Ce qui est certain c'est que Jésus fils de vierge et fils de Dieu demeure un signe de contradiction « jusqu'à ce que soient manifestées les pensées secrètes de la plupart des coeurs » (Lc. 2/35-38). Ainsi l'Évangile, réduit à son expression la plus simple (Rom. 1/4) correspond à la Pensée éternelle du Père tout aussi bien qu'aux aspirations authentiques, mais profondément enfouies, du coeur de l'homme et de la femme. C'est pourquoi le Seigneur Jésus disait : « Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous » (Lc. 17/21). Il serait fort étonnant, en effet, que le Créateur n'ait pas disposé une harmonie secrète entre ce qu'il est et ce qu'il veut d'une part, et ce que nous sommes et ce que nous désirons, d'autre part. Et il faut que la séduction diabolique ait été bien puissante et bien habile pour nous faire passer à côté de notre Bonheur trinitaire !...

⁹ – **Jésus Seigneur** : c'est le mot « kurios », définissant la souveraineté divine de Jésus. La confession « Jésus est Seigneur » est la marque de l'Esprit de Dieu (1 Cor. 12/1-3), car c'est l'Esprit lui-même qui est à l'origine de cette Seigneurie, en raison de sa conception spirituelle et virginale. Jésus est le souverain Roi et Législateur non seulement au point de vue social (Sermon sur la montagne : « Moi, je vous dis... »), mais au point de vue biologique. Comme Verbe Créateur, Dieu le Verbe et Verbe de Vérité est venu en personne nous faire la démonstration de la Pensée du Père. « Je suis né et je suis venu en ce monde pour porter témoignage à la Vérité » (Jn. 18/37). Au moment même où Jésus est accusé par les Juifs de « se faire roi et d'être l'ennemi de César », Jésus revendique un titre de Roi qui transcende absolument le monde politique ou social terrestre : « Mon Royaume n'est pas de ce monde ». Le vrai Royaume du Seigneur implique un changement de génération, c'est-à-dire la régénération de l'humanité. Jésus annonce en effet cette régénération comme devant accompagner son retour (Mt. 19/28). Et je ne vois pas qu'il puisse y avoir de régénération si la génération humaine ne se conforme pas au modèle qui nous a été donné par le Maître de Vérité, le « Kurios », le Seigneur Jésus.

-**l'a ressuscité d'entre les morts** : étant entendu que cette résurrection est non seulement un fait historique indiscutable – et là, ce n'est pas à proprement parler un objet de foi, car les preuves historiques sont largement convaincantes pour tout esprit informé et loyal – mais le signe de sa divinité, ou mieux de sa filiation divine en la nature humaine. Car c'est pour ce motif : il se disait « fils de Dieu », qu'il fut exécuté comme blasphémateur ; si donc il est ressuscité, c'est que ce prétendu blasphème était l'expression même de la Vérité. Il faut par la foi remonter du fait historique de la Résurrection à ce qu'elle signifie. C'est le sens de l'Évangile fondamental : Rom. 1/4.

-**tu seras sauvé** : et ce salut sera plein dans la mesure où la foi sera pleine : « Il te sera fait selon ta foi ». Le Christ accomplira ses promesses, car il est la Vérité même, à l'égard de celui qui aura mis en pratique la foi qu'il professe.

¹⁰ – **la profession** de la foi est nécessaire, car le Seigneur n'allume pas la lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur le candélabre. Il donne sa grâce de lumière à celui qui, par charité, et en courant des risques, et même au péril de sa vie, transmettra autour de lui la lumière qu'il a reçue. La profession de la foi est une preuve d'authenticité ; en outre elle expose à l'épreuve et à la persécution ; et si le disciple persévère dans la profession de la foi malgré la persécution, alors il sera vraiment éprouvé et obtiendra le Salut. D'ailleurs en prêchant pour les

effet : « Quiconque croit en lui ne sera pas confondu ». 12- Car il n'y a pas de distinction entre le Juif et le Grec ; c'est le même Seigneur pour tous, riche à l'égard de tous ceux qui l'invoquent. 13- « Quiconque, en effet, invoquera le nom du Seigneur sera sauvé ».¹¹⁻¹³

autres, on s'instruit soi-même, et la lumière divine envahit alors tout le champ de la conscience, au point que la parole de Jean se trouve accomplie (Ia.Jn. 1/6-7).

¹¹⁻¹³ – Ces versets ne souffrent pas de difficulté. Les citations sont Isaïe 28/16 ; Joël 2/32.

oooooooooooo

Section 33 – 10/14-21 – Le refus du peuple Juif, si étonnant qu'il ait été, était prévu par les Saintes Ecritures.

10/14 – Mais comment invoqueront-ils Celui auquel ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils ce dont ils n'ont pas été informés ? Et comment seront-ils informés si personne ne prêche ?¹⁴ 15- Mais comment prêcheront-ils s'ils ne sont pas envoyés ? Certes, il est écrit : « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles ! »¹⁵ 16- Mais tous n'ont pas acquiescé à l'Évangile – Isaïe l'avait dit : « Seigneur qui a cru à ce qu'il a entendu de nous ? »¹⁶ 17- Mais la foi vient de l'audition,

¹⁴ – A partir de ce verset 14, Paul procède par énigmes. Il ne fait que poser des questions et suppose le lecteur assez informé de ce qui s'est passé pour qu'il puisse y répondre lui-même. Il met ses questions dans la bouche d'un interlocuteur imaginaire qui voudrait justifier l'apostasie d'Israël.

-comment invoqueront-ils ? : cette 1^{ère} question reprend le mot du verset précédent qui liait le salut à l'invocation du Nom du Seigneur. La réponse à cette question est : « Hélas ! Ils ne peuvent évidemment pas invoquer Jésus de Nazareth comme Seigneur, puisque c'est précisément là le motif de sa condamnation ». L'interlocuteur pose alors une 2^{ème} question : « S'ils n'ont pas cru, c'est qu'ils n'ont pas été informés ? » Et la réponse est : « Certes, ils ont été informés ». Cela ne fait aucun doute. Les Juifs contemporains du Seigneur Jésus et des Apôtres ont été très informés du Seigneur Jésus, qui est resté le sujet n°1 de toute l'actualité judaïque, comme nous dirions de nos jours, pendant au moins 50 ans. Les faits et les enseignements du Seigneur étaient assurément connus de tous, le tombeau vide, aux portes de la cité sainte pouvait être visité par tous ceux qui montaient à Jérusalem pour la Pâque. Mais, - c'est là une loi psychologique indubitable – la force des préjugés, lorsqu'ils sont imprégnés de passion, l'emporte sur l'évidence des faits. Il en est encore de même aujourd'hui : malgré des miracles évidents et contrôlables, le nombre des incroyants demeure prodigieux.

La réponse à la 3^{ème} question de l'interlocuteur est : « Assurément l'on a prêché ». La Synagogue a été informée par la prédication du Christ, durant toute sa vie publique, puis des Apôtres après la Pentecôte, et des nombreux disciples qui constituèrent la première communauté chrétienne, laquelle, bien loin de rompre avec la Synagogue, était assidue au Temple aux heures de la prière. Mais la Synagogue qui avait pris des mesures du temps même de Jésus contre ses disciples (Jn. 9/22), prit ensuite des mesures encore plus sévères, portant la main sur les Apôtres, les jetant en prison, mesures qui s'étendirent à tous les chrétiens. C'est ce qui ressort nettement des premiers chapitres de Actes. Où est donc la cause profonde de cet endurcissement des Juifs contre Jésus ? Elle est d'un ordre transcendant aux simples défaillances de la prudence humaine. Elle est en définitive dans un décret extrêmement mystérieux de la Divine Providence, comme Paul le montrera dans le chapitre suivant. Toutefois il faut la voir dans le fanatisme obstiné qui caractérise la lutte des races : ce sont les fils d'Adam, aveuglés par Celui qui a l'empire de la mort (Hb. 2/14), qui ont été dressés contre le Fils de la Vierge, Premier-né de toute créature, qui venait anéantir le pacte originel de la génération adultère et pécheresse.

¹⁵ - 4^{ème} question : la réponse est : « Ils ont été envoyés ». « Comme le Père m'a envoyé dans le monde, moi aussi, je vous ai envoyés dans le monde » (Jn. 17/18 ; 28/19). Paul répond affirmativement et globalement à toutes ces questions par une citation d'Is. 52/7. Lire ici le début de ce ch.52. Le prophète annonce le Règne de Yahvé à Jérusalem ; et la réalisation de cette prophétie est retardée très exactement par le non-assentiment du peuple juif lui-même à la prédication apostolique.

¹⁶ – Il faut intercaler avant ce v.16 une pensée sous-entendue de l'Apôtre : la preuve que la prédication a été faite, c'est qu'un certain nombre a cru. Alors l'argumentateur rétorque : « mais

de l'audition de la parole du Christ.¹⁷ 18- Alors, que dire ? N'auraient-ils pas entendu ? Evidemment si : « C'est sur toute la terre qu'a retenti l'éclat de leur voix, et jusqu'aux limites de la terre habitée leurs paroles ».¹⁸ 19- Alors, que dire ? Est-ce qu'Israël, lui, n'aurait pas été informé ? – Moïse, le premier, le dit : « J'exercerai votre jalousie par un non-peuple, et je provoquerai votre colère à propos d'une nation insensée ».¹⁹ 20- Et Isaïe ose dire de son côté : « J'ai été annoncé à ceux qui ne me cherchaient pas ; je me

tous n'ont pas cru... » A cette nouvelle objection, l'Apôtre rétorque par la citation d'Isaïe qui prévoyait l'opposition que rencontrerait sa prédication : il annonce ici (53/1) les souffrances du serviteur de Yahvé. Or, c'est justement la Croix, le Messie souffrant qui est un scandale insupportable pour les Juifs (1 Cor.2). En effet ce sont eux qui furent ses juges et ses bourreaux ! Jean cite cette même parole d'Isaïe à la fin de son ch.12, pour montrer que l'Ecriture avait prévu cette incrédulité impensable des Juifs, malgré tant de miracles de Celui qui leur était envoyé comme Messie, Sauveur et Fils de Dieu.

¹⁷ – Il semble que l'interlocuteur de Paul reprenne le combat en citant comme une sorte de proverbe : « La foi vient de l'audition », c'est-à-dire tout simplement : « On ne peut croire que ce qu'on entend, ce dont on est informé ». Tout serait évidemment explicable si les Juifs n'avaient pas été informés...

¹⁸ - ... mais ils l'ont été ; et pour le dire avec plus d'autorité, Paul cite la parole du ps.18. La publicité faite autour du nom de Jésus était générale pour les contemporains du Seigneur, en Palestine, s'entend. Dans le psaume, il s'agit de la Sagesse de Dieu dans sa Création qui ne peut échapper à personne, du moins bien intentionné. Paul transpose un peu le sens, en l'appliquant au témoignage apostolique.

En nous plaçant dans la perspective eschatologique, Jésus annonce aussi, qu'avant la fin des temps, l'Évangile doit être annoncé à toutes les nations. Si l'Évangile n'a pas été reçu ni compris, on peut dire toutefois que le nom de Jésus est connu de toute la terre, et c'est là évidemment un « signe des temps ». Ainsi nous pourrions appliquer cette même citation à l'ensemble des nations tout comme Paul l'appliquait en son temps au peuple juif.

¹⁹ – La dernière tentative d'explication rationnelle de l'incrédulité des Juifs : « Israël n'aurait-il pas été informé ? » est repoussée par la citation de Moïse (Deut. 32/21). Voici tout le verset, magnifiquement prophétique, qui s'applique adéquatément à la situation présente :

« Ils m'ont rendu jaloux avec un néant de dieu, ils m'ont irrité avec des êtres de rien, et bien moi, je les rendrai jaloux avec un néant de peuple, je les irriterai au moyen d'une nation stupide ». (On peut noter au passage que cette parole s'applique à merveille aujourd'hui, puisque Israël est irrité, ô combien, par les Palestiniens !).

Il est évident que le fanatisme judaïque persécuta l'Église primitive par « jalousie », surtout à partir du moment où la foi au Dieu Unique, et tous les trésors de l'Écriture, passèrent à des chrétiens venus de la gentilité, et qui, par surcroît, n'acceptaient même pas la circoncision ! Cette haine, qui fut séculaire – et réciproque – des chrétiens et des Juifs, s'est tassée aujourd'hui ; il est vrai que les Juifs ont suffisamment de fil à retordre avec les Arabes. C'est là encore un signe des temps.

suis manifesté à ceux qui ne me réclamaient pas ».²⁰ 21- Et à l'égard d'Israël, il dit : « Tout le jour j'ai tendu les mains vers un peuple incrédule qui rejetait mes paroles. »²¹

²⁰ – La citation d'Isaïe est à lire : 65/1s. Tout le ch.65 d'Isaïe est mystérieux ; car il s'applique à la consommation de l'Histoire. Le sens général en est cependant clair : c'est la foi seule des vrais serviteurs de Dieu qui justifie.

²¹ – Ce v. conclut la discussion : il est également tiré d'Is. 65/3. Le Mystère d'endurcissement du peuple juif prend ici un aspect extrêmement pathétique, puisque c'est du haut de la Croix que le Seigneur Jésus ne cesse de tendre les mains vers ce peuple rebelle. Dieu a été mis au rang des accusés : et il fut condamné, alors qu'il n'a prodigué que des bienfaits ! Quel étrange Mystère ! C'est celui que l'Eglise médite le jour du Vendredi-Saint en chantant les « Impropères » : « O mon peuple, que t'ai-je fait ? Réponds-moi ». Le péché d'Israël a un sens pédagogique pour l'HOMME, afin qu'il prenne un jour la conscience vive et exacte de sa faute et qu'il obtienne la Rédemption.

oooooooooooo

Section 34 - Ch.11 - Dieu, infiniment respectueux de la liberté humaine veut manifester sa miséricorde par l'Histoire terrestre de l'Humanité. Section 34

11/1 – Alors je dis : Est-ce que par hasard Dieu aurait repoussé son peuple ? Certes non ! Eh quoi ! Ne suis-je pas, moi, Israélite de la semence d'Abraham, de la tribu de Benjamin ?¹ 2- Non, Dieu n'a pas repoussé son peuple, qu'il a par avance connu. Ou bien alors, ne sauriez-vous pas que l'Écriture déclare à propos d'Elie, lorsqu'il s'adressait à Dieu contre Israël : ² 3- « Seigneur, ils ont tué tes prophètes, ils ont

Section 34 – Nous abordons ici le mystérieux problème du « reste ». Pourquoi Dieu ne sauve-t-il pas globalement le monde ? Pourquoi cette sélection parmi les hommes ? Pourquoi ces inégalités qui peuvent paraître scandaleuses ?

Ce n'est pas d'aujourd'hui que se pose le problème de la « masse » et de « l'élite » : saint Augustin dissertait déjà en son temps sur la parole de l'Évangile : « Beaucoup sont appelés mais peu sont élus ». Plus que jamais nous sommes sensibilisés par les inégalités de condition, de classes, de vocation. Peut-être faut-il incriminer l'esprit démocratique qui voudrait tout niveler sous prétexte que les hommes ont en principe les mêmes droits ? En notre siècle où les procédés d'information amènent en un instant les mêmes propos et les mêmes images à des millions d'oreilles et de regards, nous avons tendance à penser que Dieu se doit d'agir comme nous, et de conduire tous les hommes au pas cadencé pour les faire entrer dans son Royaume.

Il n'en est rien. Car, si les lois de la vie sont déjà si transcendantes aux opérations de l'arithmétique élémentaire, à plus forte raison l'intervention supérieurement délicate et nuancée de la grâce de Dieu dans le cœur des hommes ! Dans l'ordre des plantes et des animaux, joue déjà la loi de la « sélection » : parmi les immenses possibilités des semences, un reste infime réussit pour reproduire l'espèce. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi, analogiquement, dans le monde de la grâce et du salut ?

L'Apôtre d'ailleurs ne cherche pas à rendre rationnel ce qui échappera toujours aux catégories de notre entendement : il montre le Mystère ineffable de l'Amour de Dieu, capable d'engloutir le péché dans la surabondance de sa Miséricorde ; à nous d'y correspondre par un « Amen » d'autant plus enthousiaste qu'il sera plus filial et plus clairvoyant.

¹ – Paul répond à la question posée par l'exemple de son cas personnel. Ce n'est qu'une réponse provisoire : la vraie réponse est d'un autre ordre ; elle ne s'appuie pas sur le cas particulier de Paul, mais sur la fidélité et la véracité de Dieu dans ses paroles et ses actions providentielles. Néanmoins le cas de Paul fournit une réponse « ad hominem » : si Dieu avait rejeté le peuple d'Israël, Paul, qui en fait partie, n'aurait pas répondu à l'appel du Christ, et même cet appel ne lui eût jamais été adressé.

² – **par avance** : avant cette « plénitude des temps » (Gal. 4/4) qui se réalise avec la venue de Jésus-Christ ; mais aussi avant le temps, de toute éternité : c'est donc un Dessein irrévocable et qui ne dépend nullement des retards de l'Histoire, dus à la mauvaise volonté de l'homme pécheur. L'époque où vit l'Apôtre ne peut infirmer le Dessein éternel de Dieu, si ténébreuse qu'elle soit. La fidélité de Dieu dans ses dispositions est une constante de l'Écriture : « Le Seigneur l'a juré, il ne s'en repentira point... » (ps.110).

-ou bien alors : si vous disiez que Dieu a repoussé son peuple, c'est que vous ignorerez cette constante de l'Écriture, qui apparaît d'une manière particulièrement parlante dans le cas d'Elie et le contexte où il vivait.

renversé tes autels, et moi je reste seul, et ils en veulent à ma vie ».³ 4- Et que lui répondit l'oracle divin ? « Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal ».⁴ 5- Ainsi en est-il dans la conjoncture actuelle : c'est un reste selon une élection de grâce qui s'est produit.⁵ 6- Si c'est par grâce, ce n'est pas en raison des oeuvres, sinon la grâce ne serait pas grâce.⁶ 7- Alors donc ? Ce que

³ – Tout semblait perdu au temps d'Elie ; le souvenir de Yahvé semblait effacé de la conscience et des moeurs d'Israël. A toutes les époques de l'histoire, on peut faire des remarques semblables : l'histoire de l'Eglise n'a cessé d'être sombre, et ses gloires demeurent secrètes. Ce dont le monde est informé, c'est de ce qui n'a rien à voir avec le Royaume de Dieu, et qui appartient expressément à celui qui détient l'empire du péché et de la mort. Ici-bas, le Royaume de Dieu est « au-dedans de vous » (Lc. 17/21 ; Jn. 18/36s), dans une disposition d'âme et de coeur dont Dieu seul est le témoin. Toutefois cette « communion des saints » invisible est infiniment plus importante que tous les défilés militaires réunis, ajoutés à tous les discours et meetings politiques ou sportifs. Elle est l'oeuvre de l'Esprit-Saint ; les liens de vérité et d'amour qu'elle crée entre les personnes porteront un fruit d'éternité. Telle est cette « politeia » céleste, cette vie de cité dont parle Paul (Phil. 3/20) où les chrétiens véritables puisent leur paix et leur joie, dans la mesure où ils savent s'arracher aux séductions de Babylone.

La prière d'Elie est dans le 3^{ème} livre des Rois (19/18). Lire le ch.19.

⁴ – **7000** est un nombre considérable qui échappait complètement à l'information, même celle du prophète. Enseignement important pour notre monde actuel : sur ces immenses territoires où il est interdit de prononcer le nom de Jésus, le Seigneur se constitue assurément un peuple nombreux et éprouvé. Il y a heureusement plus de 7000 homme qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal, sous les formes hideuses et grotesques dont l'idole se revêt aujourd'hui.

⁵ – **la conjoncture actuelle** : litt. « dans le moment favorable d'aujourd'hui ». L'Ecriture présente toujours la « circonstance », l'occasion à saisir. Au temps de Paul c'était Jésus crucifié par le Peuple qui l'espérait comme Sauveur et comme Roi ! Il fallait une grâce très spéciale pour accepter, dans la foi, une si étrange et si étonnante disposition divine ! Il ne faut donc pas s'étonner que la plupart des Juifs n'aient pu surmonter ce « scandale ». L'histoire développe à chaque âge des conjonctures telles que l'Esprit-Saint apporte la lumière sur des problèmes de plus en plus profonds de la conscience humaine. Que dire de la conjoncture actuelle, qu'il ne faut pas manquer ? Ne sommes-nous pas arrivés en ces temps où l'abomination et la désolation sont portées dans le lieu saint ? Serons-nous capables de contester la génération charnelle qui a produit tant de maux, pour entrer dans les vues de la Sainte Trinité, manifestées dans la Génération Sainte de Jésus le Juste ?

-un reste, selon une élection... : Paul vise assurément l'Eglise fidèle issue d'Israël, à partir des Apôtres et des disciples.

⁶ – Ce v. explique le précédent, pour mettre en évidence la grâce de Dieu qui dirige son choix. « Les oeuvres » = les oeuvres de la Loi. La plupart des pharisiens et des scribes, très attachés aux préceptes et aux traditions des anciens, se sont constitués en ennemis du Christ. Ils étaient pourtant honnêtes, vertueux, irréprochables. La loi, qui est la « force du péché », leur donnait bonne conscience. On voit donc la nécessité de cette « élection » opérée par la grâce de Dieu. C'est à travers ce reste d'élus que se prolongera l'Action salvifique, l'Entreprise rédemptrice de la Sainte Trinité envers l'Humanité. C'est ainsi ce « reste » qui est en fait très en avance sur la masse, qui fraie les voies, qui fait oeuvre de pionnier. Et il en sera ainsi jusqu'au moment où la sélection de l'Eglise fidèle saura tirer de la Foi et des Ecritures toutes les conséquences pratiques pour que la régénération de l'Humanité soit possible. Car c'est évidemment la victoire complète sur la mort, selon les promesses exactes du Seigneur, qui donnera l'argument vraiment irréfutable que le Salut est en Jésus-Christ, dans sa parole et ses sacrements. C'est

cherchait Israël, c'est cela même qu'il n'a pas atteint ? C'est l'élection qui a atteint, les autres ont été endurcis,⁷ 8- selon qu'il est écrit : « Dieu leur a donné un esprit de

pourquoi ceux qui sont élus, ceux qui ont une « vocation » ont une lourde responsabilité : c'est le salut de tous qui dépend de la fidélité de leur réponse au Seigneur.

⁷ – **Ce que cherchait Israël** : justification, et par elle la vie. C'est ce que Jésus disait aux Pharisiens : « Vous scrutez les Ecritures parce qu'il vous paraît avoir en elles la vie éternelle ; et ce sont elles qui me rendent témoignage, et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie » (Jn. 5/39-40). C'est sans aucun doute le complexe de honte (Gen. 3/8-10), renforcé par les rationalisations de la philosophie grecque, qui a paralysé l'élite religieuse d'Israël dans son mouvement vers le Seigneur. Les Scribes et les Pharisiens auraient tout accepté de lui, sauf qu'il fût fils de Dieu, Dieu dans un corps d'homme, et venu dans le sein d'une femme, fut-elle vierge. Le doute que l'homme porte sur la valeur de sa création corporelle est le mal le plus redoutable de sa conscience blessée par le péché. « Hommes de peu de foi, pourquoi avez-vous douté ?... Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs qui pousse aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, à combien plus forte raison vous-mêmes ! » (Mt. 17/20s + paral. Lc. 8/25, 24/58).

-**C'est l'élection qui a atteint** : ou « le choix », ou « la sélection ». C'est-à-dire le petit groupe d'hommes parmi la multitude incrédule qui a donné son assentiment au Seigneur Jésus. Ce petit groupe a atteint ce que cherchait Israël : la justification qui procure la vie éternelle. Une fois de plus nous constatons que les Apôtres avaient la ferme conviction d'avoir la victoire sur la mort. Ils étaient dans la pleine lumière, comme Jean le dit au début de son Epître. Ils possédaient évidemment la plénitude des enseignements du Seigneur, ils voyaient la cohérence de la Pensée de Dieu, ils savaient discerner quel était ce péché qui avait rendu la génération adultère et pécheresse, et sur lequel était suspendue la sentence : « Tu mourras de mort » ; ils connaissaient Jésus, ils connaissaient Marie. Ils avaient sous les yeux les modèles d'une justice merveilleuse et toute simple.

-**les autres ont été endurcis** : on lit bien le passif et non le réfléchi. Paul indique une action divine dans cet « aveuglement ». Dieu voulait-il ainsi, en quelque sorte, atténuer leur culpabilité ? C'est bien ce que Pierre dit dans le discours qu'il prononce après la Pentecôte, disant : « C'est par ignorance que vous avez agi ainsi, comme d'ailleurs vos chefs... » (3/17s). La liberté de l'homme reste apparemment entière, car ceux qui ont agi contre Jésus, qui l'ont condamné et crucifié, croyaient « rendre un culte à Dieu ». Mais ils n'avaient pas la pleine lumière. D'autres passages de l'Ecriture soulignent cette action de Dieu, très mystérieuse, qui jette un voile sur la vérité, sans doute par ménagement pour des créatures psychologiquement trop faibles. Ainsi Jn. 12/38-41 ; Mt. 13/14-15. Nous lisons également en Mt. 11/25s : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux habiles, pour les révéler aux petits ». De même les pèlerins d'Emmaüs reçoivent une sorte de grâce d'aveuglement, alors qu'ils cheminent avec Jésus : « Leurs yeux étaient empêchés de la reconnaître » (Lc. 24/15). Ce n'est que par la parole de Jésus qui leur explique les Ecritures que leur cœur se réchauffe et que finalement leurs yeux deviennent capables de le reconnaître dans son corps glorieux. Il y a donc une préparation psychologique indispensable pour l'accueil de la Vérité. Mais les enfants qui ne sont pas encore scandalisés par ce monde de péché, sont au contraire tout disponibles pour admettre que « aucune parole n'est impossible à Dieu », surtout dans le domaine de la génération.

Nous retrouvons les précautions que Jésus prend pour livrer la Vérité, dans l'enseignement en paraboles (Mt. 13/14-15). La présentation claire et ouverte de la Vérité eut provoqué un refus total et irréparable ; sa présentation atténuée, ménage les étapes de l'assainissement progressif de la psychologie. Paul nous amènera à prendre des précautions semblables à l'égard des « faibles dans la foi », dans les ch.14 et 15 de cette Epître. Mêmes précautions aussi que le Seigneur impose à ses disciples lorsqu'il leur ordonne de garder le

torpeur, des yeux pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas entendre, jusqu'en ce jour-ci ». 9- Et David dit : « Que leur table leur soit un piège, un filet et une occasion de chute, et une rétribution sur eux ;⁹ 10- que leurs yeux s'obscurcissent pour ne pas voir, et faissent sans arrêt courber l'échine ».¹⁰

11- Je dis donc : « Ont-ils trébuché au point de tomber ? Certes non ! Mais par leur faux-pas, le salut arrive aux nations, cela pour provoquer leur jalousie.¹¹ 12- Si leur faux-

secret sur sa personne (Mt. 16/20 + paral.). Il faudra attendre que le Fils de l'Homme soit ressuscité d'entre les morts pour que soit révélé le secret de sa personne (Mt. 17/9 ; Mc. 9/9-10). Les démons proclament prématurément qu'il est fils de Dieu (Mc. 1/23-25). C'est par prudence spirituelle que les disciples doivent éviter de « jeter leurs perles aux pourceaux » (Mt. 7/6), et rester des serviteurs fidèles sachant donner à chacun la mesure de froment « au moment favorable » (Lc. 12/42). Nous devons donc poser un acte de Foi à l'égard de la divine Providence qui conduit l'Histoire des hommes, de sorte qu'à chacun est proposé, à chaque « aujourd'hui », le maximum de vérité qu'il peut supporter.

⁹ – Ps. 69/23s. Les tables de la Loi sont devenues pour les Juifs un piège en raison de leur incrédulité.

¹⁰ – Ce verset comme le précédent est d'une extrême sévérité. C'est le Verbe de Dieu qui opère ce qu'il dit ; et depuis qu'ils ont crié, dans leur aveuglement : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants », un voile reste noué sur les yeux de la Synagogue, qui persiste à ne pas reconnaître son Sauveur et son Roi (2 Cor. 3/13-15). Toutefois la prophétie de Zacharie, annonçant la repentance d'Israël aura son accomplissement, comme Paul va le confirmer plus loin (Za. ch.12 et 13). Qui pourrait dire également les tribulations subies par le peuple juif tout au long de l'histoire ?...

¹¹ – **trébuché** : heurté à la « pierre de scandale ». Il faut prendre ici le mot tomber au sens le plus fort, être terrassé pour ne plus se relever. Pourquoi le Père a-t-il disposé de tels délais ? « Ces temps et ces moments que le Père a disposés dans sa puissance » ? Il faut sans doute que l'ordre intimé aux Apôtres soit exécuté : que l'Évangile soit annoncé à toute la terre, à toute créature. Il faut aussi que cet Évangile soit compris et vécu dans l'Église fidèle, même si elle est réduite à un petit reste, pour produire son fruit total de Rédemption : car si les Juifs n'ont pas été persuadés par la Résurrection de Jésus fils de Dieu par nature, il faudra qu'ils soient persuadés par l'Assomption de ceux qui sont devenus en lui fils par adoption. C'est à ce moment-là seulement qu'ils pourront constater objectivement que les promesses de Jésus sont accomplies, et qu'il est vraiment le Sauveur. En effet, lorsque Jésus leur disait : « Celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort », que répondaient-ils ? « Tu es un samaritain, un possédé du démon » : c'est-à-dire un imposteur. Mais lorsqu'ils verront cette promesse réalisée, alors ils fermeront la bouche, et ils passeront de la confusion à la pénitence et à la foi. Malheureusement jusqu'ici la foi pleine n'a pas été atteinte dans l'Église, même si elle a produit d'authentiques fruits de sainteté. Mais si un certain nombre de chrétiens épousent exactement la foi de Marie, il est hors de doute qu'ils enlèveront les promesses. C'est là très exactement la pensée de Paul lorsqu'il désire :

-provoquer leur jalousie : cette jalousie adviendra lorsque les Juifs verront des chrétiens parmi les nations parvenir à la pleine justice qui procure le vie impérissable. Auparavant, je ne vois guère de quoi les Juifs peuvent être jaloux, car s'ils persistent à observer la Loi de Moïse, ils reçoivent les promesses de la Loi, et ils sont alors le plus heureux des peuples de la terre. Ils n'ont rien à envier aux autres peuples qui sont frappés, plus encore qu'eux, par l'ignorance, la famine, la maladie, la guerre, et la mort. Mais si la mort elle-même est vaincue par la Justice qui procède de la foi, alors oui, les Juifs auront un argument irrésistible en faveur de Jésus, et ils le reconnaîtront comme Messie, Roi et fils de Dieu.

pas a provoqué la richesse du monde, et leur abaissement l'enrichissement des peuples, que sera donc leur plénitude ?¹² 13- C'est à vous que je parle, peuples ! Aussi longtemps que je suis, moi, l'Apôtre des nations, j'honore mon ministère,¹³ 14- et si je parvenais à susciter la jalousie de ceux de ma race et à en sauver quelques-uns !¹⁴ 15- Si en effet leur rejet a été la réconciliation du monde, que sera leur acceptation, sinon la vie d'entre les morts ?¹⁵ 16- Si les prémices sont saintes, la pâte l'est aussi ; si la racine

¹² – **richesse** : richesse spirituelle, évidemment : grâce justifiante de Dieu, en Jésus, dons de l'Esprit-Saint, charismes, traditions de Vérité, en attendant que cette Vérité, mise en application, porte son fruit de vie impérissable.

-**leur plénitude** : l'accomplissement de leur vocation (Rom. 2/17-20). Cela sera lorsque Jésus règnera en Roi à Jérusalem, pendant le millénaire ; c'est alors que la terre entière deviendra le paradis qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être (Ap. 20/1-6).

¹³ – **C'est à vous, peuples...** : Par delà les siècles nous recevons en plein cœur cet appel pathétique de Paul qui nous exhorte instamment, nous qui sommes l'Eglise arrachés aux nations païennes, à gagner la foi parfaite par laquelle nous obtiendrons les promesses, afin que les Juifs soient confondus et amenés à la conversion au Seigneur Jésus. Avec l'expérience que nous avons aujourd'hui, et le bilan que nous pouvons faire de l'histoire, l'appel de Paul prend un relief bouleversant. Il est temps de cesser l'anti-sémitisme, qui fut hélas traditionnel chez les peuples dits chrétiens ! La fumée âcre qui montait récemment des fours crématoires a obscurci le Ciel au-dessus de la terre de chrétienté, et elle pèse lourdement sur nous la parole du Seigneur : « Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait ». Les chrétiens en persécutant les Juifs se sont rendus coupables d'un crime analogue à celui des Juifs contre le Seigneur et contre ses disciples au cours des âges. Nous avons donc des torts réciproques à nous pardonner. Certes, heureusement, cet anti-sémitisme s'atténue et disparaît chez les vrais disciples du Seigneur, et le jour vient où le dialogue pourra reprendre de sorte que Jésus sera réhabilité officiellement par Israël. Il est très certain que si les chrétiens, ou tout au moins un certain nombre d'entre eux, sont les vrais témoins de l'Evangile vécu, ils emporteront l'assentiment d'Israël.

-**aussi longtemps** : Paul nous dévoile son arrière pensée, celle qui le poussera à Jérusalem, malgré les prédictions des prophètes. Il sait qu'il a été choisi par le Seigneur pour être l'Apôtre des Gentils ; mais il ne perd pas de vue ceux de sa race ; il semble que s'il gagne des disciples au Seigneur parmi les peuples, ce soit pour provoquer la conversion d'Israël, dont il désire la « plénitude » dans le Seigneur.

¹⁴ – **ceux de ma race** : litt. : « J'excite la jalousie de ma chair », expression inintelligible en français. Elle a du moins l'avantage de nous donner l'intelligence du mot « chair », dans la pensée de Paul. Il s'agit toujours du rattachement à la race par voie de génération.

¹⁵ - **leur rejet** : le mot est amphibologique ; il peut désigner à la fois le rejet du Christ et du Salut par les Juifs, et aussi le rejet des Juifs par Dieu. Quoiqu'il en soit, c'est la même attitude de refus qui a commandé l'histoire, et par conséquent la stagnation du Salut. L'Eglise, tout en annonçant le Christ parmi les nations, a toujours vécu d'un mémorial : elle n'a pas pu opérer la régénération du monde, elle n'a pas su appliquer la foi à l'origine de la vie, elle n'a pas suivi concrètement celle qu'elle appelle cependant sa mère, la vierge Marie.

-**la réconciliation du monde** : ils ont rejeté et immolé le Christ qui s'est présenté au Père comme l'Agneau immolé, et qui a payé pour tous les hommes la sentence. Une surabondante rédemption est acquise par la Croix : mais il faut que les hommes en soient informés pour qu'ils en reçoivent concrètement le bienfait. A ce titre le peuple Juif, en ses chefs, a bien été le peuple sacrificateur... Il a exercé le « ministère de la condamnation ».

est sainte, saints aussi les rameaux.¹⁶ 17- Si certains rameaux ont été brisés, toi, rameau sauvage tu fus greffé à leur place, et devins ainsi participant de la racine et de l'opulence de l'olivier,¹⁷ 18- ne te vantes pas au dépens des rameaux, tu irais te glorifier à leur dépens, alors que c'est la racine qui te porte, et non pas toi la racine.¹⁸ 19- Tu diras donc : « ils ont été brisés les rameaux pour que je sois greffé ». 20- Fort bien. C'est par leur infidélité qu'ils ont été brisés, toi c'est par la foi que tu tiens ; rejette ce sentiment d'orgueil, et crains.²⁰ 21- Car si Dieu n'a pas épargné ceux qui sont rameaux par nature, il ne t'épargnera pas non plus.

-la vie d'entre les morts : c'est beaucoup plus ici qu'une image, c'est l'annonce de la première manifestation de la résurrection, qui se produira avec le retour du Seigneur (Apoc. 20/1-6 ; 1 Cor. 15/50s.). D'où nous pouvons conclure que la pleine réalisation des promesses du Seigneur coïncidera avec son retour. Mais il n'est pas exclu qu'il y ait des cas isolés d'enlèvement dans les derniers temps de l'Eglise, qui soient en quelque sorte des signes précurseurs.

¹⁶ – **les prémices sont saintes** : saintes par élection, non par nature, puisque Israël, comme les autres peuples, est par nature « fils de colère » (Eph. 2/3). Israël a besoin de Rédemption, même si la Loi lui donne une illusion de Justice. Toutefois, il faut observer que la conception d'Isaac a été miraculeuse, et opérée par la main de Dieu en vertu de la promesse. « Isaac était de l'Esprit » (Gal. 4/29). Lui-même donne l'exemple d'une vie laborieuse, pacifique et pleine de douceur. Les Juifs gardent une nostalgie pour l'époque patriarcale, et c'est ce que Paul indique ici.

¹⁷ – **certaines** : expression volontairement euphémique : il n'y a que quelques rameaux qui n'ont pas été brisés, puisque c'est le « petit reste » seulement qui a cru. Voir l'argumentation précédente. Toutefois Paul se place dans la perspective eschatologique, et il espère encore, par son témoignage, amener l'ensemble de sa race à la foi ; c'est pourquoi il forme l'intention de se rendre à Jérusalem.

¹⁸ – Ceux qui sont au cœur de l'Eglise fidèle ont toujours eu le sens très fort d'être puissamment rattachés à la racine d'Israël. L'Eglise a été enfantée par la Synagogue : elle ne saurait renier sa mère. La liturgie de l'Eglise n'est-elle pas l'orchestration même des Ecritures ? Ce sont ces mêmes Ecritures qui ont formé le peuple Juif pendant 10 siècles, et qui finalement ont été la nourriture de Marie, de Joseph et de Jésus. Les Apôtres ont eu avec le Seigneur la pleine intelligence du Trésor de la Révélation ancienne donnée aux Patriarches et aux Prophètes. Mais le fait que la Synagogue a renié l'Eglise tout autant qu'elle a rejeté Jésus, a laissé cette Eglise, recrutée parmi les nations, comme sevrée prématurément de la véritable tradition sémitique et religieuse, et c'est pourquoi cette Eglise, la nôtre, a été si fragile devant les illusions et les séductions de la philosophie et d'autres traditions humaines. La cohérence interne du Dessein de Dieu ne peut être saisie que par une authentique culture biblique illuminée par la Foi Apostolique.

²⁰ – **C'est par leur infidélité qu'ils ont été brisés** : C'est ici que s'amorce le raisonnement complémentaire du ch. 9/6s. ; ici est mise en évidence l'entière liberté de l'homme dans le plan divin. Celui qui joue le mauvais rôle dans le déroulement de l'Histoire le choisit toujours de plein gré, ou alors il est comme contraint de le prendre parce qu'il n'a pas voulu de bon gré le bon rôle. C'est en effet le bon rôle qui était proposé à Israël, puisque c'est d'abord en Israël que le Sauveur s'est manifesté : « J'ai été envoyé aux brebis perdues de la maison d'Israël ». Ainsi « l'a-pistia », l'incrédulité des Juifs fut de leur part un acte délibéré, qu'ils ont eu le temps de poser devant le témoignage péremptoire du Seigneur, qui non seulement cherchait à les persuader avec une extrême éloquence, mais qui appuyait sa parole par de nombreux et

22- Vois donc la bonté et la détermination de Dieu : à l'égard de ceux qui sont tombés sa détermination ; à ton égard sa bonté, à condition que tu demeures dans la bonté, sinon, toi aussi, tu seras retranché.²² 23- Et eux aussi, s'ils ne persistent plus dans leur infidélité, ils seront greffés. Dieu est assez puissant pour les greffer à nouveau.²³ 24- En effet, n'as-tu pas été, toi, coupé d'un olivier sauvage par nature, et, d'une manière non conforme à la nature, greffé sur le bel olivier ? A plus forte raison seront-ils, eux, selon la nature, greffés sur leur propre olivier.²⁴

25- Je veux, frères, que vous sachiez ce mystère, afin que vous ne prétendiez pas être sensés par vous-mêmes : l'aveuglement spirituel qui a frappé Israël durera jusqu'à

éclatants miracles. Et comment se fait-il qu'après sa résurrection d'entre les morts, ils n'aient pas été ébranlés, du moins dans leur ensemble, par le témoignage des Apôtres ?

-rejette ce sentiment d'orgueil : la foi reste toujours avant tout un don de Dieu, il n'est attribué que moyennant l'humilité. « Sentiment d'orgueil » : litt. « choses élevées » ; les Juifs n'ont pas voulu admettre l'humilité de Jésus : « De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? ». Et de même le monde n'accepte pas d'être condamné et confondu par la parole de Dieu... (1a. Jn. 2/15).

²² – **détermination** : il est facile de traduire les mots bonté, bienveillance, ou miséricorde. Mais comment rendre le mot « apotomia » ? C'est la vertu de l'homme décisif. Certains traduisent par « vérité ». On ne sait pourquoi. Le mot indique une décision irrévocable et précise. Le rejet des Juifs était assurément très lourd pour le cœur de Dieu, « car ce n'est pas de bon cœur qu'il humilie les enfants des hommes » (Lam. 3/33). Comprenons ici que Dieu ne change pas et qu'il n'a qu'un seul Dessein, manifesté en Jésus ; nul ne saurait être justifié à ses yeux sans professer que Jésus est son Fils, conçu de l'Esprit, engendré d'une vierge. C'est là et non ailleurs que se trouve la racine de la justification et de la vie, mais encore faut-il que, pour que la vie soit manifestée, l'on sache tirer de la Foi toutes les applications pratiques, à commencer par les plus directes et les plus importantes, celles qui portent sur la génération.

²³ – **s'ils ne persistent pas...** : éventuel. Paul amène ainsi progressivement la prophétie formelle du retour d'Israël, au v.26.

-ils seront greffés : il n'y a qu'un seul corps vivant, c'est celui du Christ, celui qui a pour Chef le Nouvel Adam. Cette idée de la greffe est corrélative de celle du corps (1 Cor.12 ; Rom.5) et de la vigne (Jn.15). Le Salut est un processus biologique et vital qui se réalise par le mystère Eucharistique : « Celui qui mange ma chair aura la vie en lui ».

-les greffer à nouveau : L'appel d'Israël dans l'Ancien Testament, parmi tous les peuples de la terre, était par avance une greffe en puissance sur le Christ. Le Rocher auquel ils buvaient était déjà le Christ... Leur infidélité les a déracinés, détachés de Celui sur lequel ils étaient déjà établis. C'est ce que dit Pierre en 1a. 2/8.

²⁴ – La comparaison des deux oliviers est bien claire. Il y a difficulté à traduire « paraphusin » : d'une manière contraire, ou mieux para-naturelle. Il faut en effet une intervention de la main de l'homme qui n'est pas possible à la nature pour qu'un olivier sauvage soit greffé sur un bon olivier. En fait, d'ailleurs, la greffe s'effectue dans un ordre contraire : on greffe en général un bon olivier sur un olivier sauvage. Mais la pensée de Paul n'est pas de nous faire un cours d'arboriculture, mais de nous faire comprendre l'intervention divine dans l'Histoire. En fait, il faut comprendre que tous les fils d'Adam, nés de la chair et du sang, ont le plus impérieux besoin d'être greffés sur le Christ pour être sauvés. Cette guérison vitale provient d'abord de la Parole de Dieu (Jn. 13/10 ; 15/3), et de l'institution sacramentelle (Jn. 6 ; 20/22-23, etc.).

la plénitude des nations,²⁵ 26- et c'est alors que tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit : « Il viendra de Sion le libérateur, il détournera Jacob de l'impiété,²⁶ 27- et avec eux cette alliance qui vient de moi lorsque j'aurai supprimé leurs péchés ».²⁷ 28- En raison de l'Évangile, ils sont ennemis à cause de vous, mais en raison de l'élection ils sont

²⁵ – **La prophétie du retour, de la conversion d'Israël** : Paul parle également de « mystère » lorsqu'il annonce l'enlèvement de l'Église et la 1^{ère} résurrection (1 Cor. 15/51 ; 1 Tim. 4/15-17). Il parle aussi de « mystère » en montrant le rapport entre l'unité de l'homme et de la femme, et l'unité du Christ et de l'Église (Eph. 5/32). Le mystère est une vérité qui est dans le secret de Dieu, et qui ne peut être perçue que dans l'Esprit-Saint. Paul nous révèle donc en quelque sorte ici le « sens caché de l'Histoire », son mystère, qui ne sera vraiment manifesté que lorsqu'elle aura terminé son déroulement. C'est la conversion d'Israël qui amènera en quelque sorte le retour du Seigneur et l'établissement de son règne universel.

-sensés par vous-mêmes : que l'on traduit aussi « sages à vos propres yeux ». Paul veut éviter que les chrétiens venus des « nations » n'en viennent à se glorifier de leur foi, comme si elle n'était pas un don de Dieu, et par suite à mépriser Israël.

-la plénitude des nations : le temps où toutes les nations auront entendu la proclamation du Nom de Jésus et l'essentiel de l'Évangile, afin qu'elles puissent faire leur choix. Jésus emploie aussi l'expression « le temps des nations » en Luc 21/24. Du moment que Jérusalem n'est plus « foulée aux pieds par les nations », nous pouvons conjecturer que ce temps des nations touche à son achèvement. Dieu a donc disposé des temps et des moments pour que les nations soient informées de l'Évangile ; et pendant cette longue période qui aura duré deux mille ans, Israël est resté figé sur les traditions rabbiniques de l'époque du Christ. Le peuple d'Israël est donc le témoin vivant de tout ce que Dieu a opéré dans l'histoire depuis Abraham jusqu'à l'envoi de son Fils Unique. Pour Israël, la « plénitude des temps » a été la venue du Christ (Gal. 4/4) ; la plénitude des nations sera la conversion d'Israël et le retour glorieux de ce même Christ. Mais le mot « plénitude des nations » ne veut pas dire qu'elles seront toutes entières amenées à la foi, mais seulement qu'elles auront été informées. Comme en Israël, il n'y a qu'un petit reste qui a cru, ainsi l'Église qui recevra le Salut par l'enlèvement ne sera qu'un petit reste parmi les nations. « Lorsque le Fils de l'Homme reviendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? ». Cette parole nous laisse supposer cette apostasie générale que nous constatons, avec l'avènement de l'abomination et de la désolation.

²⁶ – **tout Israël sera sauvé** : réalisation – des prophéties de Zacharie, ch.12 et 13. Le salut sera à la fois d'ordre temporel et spirituel. Israël assiégé et étouffé par les nations impies, guidées par l'antichrist, invoquera, dans son désarroi, le Seigneur Jésus qui reviendra lui-même sauver son peuple. L'Assomption, ou l'enlèvement de l'Église, qui aura précédé le Déluge de feu (2 Pe. 2/10s, 37) aura excité la jalousie d'Israël et l'aura amené à l'évidence que Jésus est bien son Roi, son Messie et le Sauveur du monde. Il y aura eu aussi, pendant le règne de la « Bête » = de l'Antichrist, la prédication des deux témoins à Jérusalem (Ap.12). Puisque Paul dit « tout » Israël, il faut penser à une conversion globale et collective.

La citation des v.26 et 27 est d'Is. 27/9. Le contexte d'Isaïe est très sombre, et parle de la déportation et de la dispersion d'Israël comme du châtement de sa faute. Au moment où Paul écrit l'Épître aux Romains (vers 52), la ruine de Jérusalem par Titus n'est nullement prévisible.

²⁷ – Les textes prophétiques sont tirés de Is. 59/2, 27/9 ; Jér. 31/33s. Le péché d'Israël est défini par Jésus lui-même en Jn.16/9 : c'est l'incrédulité à l'égard de Jésus, « ils n'ont pas cru en moi ». Le texte de Jérémie est particulièrement remarquable ; l'Alliance nouvelle qu'il annonce implique la suppression du péché « originel », selon l'Archétype de Justice de Jésus. Le prophète prévoit le règne du Christ sur la terre, et l'Apôtre, en le citant, se place dans la même perspective.

aimés à cause des pères.²⁸ 29- Ils sont sans repentance, en effet, les dons et l'appel de Dieu.²⁹ 30- En effet, vous-mêmes, autrefois, vous étiez dans l'infidélité par rapport à Dieu, et par leur infidélité vous avez obtenu miséricorde ; 31- Ainsi pour eux : ils sont actuellement dans l'infidélité, alors que vous êtes dans la miséricorde, afin qu'eux aussi obtiennent miséricorde. 32- Dieu a enfermé tous les hommes dans l'infidélité afin de faire miséricorde à tous.³⁰⁻³²

²⁸ – **selon l'Évangile** ou « en raison de l'Évangile » (grec Kata). Paul ne veut pas dire que l'hostilité des Juifs, ou mieux l'inimitié, était prévue par l'Évangile ; il dit seulement que c'est à propos de l'Évangile qu'ils se sont mis dans une attitude de refus et d'hostilité, et Dieu leur a « caché sa face ».

-**l'élection** : dont Israël a été l'objet de la part de Dieu dès les patriarches.

²⁹ – Cf. Mal. 3/6 : « Ego sum et non mutator » : « Je suis le Seigneur et je ne change pas, (je ne varie pas) ». Les infidélités des hommes, et même leurs révoltes et leurs blasphèmes, n'altèrent nullement la fidélité de Dieu. Les hommes se punissent eux-mêmes en se détournant de lui, et tant qu'ils restent détournés de lui. Cette parole a une résonance très profonde lorsque l'on en voit l'application non seulement dans l'Histoire, mais dans l'oeuvre permanente de Dieu, dans sa Création, dont l'Incarnation du Verbe nous révèle le sens : « Toute plantation que mon Père céleste n'a pas plantée de sa main sera arrachée (Mt. 15/13). Mais évidemment tout ce qu'il a planté de sa main sera maintenu. Tout notre mal provient de ce que nous n'avons pas su comprendre l'ouvrage de Dieu en notre nature corporelle, à la fois sexuée et virginale. C'est dans ce temple du corps, non fait de main d'homme, que le Père veut être « adoré en Esprit et en Vérité ».

³⁰⁻³² – Ces versets nous donnent la clé de l'Histoire de l'Humanité, depuis Adam jusqu'à la fin du Millénaire. Ils arrivent à la fin d'une magnifique progression de pensée. Si l'histoire n'était déjà déroulée en grande partie, nous pourrions encore avoir l'illusion que le Seigneur « récompense les bons et punit les méchants », et que tout est dit par là. Ce n'est pas si simple, encore que cette vieille formule traditionnelle est parfaitement exacte. En vérité, l'Histoire éclairée par la foi, nous montre que le méchant est amené à la repentance, pour qu'il connaisse la Miséricorde du Père ; et le « bon » doit se rendre compte, un jour ou l'autre, qu'il est solidaire du méchant, et qu'il est tributaire, tout autant que lui, de la même miséricorde de Dieu.

La plus haute révélation de Dieu est celle de son Amour : il le fit déjà à Moïse : « Je suis Yahvé, Dieu tendre et bon, lent à la colère, riche en miséricorde... (Ex.34) ; il achève cette Révélation en Jésus ; et Jean nous résume d'un mot cette Révélation du coeur de Dieu qui a besoin, pour s'explicitier, de tous les hommes et de tous les siècles : « Dieu est Amour, Deus caritas est » (la Jn. 4/7-8, 16). Dieu certes est amour pour les Anges ; mais à notre égard à nous, hommes, la caractéristique plus particulière de cet Amour s'appelle la Miséricorde : un Amour qui ne se dément jamais, et qui va bien au-delà du péché, qui peut réparer le péché et rappeler à la vie ceux que le péché a tués. C'est ainsi que le seul vrai problème, celui que l'on appelle le « problème du mal » obtient sa véritable solution. Solution que nous comprenons par la foi, que nous espérons en raison de la certitude des promesses du Seigneur, dont nous verrons assurément l'accomplissement concret, et que nous pouvons mettre en route dès maintenant par l'Amour manifesté. « Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux ».

La parabole de l'Enfant Prodigue (Lc.15) exprime à la perfection ce Mystère de la Miséricorde : pour que l'Enfant Prodigue mesure les dimensions de l'amour de son Père, il est en quelque sorte nécessaire qu'il en soit privé par son éloignement de la Maison paternelle. Il apprend alors combien il lui est dur et amer d'avoir abandonné le Seigneur ; et c'est en recevant le baiser paternel de la Réconciliation qu'il comprend ce qui lui échappait auparavant, et qu'il sera alors définitivement affermi dans l'Amour et dans la Connaissance de Dieu.

33- O profondeur inépuisable et de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables et ses voies incompréhensibles ! 34- Car "qui a connu la pensée du Seigneur ou qui a été son conseiller ?" 35- Ou bien "qui lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour ?" 36- De lui, par lui et pour lui sont toutes choses. A lui la gloire dans tous les siècles ! Amen !³³⁻³⁶

Or l'état actuel et général de l'Humanité, depuis que l'Ange exterminateur a été placé à la porte du Paradis Terrestre, est justement cet exil hors de la Maison de Dieu, hors de sa Pensée, au-dessous de son Dessein. En Jésus-Christ, cet Ange exterminateur a été vaincu et écarté : la porte vers l'Arbre de la vie est ouverte ; il suffit que la foi des saints atteigne celle de Marie, et nous verrons l'accomplissement des Promesses.

-par leur infidélité : on ne voit pas très bien comment l'infidélité des uns peut amener par elle-même la fidélité et l'obéissance des autres. En fait l'incrédulité des Juifs demeure un scandale pour les païens qui peuvent toujours objecter : « Comment voulez-vous que nous croyons en Jésus, puisque ce peuple qui était préparé par les prophètes ne l'a pas reçu... ? » Le datif grec n'est donc pas un datif de cause, mais de temps ou de circonstance : l'histoire est comme divisée en deux « temps », avant et après Jésus-Christ. Avant Jésus les Juifs étaient (en principe) fidèles, et les païens infidèles, et la situation se renverse après Jésus, jusqu'à son retour. Tous alors seront convaincus à la fois de péché et de miséricorde ; et ce « péché » ne saurait être autre que celui de la génération adultère et pécheresse, face à la génération sainte du Christ, fils de Dieu et fils de vierge.

-eux aussi obtiennent miséricorde : Paul le premier, qui, en quelque sorte, est comme les « prémices du peuple juif », a obtenu miséricorde. Son histoire personnelle est un cas typique de la route que devra suivre Israël pour rencontrer son Sauveur. Ils devront en effet revenir à celui qu'ils ont renié et crucifié, et « pleurer sur lui comme on pleure sur un fils unique ». Tous alors comprendront que l'Amour de Dieu est essentiellement gratuit et que ses dons ne dépendent nullement de nos mérites, selon l'oracle d'Ez. 36/16s.

³³⁻³⁶ - Il reste à conclure cette partie historique par ce cri d'admiration et d'émerveillement devant ces admirables Desseins de Miséricorde, invisibles et incompréhensibles à ceux qui n'ont pas la Foi, mais qui sont dès maintenant évidents par l'enseignement apostolique. Cette hymne de Paul, d'une poésie et d'un lyrisme admirables, se suffit à lui-même.

oooooooooooo

Epître aux Romains

Troisième partie

L'Esprit de Jésus-Christ

Les chapitres 12 à 16 de cette Epître sont souvent groupés sous le titre de « PARTIE MORALE ». Paul en effet donne ici des normes de comportement ; mais beaucoup plus que des lois ou des préceptes, il nous initie à un Esprit : celui de Jésus-Christ, qui est un Amour éclairé par la Foi, et opérant à partir de la réconciliation de nos corps avec Dieu par le Corps du Christ. C'est pourquoi il convient de mettre tout à fait en évidence le principe exposé dans les 3 premiers versets du ch.12 (section 35). Avec le sens aigu de la solidarité et de la complémentarité de tous en un seul corps (section 36), le chrétien s'inspirera avant tout d'une charité sans hypocrisie, qui informera toutes les autres vertus (section 37).

Paul supposant ensuite que les autorités politiques restent bienveillantes, il recommande l'obéissance à leur égard (13/1-7, sect.38), tout en maintenant la liberté absolue du jugement moral, qui doit dépendre de la seule autorité divine dans la Charité (13/8-10, sect.39). Il insiste ensuite sur l'urgence du moment présent, favorable au Salut (13/11-14, sect.40).

Il aborde alors la question la plus délicate : celle de la différence des mentalités ; les forts et les faibles dans la foi auront nécessairement des psychologies différentes qui risquent bien de créer des conflits ; c'est pourquoi l'Apôtre s'étend longuement, pendant tout le ch.14 sur cette question « des forts et des faibles » (section 41).

Ces divergences peuvent se manifester surtout du fait que la communauté chrétienne est formée partie de Juifs, partie de païens ; c'est pourquoi Paul insiste encore sur la vocation des païens à la Foi, prédite par les Ecritures (15/1-13, sect.42). Il affirme enfin sa confiance dans l'ouvrage du Christ : bien commencé, il parviendra à son achèvement ; quant à lui, il fait part de ses projets de porter l'Evangile plus loin encore (15/14-31, sect.43). Enfin le chapitre 16 est une suite de salutations à des personnes (section 44).

oooooooooooo

Le chapitre 12 comportera trois sections :

Section 35 – 12/1-2 – L'oblation sainte du corps, culte conforme à l'enseignement donné par Dieu le Verbe.

Section 36 – 12/3-8 – Membres les uns des autres, les chrétiens forment un organisme différencié, ordonné à la sanctification de chacun et à l'apostolat.

Section 37 – 12/9-13 – Le principe de la Charité informant toutes les vertus et soutenant toute activité.

oooooooooooo

12/1 – Je vous exhorte donc, frères, par les entrailles de Dieu, à offrir vos corps, comme une oblation vivante, sainte, agréable à Dieu, c’est là le culte raisonnable que vous aurez.¹ 2- Et ne vous conformez pas à ce siècle-ci, mais transformez-vous par un

section 35 – L’oblation du corps à l’Esprit-Saint est le fondement même du culte en Esprit et en Vérité que Jésus annonce comme le seul agréable au Père. Paul garde évidemment sous les yeux le Mystère de Jésus fils de Dieu (Rom. 1/4), et si Jésus a pu advenir comme Maître de Justice et Sauveur, c’est que ses parents et tout particulièrement sa mère Marie, ont fait au Dieu vivant l’offrande, non pas rituelle, mais vitale, de leurs corps. Tel fut le point de départ, telle fut la condition même de l’Incarnation. C’est une offrande toute semblable de son propre corps, faite par le chrétien, qui permettra la continuation de cette Incarnation de Dieu le Verbe à travers son Corps total, l’Eglise, jusqu’à ce que cette même oblation, rejoignant très exactement la foi de Marie, permette la régénération de l’Humanité. Le corps retrouve ainsi, par la lumière de la Foi et par la Grâce de Dieu, son sens premier et définitif pour être sacrement vivant de l’Amour et porteur de la Lumière de Dieu (Lc. 11/34-36).

¹ – **Je vous exhorte** : ou « je vous engage ». C’est plutôt une prière ou un conseil pressant, et non un ordre. Lorsque l’on a la pleine lumière de la Foi, il est superflu de recevoir des ordres ; et Paul se garderait bien d’en donner à ceux qu’il suppose instruits de l’Evangile et capables d’en tirer les conséquences pratiques. S’il y a eu, par la suite, une surabondance de règlements et de constitutions dans l’Eglise, c’est parce que l’on ne savait plus tirer de l’Evangile des applications concrètes. En effet, il dit ici « donc », ce qui signifie que ce qu’il va dire maintenant est la conséquence pratique de tout l’enseignement dogmatique donné précédemment.

-**par les entrailles de Dieu** : rappel en grec de l’hébreu « RHM », qui signifie « utérus ». Dieu se sert de ce mot pour définir sa nature et sa gloire devant Moïse (Ex. 34/6). On le traduit en général par « tendresse » ou « compassion ». De même le psalmiste en 40/12 : « Ne me ferme pas tes entrailles », ou « Ne m’arrache pas à tes entrailles ». Cette notion très concrète de l’Amour de Dieu comporte un sens prophétique qui se réalise à plein dans le fait de l’Incarnation, et nous le répétons chaque jour : « Le fruit de tes entrailles est béni » : Dieu le Verbe est issu des entrailles du Père (1/18) en sa nature divine, et des entrailles de Marie en sa nature humaine. Tel est le fondement dogmatique de la réconciliation de notre chair avec la Sainte Trinité. Le disciple bien-aimé, initié aux secrets célestes, a reposé sur les entrailles du Christ lors de l’institution de l’Eucharistie et de la promulgation du Commandement de l’Amour (Jn. 13/23 ; voir aussi Jn. 7/37-38).

-**à offrir** : ou « à présenter ». Nous retrouvons le même mot qu’en Rom. 6/13 et 19, où était déjà spécifié cette même oblation du corps. Notre réconciliation baptismale dans le Christ doit nous amener à cette union nuptiale dans la Trinité, pour la sanctification du Nom du Père. Par le péché, la nature humaine était « aliénée », dans une biopsychologie animale, « hors du Père » (Jn. 6/36). Par la Vérité manifestée dans le Mystère de Jésus, elle retrouve sa signification et sa raison d’être.

-**vos corps** : et non pas « vos personnes ». L’insistance du Texte Sacré sur le corps n’est pas sans raison profonde. Le corps est la grande épreuve, la grande énigme pour notre conscience troublée ; la non acceptation du corps est l’un des points essentiels de la mentalité de péché, et la honte a été rationalisée par la philosophie et intégrée dans la morale. Le Salut est lié à l’acceptation du Corps, celui du Christ, dans son Incarnation, dans son Eucharistie, afin que nous sachions aussi accepter le nôtre comme lieu, comme temple et comme sanctuaire de Dieu, et aussi comme sacrement de vérité et de communion. Le Christianisme est essentiellement une religion du corps ; et le christianisme se dégrade lorsqu’il se laisse séduire par les philosophies spiritualistes ou des morales d’évasion.

renouvellement de l'esprit, au point que vous pourrez connaître exactement ce qu'est le bon plaisir de Dieu, le bon, l'agréable, le parfait.²

-comme une oblation vivante, sainte, agréable à Dieu : cette oblation n'est pas forcément un « holocauste », encore qu'elle puisse le devenir dans le cas du martyr. Il y avait de nombreuses oblations dans le culte de Yahvé, au temple de Jérusalem. Ce n'étaient là que des figures pédagogiques, destinées à conduire l'homme à faire à Dieu l'oblation libre de son corps, selon l'exemple du Christ, mais aussi selon l'exemple de Marie. Le Christ, véritable Agneau, s'est offert en oblation pacifique à son Eglise-Epouse, comme nourriture eucharistique ; il s'est offert en oblation sacrificielle et holocauste sur la croix pour la réconciliation des pécheurs. Le principe de cette oblation est l'Amour, oblatif à l'égard de l'Eglise, miséricordieux pour les incrédules qui l'ont immolé. Le Père a accepté pleinement cette oblation du corps de Jésus, la résurrection de Pâques en est la preuve. Tout le culte eucharistique de l'Eglise, par le mémorial de la passion et de la résurrection, amène le chrétien à communier à l'amour oblatif du Seigneur pour la même gloire du Père.

La liturgie traditionnelle est donc bien conforme à la monition apostolique ; cependant, tout en demeurant efficace comme gage de Salut, elle ne peut qu'indiquer les voies. Chacun s'y engagera ensuite selon sa docilité à l'Esprit-Saint et sa générosité.

-le culte raisonnable : je traduis par « raisonnable », le mot grec « logikon », qui devrait normalement se traduire par « logique » ; en se rappelant que le mot « logique » vient du mot « logos », lequel désigne à la fois la Raison Incrédée et Créatrice, le Verbe, et aussi la raison humaine qui n'est logique que lorsqu'elle s'éclaire par le Verbe de Dieu. C'est donc le culte conforme au Verbe. On pourrait donc aussi traduire par « véritable », car le Verbe est la Vérité même. Pierre parle également du « lait logique » de la parole de Dieu, seul capable d'assurer la croissance des « nouveaux-nés » engendrés par les eaux baptismales (1a Pe. 2/2).

-que vous aurez : gr. « humôn » : le vôtre. Les chrétiens se séparent de la Synagogue qui persécute et qui ne leur permet plus de participer à l'ancien culte rituel et sacrificiel. A vrai dire, ils n'en ont que faire : ce sont là des vieilles choses qui avaient leur rôle à jouer. Pour qui connaît la Vérité qui est dans le Christ, et qui accomplit ces figures, il y a autre chose à faire, d'infiniment plus important pour la Gloire de Dieu le Père. C'est dans ce sens que Paul parle de l'Agneau et des Azymes en 1 Cor. 5/5-8, puis en 5/13 et 6/12-20. Ce passage se termine ainsi : « Ou bien ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu ? Désormais vous n'êtes plus à vous-mêmes : glorifiez Dieu et portez Dieu dans vos corps ».

Il est évident qu'il n'y a pas d'oblation plus parfaite du Corps, pour la sanctification du Nom du Père que l'oblation même de Marie, qui réserva le sanctuaire très saint de son utérus virginal à Dieu lui-même pour qu'il y accomplisse par son Esprit une génération sainte. C'est ainsi que se trouve réalisée l'espérance des prophètes, que le péché est anéanti, que toute l'Eglise est illuminée par la Vérité, et que nous avons le modèle de cette génération sainte qui sanctifiera le Nom du Père.

² – **Ne vous conformez pas à ce siècle-ci...** Comme Jésus dans l'Evangile, Paul nous met en garde contre le monde et ses scandales. Le mot traduit ici par « conformez » est très expressif ; c'est le mot grec d'où dérive en fr. le mot « schéma ». Le monde, c'est-à-dire pratiquement le sur-moi social et éducatif, nous impose ses normes de pensée et de conduite. Or elles sont inspirées radicalement par le péché. Jacques nous recommande de nous « garder de ce siècle » (1/26-27) ; de même Jn. la 2/15-17. Tous font écho au Seigneur qui disait : « Je ne suis pas de ce monde... , mon Royaume n'est pas de ce monde », et qui désignait Satan par l'expression « le Prince de ce monde ». Les idolâtries modernes sont aussi séduisantes et dangereuses que celles des contemporains de Paul, et il n'y a pas lieu de minimiser l'exhortation apostolique sous prétexte que beaucoup de choses ont changé depuis ce temps-là : la perversité diabolique reste toujours la même, et l'impiété est plus générale et plus

sournoise qu'autrefois. Toutefois la pensée de l'Apôtre va plus loin que son interprétation traditionnelle et canonique dans l'Eglise. Les personnes qui « renonçaient au monde pour se consacrer à Dieu » se vouaient, certes, au célibat, mais ne faisaient que changer d'habit pour se soumettre à une discipline, celle des vœux. Ce n'est là qu'une étape et il est évident que la discipline monastique ou conventuelle n'apporte pas la liberté. En nous disant de ne plus nous conformer à « ce monde-ci », Paul vise tout aussi bien le patriarcat sacré d'Israël, placé sous la circoncision, que la famille romaine qui assure un certain idéal de stabilité et de sécurité. Toutefois il n'impose nullement aux hommes de se séparer des femmes, et réciproquement ; il n'indique nullement que l'on doive substituer à la famille une structure sociale différente comme la communauté religieuse et fraternelle monastique. Il ne touche en rien les « plantations que le Père a plantées de sa main », et qui ne sont autres que l'homme et la femme créés ensemble complémentaires pour refléter le Trinité Sainte. C'est vers Nazareth qu'il nous invite à lever les yeux, en jugeant « l'arbre à ses fruits ». Quelle est la génération qui engendre ce monde-ci, sur lequel pèsent les sentences de la malédiction ? Quelle est la génération qui a levé ses sentences et qui nous a manifesté la faveur du Père ? Mais pour accéder à cette vue de foi, pleinement conforme à l'Evangile, il faut une profonde conversion psychologique, celle à laquelle il nous invite dans la deuxième partie de ce verset 2 :

-transformez-vous par le renouvellement de l'esprit : « esprit », non pas « pneuma » l'Esprit-Saint, mais le « nous », l'esprit de l'homme ; nous dirions tout aussi bien la « mentalité », la « psychologie », ou encore « l'entendement ». C'est tout ce qui conditionne la conscience et son jugement pratique ; et il faut que ce jugement, au lieu de s'inspirer des normes de « ce monde », s'inspire uniquement de la Foi, dans l'Esprit-Saint. C'est la « métanoïa », la pénitence intérieure, tout à fait indispensable, mais très difficile : plus difficile que celle des ascètes qui recouraient à des disciplines corporelles, le plus souvent mutilantes et inefficaces. Le Baptême procure assurément, parce que Dieu est fidèle dans ses sacrements, c'est-à-dire dans ses engagements, le principe de cette transformation intérieure, pour que la créature humaine accède non seulement facilement, mais dans la joie et l'enthousiasme à la belle Pensée de Dieu. Mais il faut que cette grâce baptismale puisse se développer, et finisse par triompher de tous les irrationnels et les tabous que le chrétien est contraint de subir en ce monde qui reste au pouvoir du Mauvais et qui est rempli d'idoles : ainsi l'ambiance de ce monde, créée par la violence, légitimée par les lois ; le vêtement qui crée d'innombrables obstacles entre les personnes et provoque d'innombrables maladies ; la profanation de la chair sous toutes ses formes ; la primauté accordée à l'argent ; les idoles de la technique, ouvrages des mains des hommes ; le divertissement qui prend des dimensions planétaires ; les séductions de la politique usurpatrice des droits du Christ et de Dieu... etc. Tous ces pièges sont très redoutables, c'est pourquoi Jésus priait pour ses disciples qui restaient dans le monde en disant : « Père, je ne te demande pas de les retirer du monde, mais de les garder du Mal - ou du Mauvais »

-connaître exactement : gr. « dokimazéin » : admettre après examen. Nous sommes très exactement aux antipodes de la « foi du charbonnier ». Paul nous invite à un grand effort d'intelligence, pour que soit éliminé tout irrationnel du comportement humain. Cette prescription de l'Apôtre n'a pas été suivie unanimement par les chrétiens, sinon il y a beau temps que le Salut nous aurait été donné en plénitude ! A vrai dire, la plupart des chrétiens sont restés pusillanimes dans leur comportement parce que leur foi était mal éclairée, et leurs convictions mal affermies. Ce que le prophète déplorait dans l'Ancien Testament : « Le peuple périt faute de connaissance », c'est avéré exact dans le Nouveau. Toutefois nous sommes arrivés à une époque où il faudra bien que la Foi porte toute sa lumière sur ce qu'on appelle la « psychologie des profondeurs », et ce n'est qu'à ce niveau que l'on peut espérer ce « renouvellement de l'esprit » qui amènera la régénération attendue avec le retour du Seigneur (Lc. 2/38 ; Rom. 2/17). Le tout de la créature humaine est en effet d'aligner le jugement de sa conscience et par suite tout son comportement sur le Bon Plaisir du Père : et il n'est autre que celui qui nous a été

Section 36 – 12/3-8 – Membre les uns des autres, les Chrétiens forment un organisme différencié ordonné à la sanctification de chacun et à l’apostolat. ^{Section 36}

12/3 – Je dis donc à chacun d’entre vous, par la grâce qui m’a été donnée : évitez l’exagération et soyez modérés et sages dans votre comportement, selon la mesure de la foi que Dieu a répartie à chacun.³ 4- C’est exactement comme dans un seul corps, où

manifesté dans l’Evangile essentiel, dans la sainte conception, la sainte gestation et la sainte naissance de Jésus fils de Dieu.

oooooooooooo

Section 36 – L’ordonnance de la première communauté chrétienne demeure mystérieuse. Dans quelle mesure les structures d’aujourd’hui peuvent-elles nous donner une idée de l’organisation ecclésiastique qu’avaient instituée les Apôtres ? Le mode de vie des premiers chrétiens, dans l’amour, sous le poids d’un monde hostile, dont ils avaient l’intime conviction d’avoir été miséricordieusement arrachés pour une vie impérissable, n’a pas survécu à l’intrusion de la pensée grecque et de la philosophie dissolvante dans l’Eglise. L’initiation chrétienne, son arcane, son mystère, procuraient à chacun un sens aigu de la Présence et de l’Intimité divines dans l’Amour, qui n’a certainement pas survécu, sinon d’une manière sporadique, ou comme un souvenir nostalgique dans l’Eglise de Constantin. Nous avons ici dans ce court passage de Paul un témoignage unique dont nous ne comprendrons le sens que lorsque nous aurons retrouvé cette unité dans la foi, l’amour et l’espérance. Et pour atteindre à nouveau cet idéal, il nous serait fort utile de comprendre ici ce que l’Apôtre voulait dire...

³ – **chacun d’entre vous** : parce que chacun est responsable de l’Eglise entière ; le chrétien est toujours essentiellement guidé de l’intérieur par l’Esprit, à condition que son entendement, que son propre esprit ait découvert, pour la mettre en application, cette Pensée de Dieu : « ce qui est bon, agréable, parfait » (v.précédent)

-**par la grâce qui m’a été donnée** : celle de l’apostolat, qui lui donne autorité au Nom du Seigneur. Au moment de sa conversion, Paul est passé de l’excès de zèle, qu’il manifestait dans le Judaïsme, à la sagesse. D’où le conseil de sagesse et de modération qu’il donne ici.

-**évitez l’exagération** : je reconnais que je ne puis pas traduire ici ce mot « phronéin », qui revient plusieurs fois, 4 fois dans ce seul verset, avec les deux composés « huperphronéin » et sôphronéin ». Ce mot, qui de soi, a un sens très vague (penser, estimer, réfléchir, concevoir, sentir, apprécier...) devait avoir dans la communauté chrétienne un sens spécifique, comme les mots « charis, agapè, pistis ». Le vocabulaire de la communauté apostolique qui était tiré, certes, du langage courant, couvrait des réalités nouvelles, celles du monde de la Grâce, celle des « charismes » de l’Esprit. Paul donne ici un conseil par rapport à ces réalités nouvelles et célestes ; c’est un conseil de tempérance et de modération qui n’est pas un enseignement moral sur la conduite en général, mais sur quelque chose de plus précis, sur un comportement vraiment typique de la vie de la première communauté chrétienne. Paul vise-t-il cette liturgie quasi spontanée des assemblées réunies pour la Fraction du pain ? Résume-t-il d’un mot ce qu’il explicite dans le ch.14 de la 1^{ère} aux Corinthiens ? Est-ce seulement l’agapè qu’il vise ici, cette voie surexcellente, dont il parle plus explicitement aussi dans le ch.13 de cette même Epître ? Nous ne pouvons que le conjecturer. Et c’est pourquoi nous devons, en toute loyauté, laisser dans une certaine imprécision ce texte qui semble nous ouvrir une porte vers un monde merveilleux, mais devenu inaccessible pour les consciences blessées de nos chrétiens, à la suite de tant de siècles d’hérésies dissolvantes.

nous avons de nombreux membres, et aucun de ces membres n'a la même fonction.⁴ 5- Ainsi nous-mêmes : nous sommes nombreux, mais un seul corps dans le Christ, et membres les uns des autres.⁵ 6- Nous avons reçu des charismes différents selon la grâce qui nous a été donnée. Si c'est la prophétie, qu'elle soit selon la raison de la foi.⁶

⁴ – **selon la mesure de la foi** : expression d'une importance souveraine dans toute recherche spirituelle, dans toute direction spirituelle. La Foi donne seule la lumière sur les réalités créées et sur les paroles des Ecritures ; et sans cette lumière, les unes et les autres provoquent le scandale. Il y a des degrés très variés dans la Foi, selon les personnes, leurs talents, et la manière dont elles ont été disponibles à l'Esprit de Dieu. Toutefois, toute communauté chrétienne, toute paroisse devrait posséder un minimum de « lumière » de Foi, pour que chacun puisse, en s'appuyant sur elle, éviter le piège du monde, et demeurer dans l'axe de la Pensée de Dieu. Il importe en effet que l'Eglise demeure le milieu vital d'Amour et de Vérité, où la grâce de Dieu puisse porter un fruit qui demeure. Cet idéal apostolique, hélas, n'a été réalisé que partiellement et localement.

Quoi qu'il en soit des défaillances humaines, l'Eglise demeure le Corps du Christ, parce que les dons de Dieu sont sans repentance, et parce que les dispositions du Salut ne peuvent être autres que celles qui furent établies par notre Dieu Sauveur. Cette doctrine du Corps total du Christ est développée dans le ch.12 de la 1^{ère} aux Corinthiens. Il convient aussi de méditer sur Col. 2/8-17.

Le Corps du Christ est « mystique », lorsqu'il s'agit de l'Eglise, parce qu'il est essentiellement orienté à la sanctification des cellules qui la constituent, par opposition au corps Physique où les cellules sont avant tout orientées au bien du corps. Toutefois, dans le corps Mystique du Christ, la sanctification des cellules contribue aussi au bien du corps et à la qualité du milieu vital.

⁵ – **membres les uns des autres** : c'est ce que signifie et réalise la communion eucharistique. Les chrétiens - catholiques – acceptent comme un dogme de foi que le Corps du Seigneur soit essentiellement le Sacrement de l'amour et de l'unité, en même temps que principe de vie impérissable. Ils ne savent pas encore que leur corps, à eux aussi, a cette finalité. Il est certain que dans la lumière directe de Jésus, les Apôtres et les premiers disciples ont vécu une liturgie eucharistique – les Agapes – qui était hautement significative de l'amour. Nous ne percevons plus la chose que sous les rites ordonnés par les rubriques, maintenus ne varietur au cours des siècles, dans l'espérance qu'ils retrouveront un jour leur signification première.

⁶ – **nous avons reçu des charismes** : les charismes - dont les principaux sont énumérés ci-après, auxquels il faudrait ajouter les « miracles » et la glossolalie – manifestaient la présence active de l'Esprit pour la sanctification de tous. Il y a toujours eu des « charismatiques » dans l'Eglise ; toutefois à mesure que les hérésies se sont multipliées et ont divisé l'Eglise, les charismes se sont raréfiés. L'unité et les charismes ne pourront être retrouvés que par l'intelligence et l'application de l'Evangile, toujours le même, et toujours disponible pour celui qui veut l'entendre.

Paul donne ensuite les 7 principaux charismes orientés directement au Salut des membres de l'Eglise :

-**la prophétie** : expression du Dessein et de la Pensée de Dieu à travers le verbe humain. Il semble que dans l'Ancien Testament les Prophètes ne l'étaient qu'occasionnellement et pour des raisons précises, sauf les plus grands qui avaient le charisme de prophétie en permanence. Dans une Eglise vivante, la prophétie ne manque jamais, car l'Esprit-Saint y demeure. Il faut, bien entendu, que les membres de cette Eglise ne contristent pas l'Esprit-Saint par un retour à une mentalité charnelle qui lui est radicalement opposée. Sinon d'autres esprits interviennent, déguisés en Anges de Lumière, apportant tout autre chose que la profession de la Vérité

7- Si c'est le sens du service, que ce soit dans la diaconie. Que celui qui a le don d'enseigner l'exerce dans la didascalie. Que celui qui a le don de consoler l'exerce dans la « consolation ».⁷ 8- Que celui qui fait l'aumône agisse en toute simplicité. Que celui qui occupe place de chef le fasse avec un soin affectueux. Que celui qui remplit l'office de la miséricorde l'exerce dans la joie.⁸

salvatrice (1 Cor. 12/1-3 ; la Jn. 4/1-5, etc.) D'où l'importance du discernement des esprits. Ici Paul avance, pour que le prophète reste docile à l'Esprit :

-la raison de la foi : gr. « analogia » que nous traduisons par « raison », faute de mieux. Le mot « analogia » en grec ne signifie pas « analogie », mais principe premier : ce qui est au départ, ce sur quoi il faut toujours revenir pour penser juste. Le prophète doit donc se référer au « type de doctrine », à la Norme de la Foi, ce que nous appelons aujourd'hui le « Symbole » de la Foi, le Credo. C'est la référence au Credo, à ce qui a été professé infailliblement par l'Eglise, depuis les Apôtres, qui garantit l'authenticité de la prophétie, pour la bonne raison que la Vérité Révélée par Dieu ne saurait aucunement changer, ni avec l'évolution des consciences ou des mœurs, ni avec le développement de l'Eglise, ni avec l'évolution du monde. Le type de doctrine est l'Incarnation du Verbe dans les entrailles de Marie toujours vierge, de sorte que Jésus, son fils, est fils de Dieu (Rom. 1/4), comme le démontre sa Résurrection des morts.

⁷ – **sens du service... diaconie** : Jésus a défini aussi sa Mission par ce mot « service » : « Je suis parmi vous comme celui qui sert... Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude ». Il va sans dire que celui qui a cette « générosité » naturelle s'efforcera de rendre à l'Eglise le plus haut service. Jésus fut annoncé par les prophètes comme le « serviteur » de Yahvé (Is.53 ; Lc. 22/34s ; Mc. 10/45s ; Mt. 20/25s ; Jn. 13/12s). Le mot « diaconie » a un sens spécifique : c'est l'organisation effective des divers « services » nécessaires pour la vie de la communauté ecclésiastique.

-le don d'enseigner : c'est la prolongation dans l'Eglise et par l'Eglise de la mission didactique du Christ : « Allez, enseignez toutes les nations, leur apprenant à pratiquer tout ce que je vous ai dit... » C'est la catéchèse qui est la première étape de la « didascalie », de la fonction enseignante du Corps. La catéchèse est l'enseignement élémentaire ; et il est fort regrettable que la plupart des baptisés en restent à peine à la catéchèse, c'est-à-dire aux rudiments. La didascalie était assurément sous la responsabilité des « docteurs » (1 Cor. 12/8, 29). Alors que les prophètes parlaient spontanément sous l'inspiration de l'Esprit au cours de l'Assemblée liturgique, du moins en général, le docteur enseigne par rapport à un corps de doctrine, il parle plus à l'intelligence et à la mémoire qu'au cœur et à la sensibilité.

-le don de consoler... la consolation : la « paraclèsis », de la même racine que le mot « paraclet », le Consolateur, ou l'Avocat. La « paraclèsis » semble bien être une fonction du Corps du Christ accourant tout particulièrement auprès des « veuves et des orphelins dans leurs détresses » (Jc. 1/18), et aussi sans doute les affligés et les malades, auprès desquels les exorcistes exerçaient leur charisme de guérison. Le témoignage de l'Eglise était ainsi appuyé par des miracles et des prodiges, et les Apôtres en parlaient comme de quelque chose de très ordinaire (1 Cor. 12/29 et paral.).

⁸ – **l'aumône en toute simplicité** : les mots « aumônier », « aumônerie », sont restés dans le langage ecclésiastique. L'aumônerie était la distribution des secours aux pauvres : elle a toujours existé, d'une manière ou de l'autre, et les misères de l'humanité ont toujours été très au-dessus des secours que les chrétiens pouvaient fournir, du moins étant donné la générosité qu'ils ont eue. Ils auraient pu faire, assurément, beaucoup plus ! ... La simplicité dont il est ici question est l'absence de calcul, définie ainsi par le Seigneur : « Lorsque tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite ». (Mt. 6/2-4).

-celui qui occupe place de chef : gr. « qui est à la tête », qui préside. C'est sans doute le charisme du « gouvernement », nous dirions de la « pastorale », dont Paul parle en 1 Cor. 12/28. Le soin affectueux, c'est le souci des personnes.

-l'office de miséricorde : Hb. 13/3. C'est sans doute la visite aux prisonniers pour leur manifester la miséricorde de Dieu ; on suppose alors que les prisonniers sont des prisonniers de « droit commun », et non des prisonniers politiques, lesquels peuvent être emprisonnés sans avoir commis aucun crime. Il faut manifester à ces hommes, qui peuvent être dans la désespérance, qu'ils sont aimés par Dieu et qu'ils peuvent recevoir les bienfaits de sa miséricorde en vue de leur salut.

On remarque que ces 7 fonctions de l'Eglise sont la mise en oeuvre de la Foi et de l'Amour ; on peut les ranger d'une manière fort intéressante par rapport aux Vertus Théologiques. Ce sont les 7 marques de l'Eglise, plus caractéristiques et plus exigeantes que les 4 qui ont été retenues dans le Credo de Nicée. Devant ces 7 fonctions de l'Eglise, chacun se trouve sollicité, selon ses talents. Et à vrai dire, il y a toujours eu des « oeuvres » qui, sous divers noms, ont assuré cette tradition apostolique et charitable.

oooooooooooo

Section 37 – 12/9-13 – Le principe de la Charité informant toutes les vertus et soutenant toute activité. Section 37

12/9 – L’amour est sans hypocrisie : repoussez la méchanceté avec horreur, attachez-vous au bien,⁹ 10- vous chérissant les uns les autres d’amour fraternel, avec une plus grande estime du prochain que de soi-même ;¹⁰ 11- d’un zèle sans relâche, fervents de

Section 37 – C’est le mot « Amour » qui commande tout ce passage, fondamental de toutes les harmoniques ensuite énumérées. Il ne faut pas couper en plusieurs phrases cette définition de l’Esprit Chrétien, qui se présente comme une gemme unique aux diverses facettes.

9 – l’amour sans hypocrisie : Il n’y a pas de verbe en grec. On peut hésiter entre l’indicatif ici adopté ou le subjonctif cohortatif. Paul donne d’un mot le critère de l’amour, de la charité : il ne cherche pas son intérêt. Il ne donne pas dans une espérance de rétribution : « Si vous prêtez à ceux qui vous prêtent... si vous saluez seulement ceux qui vous saluent... les païens n’en font-ils pas autant ? » Paul a compris le Sermon sur la Montagne et il le résume d’un mot : « anupocritos : sans hypocrisie » (Mt. 5/48 ; Lc. 6/36). Dieu est amour, nous le savions déjà par Moïse (Ex. 34/6-7) ; la chose nous a été démontrée par Jésus, plus qu’on ne saurait ni le dire ni le comprendre ; et Jean l’enseigne, comme conclusion de toute la Révélation. Comment donc la Créature établie selon l’image et la ressemblance de Dieu, pourrait-elle se réaliser autrement que par l’Amour : car l’Amour est la loi dont Dieu vit en lui-même, et dont nous sommes appelés à vivre aussi. « Comme le Père m’a aimé, moi aussi je vous ai aimés ; aimez-vous en retour comme je vous ai aimés... »

Le mot « amour » est le mot « agapè », employé par le Seigneur lui-même dans la promulgation de son dernier et nouveau commandement, lorsqu’il donna son corps en nourriture eucharistique comme gage et témoignage de cet amour. C’est encore ce mot « agapè » que Paul emploie en Eph. 5/20s. lorsqu’il enseigne : « Hommes aimez les femmes comme le Christ a aimé l’Eglise... ». Il la nourrit de son propre corps pour qu’elle devienne « chair de sa chair et os de ses os » : ainsi les hommes « envers leurs femmes » : ce « mystère est grand en rapport avec celui du Christ et de l’Eglise » nous dit saint Paul. Le Christ a aimé l’Eglise d’un amour virginal et eucharistique. Ainsi l’agapè s’enracine dans la différenciation sexuelle, dont Paul en 1 Cor. 11/1-11 donne la clé, en appuyant la hiérarchie des Sexes sur la Hiérarchie des divines Hypostases. Ainsi par l’enseignement apostolique se trouve explicitée la définition première et fondamentale de la créature humaine donnée en Gen. 1/27 : c’est là la plantation de la main de Dieu (Mt. 15/13) qui ne sera jamais arrachée. C’est assurément dans cette ligne-là - lorsque l’amour de l’homme et de la femme s’inspire directement et entièrement de la Foi – que se trouve la réalisation complète du Salut.

-la méchanceté : ou la perversité. Il y a peut-être beaucoup plus dans ce texte, si l’on se rappelle que le mot « ponèros » employé comme nom propre, désigne le « Mauvais » : le Diable. C’est lui qui est l’ennemi de l’Amour et de la Vérité ; ce sont ses pompes et ses oeuvres que les chrétiens doivent repousser avec horreur. En interprétant ainsi, en dénonçant le Diable, nous comprenons mieux que Paul demande ici aux chrétiens de se détourner avec horreur de l’idolâtrie qui profane la chair humaine, à savoir des fornications et prostitutions qui se perpétuaient dans les voisinages des temples. Satan s’est en quelque sorte emparé des puissances de l’amour et de la vie pour les détourner de leur fin, qui est la connaissance pratique du Dieu vivant, la Trinité Sainte. Vraie du temps de Paul, cette monition l’est encore plus aujourd’hui.

¹⁰ – vous chérissant les uns les autres d’amour fraternel : nous trouvons ici le mot « philadelphia » : l’amour fraternel. L’agapè et la philadelphia sont deux dimensions distinctes et complémentaires, mais non interchangeables de l’amour. La communauté basée uniquement

l'Esprit, dans le service du Seigneur,¹¹ 12- dans la joie de l'espérance, patients dans l'épreuve, constants dans la prière,¹² 13- communiant aux besoins des saints, recherchant l'hospitalité.¹³

sur l'amour fraternel ne peut satisfaire le coeur humain ni assurer le plein épanouissement des personnes ; et inversement le couple, isolé de la communauté ecclésiale. Jésus dans le Sermon sur la montagne insiste avant tout sur la philadelphia, l'amour fraternel, car les coeurs doivent d'abord s'exercer à la philadelphia pour aboutir à l'Agapè (2a Pe. 1/5-7). Pour que l'Agapè puisse apporter la vie pleine à l'Homme, selon l'Espérance du Cantique des Cantiques, il faut qu'il soit purifié de toute convoitise et de toute jalousie, ce qui ne peut se faire que moyennant un amour fraternel de haute qualité, exprimé ici par : « vous chérissant les uns les autres ».

¹¹ -**d'un zèle sans relâche** : le mot « spoudè », soins affectueux, empressement dans le service. C'est l'amour, lui-même éclairé par la Foi, qui doit guider et soutenir le zèle, sinon il risque de tourner au fanatisme ou alors de s'éteindre. Le zèle ne manque pas en général, ni la bonne volonté, ni le courage, ni même l'héroïsme ; ce qui manque le plus c'est le discernement exact de la volonté de Dieu, de manière que chacun mette son service à la seule cause du Christ, en employant uniquement des moyens excellents.

-**fervents dans l'Esprit** : c'est le contraire de la tiédeur. « Dieu est un feu dévorant », et l'Esprit s'est manifesté sous la forme de flammes le jour de la Pentecôte. « Je suis venu jeter un feu sur la terre, et je désire ardemment qu'il s'allume » (Lc. 12/49). Evidemment l'Esprit est exigeant : il brûle les tendances de l'homme charnel, et il faut accepter loyalement la purification du feu de l'Esprit. C'est alors seulement que toute la Nature Humaine prend son véritable sens, pour redevenir ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être : le sacrement vivant du Dieu vivant.

-**dans le service du Seigneur** : « douleuontes » : esclaves. Le mot est très fort, il implique une obéissance aux commandements du Seigneur, cette obéissance étant le gage de la véritable humilité, et de la vérité de notre situation de créatures par rapport à lui.

¹² - **dans la joie de l'espérance, patients dans l'épreuve, constants à la prière** : ce verset définit très exactement la situation terrestre du chrétien : il reste rempli de joie, c'est son état d'âme fondamental, et la raison de cette joie est l'espérance, la certitude qui découle des promesses du Seigneur : nous savons où nous allons, et nous savons que les épreuves du temps présent sont sans commune mesure avec le poids de gloire que Dieu a disposé pour nous. C'est la prière qui rappelle sans cesse l'espérance et qui procure la patience dans l'épreuve. Rappelons que la patience est avant tout la vertu de Jésus dans sa passion et dans la contradiction qu'il a supportée en ce monde, sous le poids de l'incrédulité. C'est la vertu de l'Agneau Immolé, qui attire la Miséricorde du Père.

-**constants** : ou assidus. Le mot grec est très fort, il indique une persistance toujours en éveil. C'est l'application de la recommandation du Seigneur : « Il faut prier sans cesse ». Tout chrétien doit intimement communier au « gémissent ineffable de l'Esprit-Saint en lui », et il serait bon qu'il vive dans une communauté ecclésiale où la prière vocale, liturgique et chantée, soit également constante. C'est ce que réalisèrent les monastères du Moyen Age qui furent des centres prodigieux de civilisation et de sanctification. Tous les saints, par leur exemple et leurs écrits, ont pratiqué et enseigné l'oraison continuelle.

¹³ - **communiant aux besoins des saints** : complémentarité indispensable de la prière ; c'est la mise en commun des ressources, pour assurer le maximum de liberté à chacun. L'Eglise a institutionnalisé la prescription apostolique par le « voeu de pauvreté ». Mais c'est tout baptisé qui devrait ainsi « renoncer à tout ce qu'il possède », pour le plus haut service de tous, puisque le Seigneur le dit explicitement dans l'Evangile : « Si quelqu'un ne renonce pas à tous ses biens, il ne peut être mon disciple... » (Lc . 18/18s, 16/13, 28-33).

Section 37 (suite) – 12/14-21 – Le principe de la charité informant toutes les vertus et soutenant toute activité. Section 37

12/14 – Bénissez ceux qui vous persécutent, bénissez, ne maudissez pas.¹⁴ 15- Se réjouir avec ceux qui se réjouissent, pleurer avec ceux qui pleurent, 16- étant d'un même coeur les uns avec les autres, n'ayant pas d'idée de grandeur, mais vivant dans la société des humbles, ne soyez pas sages à vos propres yeux.¹⁶ 17- Ne rendez à personne mal pour mal, ayez de beaux desseins à l'égard de tous les hommes ;¹⁷ 18- s'il est possible autant qu'il dépend de vous, soyez en paix avec tous.¹⁸ 19- Ne vous faites pas justice à vous-mêmes, mais laissez la colère s'apaiser. Il est écrit en effet : « A moi la

-recherchant l'hospitalité : donner l'hospitalité à celui qui est en voyage ou dans le besoin, etc. C'est la vertu de l'accueil, qui est non seulement l'offrande de son toit, mais la compréhension de l'autre, avec son caractère différent, ses « problèmes », etc... L'hospitalité est le moyen idéal de la relation d'amitié entre les personnes, à partir de laquelle peut se transmettre la Vérité.

oooooooooooo

Section 37 – Paul se fait ici le témoin du Sermon sur la Montagne : « Si quelqu'un te frappe sur une joue, tends-lui l'autre... » (Mt. 5/38-48). Le chrétien aura nécessairement des ennemis, puisque ce monde est sous l'empire du Mauvais (la Jn. 5/19), qui saura bien susciter des opposants contre ceux qui veulent servir le Seigneur (2 Tim. 3/12). Toute persécution provient d'une incompréhension et d'un aveuglement déplorable de la part des persécuteurs, et le démon exploite habilement ces déficiences. Il faut voir avec quelle rage et quelle précipitation les Juifs ont condamné et exécuté le Seigneur Jésus !

¹⁴ – La bénédiction est le propre de Dieu le Père, qui n'est que Bénédiction (Lc. 6/28). Si le chrétien doit bénir = appeler des biens et les biens véritables sur ceux qui le persécute, à combien plus forte raison sur ceux qui ne le persécute pas. Les infinitifs qui suivent sont ici, comme précédemment (v.9), les caractéristiques essentielles de l'Esprit Chrétien.

¹⁶ – **les humbles**, ou les petits. Tous sans aucun doute ont besoin de Rédemption, les riches aussi bien – et plus – que les pauvres ; mais les pauvres en ont davantage le sentiment et sont dans une attitude de supplication favorable à la venue de la grâce ; à moins que leur misère ne soit exploitée pour susciter le mécontentement et la révolution, comme on le voit de nos jours.

¹⁷ – Cf. la règle d'or de l'Evangile : « Faites aux autres ce que vous voudriez que l'on vous fit à vous-mêmes » (Lc. 6/31 ; Mt. 7/12). Commandement essentiellement positif que Paul nous donne ici sous une autre forme.

¹⁸ – **Autant qu'il est en vous** : pour les raisons indiquées ci-dessus – le monde gît sous l'empire du Mauvais – il arrive qu'il ne soit plus possible de rétablir les liens de la paix. Paul en fit d'ailleurs la douloureuse expérience avec ses frères de race qui se ruèrent pour le mettre à mort, lorsqu'il leur adressa la parole à Jérusalem. Même avec les Judaïsants qui réduisaient à rien la force de l'Evangile, il ne put rétablir la paix. C'est alors que le chrétien est appelé à faire l'oblation sacrificielle de soi-même, comme Jésus le fit en sa Passion, s'immolant pour ceux mêmes qui le mettaient à mort ! Dans ce cas extrême, la Rédemption est achetée par le prix du sang (Hb. 9/23).

vengeance, moi je rétribuerai, dit le Seigneur.¹⁹ 20- Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger, s'il a soif, donne-lui à boire ; faisant cela tu amasseras des charbons sur sa tête ». 21- Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais triomphe du mal par le bien.

¹⁹ – **la colère s'apaiser** : celle de l'adversaire, et la sienne propre à fortiori. Litt. « Laissez une place à la colère », comme un flux qui en s'étalant perd sa force. La « vengeance de Dieu » n'est nullement vindicative, elle amène le pécheur à la confusion et par suite à la conversion ; elle est l'accomplissement même de la Justice, car le pécheur récolte ce qu'il sème, et tôt ou tard, il est mis devant l'évidence de son erreur.

-**les charbons sur sa tête** : ce sont ceux évidemment de la confusion et de la honte ; c'est alors que l'adversaire ignorant ou abusé se réveillera dans une conscience claire. Il ne faut pas en général espérer un résultat rapide, et savoir que les préjugés ont plus de force que les faits.

oooooooooooo

13/1 – Que toute âme soit soumise aux autorités supérieures, car il n'y a pas de puissance, si ce n'est de Dieu, et celles qui existent ont été établies par Dieu,¹ 2- de

Section 38 - La Parole de Dieu est un « glaive à deux pointes » (Hb. 4/12) : elle vise tout autant celui qui détient l'autorité civile ou politique, que celui qui doit s'y soumettre. En effet, en affirmant que toute autorité, ici « puissance » est établie par Dieu, il résulte que l'autorité se doit de promouvoir le bien en accord avec les commandements de Dieu. Paul prescrit au chrétien – à toute « âme » (psychè), selon l'ordre « psychique » de ce monde - cette soumission en présupposant qu'il en est bien ainsi. L'Empire Romain en effet, au moment où Paul écrit, était tout à fait libéral, et n'avait pas encore considéré que ce fut un crime politique passible de mort d'appartenir au christianisme. Paul profite du titre de citoyen romain (Act. 22/22-29), ce qui lui donne une optique très favorable sur l'Empire. Ainsi l'argumentation de Paul reste valable pour autant que ceux qui détiennent le pouvoir s'efforcent de promouvoir loyalement le bien commun. Mais lorsque le système politique en vigueur renie par principe les droits de Dieu, refuse de reconnaître son existence et son autorité souveraine, il ne peut plus être question de loyalisme inconditionnel à l'égard d'un tel gouvernement, car il ne cherche plus à promouvoir le bien commun. Il faut toutefois éviter le plus grand mal, qui sans contredit est l'appel à la révolution et à la violence. Mais il est tout à fait légitime de mener une « action civique non-violente », par le moyen de la parole ou de l'écriture dans le respect des personnes et de la vérité. C'est cette action essentiellement non-violente que Moïse a menée devant le Pharaon, Dieu intervenant lui-même à l'appui de son prophète, pour délivrer le peuple hébreu de l'esclavage. Et si les armes pacifiques et vraiment conformes à l'Évangile ne parviennent pas – ce qui serait étonnant – à détrôner les brigands qui auraient pu éventuellement s'emparer du pouvoir, ou à les convertir, ce qui serait mieux encore, il reste toujours au chrétien la possibilité du martyre, qui est incontestablement la plus grande gloire que l'on puisse espérer sur la terre. C'est ce qui est advenu pour Paul lui-même, qui aurait peut-être nuancé autrement sa pensée s'il avait alors prévu que l'État Romain deviendrait un jour persécuteur du Christ. L'Apocalypse en effet, en nous parlant de la puissance politique, donne un tout autre son de cloche, en accord avec la Parole de Luc, nous apprenant par la bouche même de Satan que les Royaumes de ce monde et toute leur gloire sont en son pouvoir et qu'il les donne à qui il veut (Lc. 4/5-7).

¹ – **toute âme** : psychè = âme, pour dire l'être humain en ce monde-ci, en ce qui concerne sa vie temporelle, mais non point sa conscience dont le jugement ne doit être infléchi par aucune propagande ou doctrine politique, mais inspiré seulement par la parole de Dieu. On n'avait pas encore inventé du temps de Paul l'endoctrinement des masses par la presse, la radio, la T.V., le nivellement démocratique, le lavage de cerveau, etc... Ces horreurs qui aboutissent au camp de concentration et au four crématoire auraient incliné l'Apôtre à être moins affirmatif, s'il avait pu les prévoir. Il suppose que la liberté individuelle assurée par l'Empire Romain aux honnêtes gens, et surtout aux citoyens romains était un fait acquis pour toujours, et que la Rédemption s'établirait sur la base de la « Pax Romana ». Personne ne pouvait alors imaginer que l'énorme machine administrative et policière de l'Empire, jusque-là orientée à une certaine sécurité mondiale, pourrait un jour se tourner contre la petite Eglise de Jésus-Christ, pour tenter de l'anéantir !

-**les autorités supérieures** : ce sont assurément les magistrats et les hommes politiques, au sens le plus noble de ce mot, qui ont pour mission de veiller au bon ordre de la cité. Ce n'est que dans les temps modernes que nous avons vu la puissance politique entre les mains d'un système idéologique injurieux pour Dieu d'une manière explicite et privant l'homme de la plus élémentaire liberté de conscience.

sorte que celui qui s'oppose à la puissance s'oppose à l'institution de Dieu et ceux qui s'opposent recevront par eux-mêmes la condamnation.²

3- Ceux qui commandent ne sont pas une crainte pour celui qui fait le bien, mais pour celui qui fait le mal. Désires-tu ne pas craindre la puissance ? Fais le bien et tu recevras d'elle la louange.³ 4- Le chef est en effet un serviteur de Dieu pour t'aider à faire le bien. Mais si tu fais le mal, crains : ce n'est pas en vain qu'il porte le glaive : il est serviteur de Dieu, agent de la colère, contre quiconque fait le mal.⁴ 5- Voilà pourquoi il est nécessaire d'être soumis, non seulement pour éviter la colère, mais par motif de conscience.⁵ 6-

-ont été établies par Dieu : non par institution divine formelle, comme c'est le cas de l'autorité ecclésiastique, Episcopat et Sacerdoce, mais par le jeu des circonstances où opère la Divine Providence tout en respectant la liberté humaine. Aussi l'on peut s'interroger sur la légitimité d'une « puissance » établie sur le meurtre, la violence, le mensonge... ? De même que Dieu a laissé vivre Caïn après son crime, ainsi l'Eglise a toléré les gouvernements révolutionnaires, du moins au bout d'un certain temps, et pour éviter un plus grand mal. L'Eglise sait que le Royaume du Christ n'est pas de ce monde : qu'il ne le sera pleinement que lorsque toute conscience d'homme aura reconnu la Souveraineté de Jésus ; elle ne perd pas de vue que le Salut des hommes et leur Rédemption, dont elle a la mission divine peut s'opérer sous n'importe quelle forme de gouvernement. Elle ne manque pas d'ailleurs de mettre les membres de ces gouvernements devant les devoirs de leurs tâches et l'ampleur de leurs responsabilités. Il faut déplorer, malheureusement, (Apoc.17) qu'il y ait toujours eu des hommes d'Eglise, et non des moindres, qui ont fléchi le genou devant la statue d'or du tyran, et qui ont crié avec les Juifs meurtriers du Seigneur : « Nous n'avons pas d'autre roi que César ».

² – **qui s'oppose à la puissance** : dans un sens révolutionnaire, par les moyens de la force. Mettre la « puissance » devant les obligations morales, dont la première est de reconnaître la Souveraineté absolue de Dieu n'est pas s'opposer à elle, mais lui rendre le plus grand des services. C'est dans ce sens que l'Eglise prie (Fête du Christ-Roi) pour que toute puissance s'incline devant la Souveraineté de Jésus-Christ, pour le bien de tous. Car aucun pouvoir humain n'est au-dessus des Lois Divines. Ce n'est que conformément aux Lois divines qu'il peut légiférer.

³ – **Ceux qui commandent ne sont pas une crainte pour celui qui fait le bien** : Car celui qui fait le bien ne doit craindre personne : sa seule crainte est d'offenser Dieu. Mais l'histoire a montré que certaines puissances ont fait peser une tyrannie insupportable sur les gens de bien, par le seul fait qu'ils professaient le Nom du Seigneur. Du temps de Paul, l'iniquité n'avait pas atteint les proportions mondiales qu'elle a prises aujourd'hui.

⁴ – **Le chef est un serviteur de Dieu pour t'aider à faire le bien** : Paul sous-entend que le chef est droit et loyal. On peut penser que Paul écrit là un passage qui ne pourra avoir vraiment sa pleine application que dans le Millénaire, lorsque tous les Rois de la Terre auront reconnu le Christ Jésus et l'aurent adoré, comme le prophétisent certains psaumes 72, 96-98, 86, etc...

⁵ – **par motif de conscience** : même à un mauvais gouvernement, il faut rendre, par motif de conscience, ce qui lui appartient pour la gestion du bien commun, l'impôt et un certain honneur humain. Mais lorsque l'Etat entreprend de légiférer dans un domaine qui ne lui appartient pas, lorsqu'il sort du cadre civil qui est le domaine de son autorité, il n'y a évidemment plus de motif de conscience, tout au contraire, le chrétien doit être un « objecteur de conscience ». Si l'Etat interdit le culte, le chrétien doit continuer à le rendre au Christ et à Dieu, comme le faisaient nos pères dans la foi, lors des persécutions ; lorsqu'il promulgue des lois iniques, contraires aux commandements de Dieu, il doit, par motif de conscience, refuser d'obéir à ces lois, comme le firent les martyrs.

Voilà pourquoi vous payerez les impôts : ils sont ministres de Dieu en accomplissant cette tâche-là. Rendez à chacun ce qui lui est dû ;⁶ 7- à qui l'impôt, l'impôt, à qui le tribu le tribu, à qui la crainte la crainte, à qui l'honneur l'honneur.

⁶ - Il est légitime de payer l'impôt qui sert au bien commun, mais si l'impôt vise à fabriquer des armes homicides, à rembourser l'avortement, etc... la question est évidemment à revoir.

oooooooo

13/8 – Vous ne devez rien à personne, sinon de vous aimer les uns les autres ; en effet, celui qui aime son proche a accompli la loi.⁸ 9- Car le précepte : tu ne seras pas adultère, tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, tu ne convoiteras pas, ou quelque autre commandement, se trouve récapitulé dans cette seule parole : « Tu aimeras ton proche comme toi-même ».⁹ 10- L'amour ne cause aucun mal au prochain : ainsi la plénitude de la loi, c'est l'amour.¹⁰

Section 39 – Paul se trouve bien d'accord avec Jean, dont il faut relire ici la première épître, qui est le meilleur commentaire de ce texte. Avec le commandement nouveau, confié aux disciples dans l'intimité du Cénacle, en même temps que fut instituée la Sainte Eucharistie, il est certain que le Verbe de Dieu lui-même nous a livré la Loi biologique véritablement spécifique de la Nature Humaine, dont l'application intégrale assurera l'immortalité. La hauteur, la longueur et la largeur de l'amour (Eph. 3/18) sont ainsi accomplies : l'amour de Dieu, l'amour fraternel et l'unité entre les sexes : tout est inclus dans l'unique commandement de l'Amour.

⁸ – **Vous ne devez rien à personne** : Ce v. fait suite à l'obligation de payer l'impôt ; il y a donc une apparente contradiction entre ces deux v. 7 et 8. Paul a brusquement changé de perspective : il a quitté la cité terrestre où le chrétien a encore des « devoirs », pour nous amener d'un coup dans le véritable milieu chrétien qui n'appartient plus à ce monde, où il n'y a d'autre loi que l'Amour. Le chrétien accomplira d'autant plus volontiers les devoirs civiques qu'il garde encore, tant que le Royaume n'est pas venu en plénitude, qu'il a déjà ailleurs sa véritable cité. L'Eglise est déjà, dans la pensée de Dieu ce véritable milieu vital, qui n'a d'autre loi que l'Amour. L'Eglise triomphante, la Jérusalem céleste réalise cette pensée de Dieu. L'Eglise militante reste dans un combat pénible pour y parvenir.

-celui qui aime son proche : gr. « to eteron » : l'autre. La personne du prochain est à la fois le grand moyen et la grande épreuve, en vue de la sanctification. L'homme n'a pas été capable jusqu'ici d'accepter toutes les composantes de l'amour à la fois ; car il reste dans un état de division et d'adultère tant que demeure la génération charnelle. L'unité dans l'amour, qui assure le bonheur et la sécurité des personnes, ne peut être obtenue que par une victoire au terme d'un combat qui peut être long et difficile. Assurément les problèmes du coeur et de la conscience ne sont pas simples, puisqu'il s'agit de triompher de cet état de méfiance et d'adultère dans lequel nous sommes nés. Il faut toujours tenir fermement le commandement du Seigneur.

⁹ – **le précepte** : Paul emploie le singulier, puis il cite 4 préceptes. Il a déjà dans l'esprit que tous les préceptes se ramène à un seul : celui de l'Amour. Le mot « adultère » signifie étymologiquement « profanation », il se traduit concrètement par la séparation de l'homme et de la femme, de « ce que Dieu a uni », et par le divorce, ainsi que par toutes les lois iniques que se sont données les nations. « Je hais la répudiation, dit le Seigneur » (Malachie 3/20, 7/7). Paul a déjà indiqué que le précepte « Tu ne convoiteras pas » était en quelque sorte le principe même de la Loi ancienne par lequel le péché est dénoncé dans le coeur de l'homme. Il est bien évident, en effet, que la convoitise est la cause de l'adultère, du meurtre, du vol, etc. Le « renoncement à soi-même » qui est la mortification de la convoitise est la condition indispensable pour être capable d'aimer. Comme dans la Sainte Trinité, les Personnes ne peuvent trouver leur épanouissement et leur finalité que par le Don d'elles-mêmes, dans leur « relation » à l'autre. Il n'y a pas d'amour sans dévouement de soi, sans don de soi. C'est la Foi qui est le guide du Don de Soi à Dieu d'abord et à son Royaume, puis à la personne du prochain.

-Tu aimeras ton prochain comme toi-même : ce v. du Lévit. 19/18 était déjà reconnu par les Juifs éclairés contemporains de Jésus comme un précepte fondamental (Lc. 10/25s.) Jésus

élargit la notion de « prochain » à tout homme, quelle que soit sa race ou sa religion, du moment qu'il est dans le besoin et que l'on est en proximité avec lui pour le secourir. C'est le sens de la parabole du « Bon Samaritain ». Le formalisme religieux du prêtre et du lévite, comme celui du pharisien, en Lc.18, est plutôt un obstacle à l'accomplissement du commandement de l'Amour. Il est arrivé cette chose étonnante que les structures « religieuses » - qui auraient dû relier – sont devenues des obstacles entre les personnes. C'est pourquoi il convient de méditer sans cesse le ch.7 de Luc.

-comme toi-même : « comme tu t'aimes toi-même », l'amour de soi étant au fond, la « profondeur » de la Dimension Verticale de l'Amour, l'Amour de Dieu en est la « hauteur ». Il faut aimer en soi l'image de Dieu pour en réaliser la perfection, et non point les déformations de cette image. Ainsi l'Amour du prochain doit-il tendre à la plus grande perfection de l'Autre ; mais non point celle que l'on désire pour lui, mais celle qui correspond exactement à sa vocation propre.

Le Texte Sacré est susceptible d'une interprétation complémentaire : « comme toi-même » peut s'entendre : « comme étant toi-même ». Le prochain est ta « propre chair ». « Ne méprise pas ta propre chair », déclare le Livre de l'Ecclésiastique, en recommandant l'aumône accordée avec bonté et bienveillance au pauvre et au nécessiteux. De même pour l'amour entre les sexes : « Celui qui aime sa femme s'aime lui-même », dit Paul. Il importe en effet de rendre au corps, à la chair humaine sa véritable finalité qui est d'être le sacrement de l'Unité, aussi bien dans le cas de l'amour fraternel que dans celui de l'amour entre les sexes, différents et complémentaires.

¹⁰ – **L'amour ne cause aucun mal au prochain** : Paul explicite sa pensée dans le ch.13 de la 1^{ère} aux Corinthiens en donnant les marques, les caractéristiques de l'Amour selon le Coeur de Dieu. Il faut acquérir la délicatesse de l'Amour en même temps que l'exactitude dans la Vérité.

-la plénitude de la loi : non seulement dans sa formulation, puisque le commandement de l'amour est la formulation parfaite et définitive de la Loi divine, mais dans l'accomplissement de la loi. Paul dit par ailleurs : « Celui qui demeure dans l'amour accomplit la loi », et Jean : « Celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui ». Les obstacles qui nous empêchent de demeurer dans l'amour ne sont qu'en nous-mêmes : dans le vieil homme, tant qu'il n'est pas mort.

oooooooooooo

Section 40 – 13/11-14 – Ne pas manquer l'occasion favorable du Salut

13/11 – Sachez ceci : le moment favorable est là ; il est l'heure pour nous de sortir du sommeil ; le salut est en effet plus proche maintenant qu'au moment où nous avons cru ;¹¹ 12- la nuit est bien avancée et le jour approche. Abandonnons les oeuvres des ténèbres et revêtons-nous des armes de la lumière.¹² 13- Comme en plein jour, nous

¹¹ – **le moment favorable** : gr. « kairos » ; dans le vocabulaire chrétien, c'est l'occasion par excellence : celle du Salut qui nous est offert par la conjoncture de l'histoire. C'est le moment de la Grâce. Les Juifs ont manqué ce moment éminemment favorable qu'était pour eux la visite du Seigneur sur la terre d'Israël. Jésus cherche vainement à les rendre attentifs (Lc. 19/41s, 13/34s. et paral.). Il y a eu un moment favorable pour les villes de Galilée : elles l'ont manqué (Mt. 9/20-24). L'Ep. aux Hébreux revient à plusieurs reprises sur cet « aujourd'hui » de Dieu ; il nous offre d'entrer dans son repos (ch.4). C'est aussi le sens de la parabole des invités aux noces : le repas est prêt mais les invités ont tout autre chose à faire. Le temps de la prédication apostolique qui dura de la Résurrection du Seigneur à la ruine de Jérusalem fut cette « génération » laissée encore au peuple élu pour reconnaître son Roi, Messie et Sauveur. Malheureusement Israël a laissé passer ce temps en persistant dans l'incrédulité. Lorsque Paul écrit, on est au milieu de ce « moment favorable ». On peut encore espérer qu'Israël reviendra, et que le Salut sera manifesté. Il n'en fut rien. Et l'Eglise a gardé le mémorial de l'Evangile au cours des siècles, apportant aux Nations la grâce du Salut qu'Israël avait refusée. Nous approchons de la fin des temps et d'un moment fort de l'Histoire ; c'est pourquoi la prescription de Paul vaut tout particulièrement pour nous.

-**sortir du sommeil** : l'expression est imagée : la conscience humaine est en effet comme assoupie et appesantie dans les ténèbres du péché ; elle n'est pas éveillée encore au Dessein de Dieu, bien qu'il soit manifesté aussi clairement que possible par l'Incarnation de Dieu le Verbe. En outre l'Evangile nous apprend que dans les derniers temps, où l'Epoux reviendra, les vierges sages seront assoupies, et les vierges folles endormies profondément. C'est bien ce que nous constatons dans une bonne partie de l'Eglise.

-**plus proche** : non seulement parce que le temps lui-même nous approche de cette heureuse Parousie du Seigneur, mais parce que l'Apôtre constate un certain progrès de la Foi dans l'Eglise, travail de l'Esprit-Saint. Nous voyons clairement que le Salut ne peut être réalisé si la foi n'atteint pas sa perfection. C'est à la lumière de la Foi parfaite que l'homme en effet pourra discerner les causes profondes de sa misère, et obtenir la pleine réconciliation de sa nature avec son Créateur. Certes, le Christ nous a laissé entendre que l'apostasie serait quasi générale dans les derniers temps ; et les Apôtres se sont faits les échos de cette prophétie du Seigneur. Mais l'on doit espérer aussi que dans le « petit reste », il y aura une perfection de la foi, devenant très semblable à celle de Marie, et c'est dans ce petit reste que le Salut sera manifesté par l'Enlèvement.

¹² – **la nuit** : « Il y eut un soir, il y eut un matin ». Si « 1000 ans sont à ses yeux comme un jour, comme une veille de la nuit », nous pouvons conclure que nous allons entrer dans le septième millénaire de l'histoire de l'humanité. Nous arrivons, en effet, par la chronologie biblique aux 6000 ans après Adam, il y a 2000 ans que le Christ est né. Nous sommes donc entre cette 2^{ème} et 3^{ème} veille de la nuit, si l'on assimile une veille de la nuit à 1000 ans, selon la parole du psaume. Adam a été créé un soir, et aussitôt la nuit a commencé avec le péché. Jésus est venu en pleine nuit, « alors que la nuit arrivait au milieu de son cours ». Mais déjà il est la « brillante étoile du matin », qui est levée dans nos coeurs « jusqu'à ce que le jour se lève », et le lever de son Soleil sur le monde sera le jour de son Retour et de l'établissement de son Royaume sur la Terre.

marcherons avec un beau maintien ; plus de banquets ni de beuveries ; plus de débauche ni d'impudence, plus de querelle ni de jalousie :¹³ 14- mais revêtez le Seigneur Jésus-Christ, et ne laissez pas oeuvrer le dessein de la chair par convoitise.¹⁴

-les oeuvres des ténèbres : c'est le désordre issu de la génération adultère et pécheresse, que la Loi essayait, mais en vain, de régenter. La vraie lumière est la génération sainte du Christ, qui a éclairé tout homme en faisant son entrée dans le monde (Jn. 1/9). Les armes de la lumière sont les paroles, les exemples et surtout le Mystère du Christ, fils de Dieu et fils de vierge. Tout le comportement chrétien doit désormais s'appuyer sur la Foi.

¹³ – **avec un beau maintien** : le contraire d'une marche à tâtons, dans la nuit, lorsque l'on cherche anxieusement sa route. Paul suppose donc que la lumière est totale pour le chrétien instruit du Mystère de Jésus-Christ, conformément à ce que Jean écrit dans sa 1^{ère} Epître (1/6-7). Les Apôtres savaient tirer de la Foi toutes les conséquences pratiques.

-plus de banquets : le mot gr. « kômos » signifie une fête en l'honneur de Dionysios, joyeuse et bruyante, avec une exaltation orgiaque : tout un folklore dirigé vers une divinité imaginaire. Il est très impropre de traduire ce mot par « banquet » : l'essentiel de sa signification échappe. Il vaudrait mieux laisser le mot grec « kômos ». C'est évidemment le caractère idolâtrique et excessif que Paul condamne ici, et non pas la joie saine de partager ensemble un repas qui éventuellement, à l'occasion d'une fête, peut être plus étoffé que de coutume. Le banquet eucharistique, les agapes chrétiennes sont normalement le lieu d'une très grande joie, que malheureusement la liturgie n'a pas toujours su exprimer. Il importe que tout ce qui est en l'homme contribue à l'expression de l'amour et de la vérité.

-beuveries et débauches : lesquelles se produisaient dans l'ambiance des temples avec le même caractère idolâtrique signalé ci-dessus. Les mêmes débauches subsistent aujourd'hui, elles sont tout aussi condamnables, d'autant qu'elles sont en général devenues purement commerciales sans aucun rapport avec la Divinité. Le corps a pour ainsi dire été entièrement « profané » alors que les Anciens gardaient encore un lien étroit entre le plaisir sexuel et la Divinité qu'ils recherchaient souvent sous leurs idoles. Il ne faut pas condamner le plaisir des sens mais seulement son mauvais usage, afin de retrouver son bon usage (Rom. 6/13, 19 ; 12/2).

-impudence : ou « insolence », et aussi « mauvaises moeurs ». Paul dénonce cette « démesure » que condamnaient aussi les philosophes grecs. Il veut désarmer l'homme violent et vaniteux, le « vieil homme » qui cache son angoisse et son désespoir sous le divertissement excessif - cf. Eph. 4/17-19 où l'Apôtre montre bien que le dérèglement des moeurs vient d'une désespérance profonde, puis 5/1s. où il développe lui-même merveilleusement tout ce qu'il dit ici en quelques mots. Lire ces passages, svp, qui en sont le meilleur commentaire.

-querelles et jalousie : qui proviennent aussi de la convoitise.

¹⁴ – **revêtez le Seigneur** : le mot grec indique plutôt une pénétration intérieure qu'une vêtue extérieure. « Laissez-vous pénétrer par le Seigneur ».

-le dessein de la chair... : verset à vrai dire plus difficile qu'il ne paraît. Que signifie « pronoia tès sarkos » ? Pourquoi le mot « poieisthe », est-il au moyen ? Pourquoi le mot « convoitises », est-il au pluriel ? Faut-il entendre : « Ne tournez pas en convoitises le dessein de la chair » ? ou les « tendances de la chair » ? Il est évident que la tendance de la chair, disons peut-être l'attraction des sexes, n'est pas mauvaise en soi : elle est une oeuvre bonne de Dieu. Si l'on insiste sur le « moyen » auquel le verbe est employé, on comprendra que Paul vise le « retour sur soi », et aussi une certaine passivité de l'homme sous les tendances charnelles qui ne sont plus subordonnées à l'Esprit. Cependant le sens général du verset ne peut échapper : Paul exhorte ses lecteurs à la maîtrise de soi, comme il le fait en d'autres passages, notamment dans l'Ep. aux Gal. 5/23, où il indique la maîtrise de soi comme l'un des fruits de l'Esprit-Saint. Mais la maîtrise de soi n'est pas l'encratisme ; Paul nous exhorte à un culte nouveau, à une

liturgie nouvelle, semblable à celle qui dans le foyer de Nazareth inaugura le Salut en nous donnant le Sauveur ; une liturgie qui rende l'homme tout entier au Dieu vivant par une consécration de toutes ses puissances remises en place par la Foi et l'Amour. Le texte de Gen. 1/27 demeure le fondement de la Créature humaine, et donne la véritable finalité de la sexualité, qui est le sacrement naturel de la connaissance du vrai Dieu ; l'unité dans l'amour de l'homme et de la femme étant l'image et la ressemblance du Dieu Vivant, de l'Unité du Père et du Fils dans l'Esprit (Jn. 17/3). C'est à partir de là que l'on peut espérer la vie éternelle. Et Jésus dit aussi : « Celui qui croit en moi des fleuves de vie jailliront de ses entrailles », et l'Évangéliste, pour éviter toute équivoque avec une prolifération charnelle, ajoute : « Il disait cela de l'Esprit-Saint que devaient recevoir ceux qui croyaient en lui » (Jn. 7/37-38). Ce n'est en effet que l'Esprit-Saint vivificateur qui peut susciter une vie impérissable, pour la Gloire du Nom du Père. Là se trouve le triomphe sur l'Ange exterminateur et le retour à l'Arbre de la Vie (Apoc. 2/7).

oooooooooooo

14/1 – Accueillez celui qui est faible dans la foi, non pas pour une discussion de ses raisons ;¹ 2- l'un croit qu'il peut manger de tout, l'autre ne mange que des légumes.² 3-

Section 41 – Ce ch.14 de Paul donne la solution des « tabous » : en cela il est d'une extrême importance, car il porte le fer sur la plaie, à savoir sur les difficultés psychologiques, qui sont les véritables obstacles qui empêchent la conscience morale de juger avec justice. Certains ont lu ce chapitre d'une manière superficielle, en s'imaginant que le « cas » que Paul présente ici est résolu depuis longtemps. Qui s'occupe aujourd'hui de voir une obligation morale dans l'alimentation ? Les fêtes judaïques ou les jours de travail ou chômés de l'ancien monde n'existent plus... Il est vrai qu'ils ont été remplacés.

Ce qui compte ici, ce sont les principes que Paul établit au cours de ces lignes pour résoudre les difficultés de conscience qui se présentaient dans l'Eglise primitive, car les principes demeurent, même si les « tabous » étaient alors différents de ceux qui se sont présentés au cours des siècles et de ceux qui existent aujourd'hui. Qu'est-ce qu'un « tabou » ? C'est une obligation morale collective et irrationnelle qui s'impose par la pression sociale et le mimétisme grégaire. Comme on ne peut justifier un tabou par aucun raisonnement, on ne peut non plus le supprimer par aucun raisonnement, étant donné qu'il est justement d'ordre irrationnel. Et c'est pourquoi c'est par la contrainte et la violence qu'ils furent imposés ou défendus ; et cela a maintenu l'humanité entière dans la discorde et la guerre ; et c'est aussi à cause de tabous religieux que les guerres de religion ont ensanglanté la terre même de chrétienté. Il eut été infiniment préférable de s'en tenir aux prescriptions apostoliques parfaitement claires énoncées dans ce chapitre.

Les tabous existent encore : ils se sont déplacés du domaine alimentaire au domaine vestimentaire ; ils existent surtout dans le domaine de la sexualité. C'est dans ce domaine qu'ils sont le plus impérieux et le plus dangereux, et ils ne disparaîtront que lorsque la Foi pleine aura éclairé la psychologie des profondeurs.

¹ – **Accueillez...** : c'est le principe fondamental qui se dégage du commandement du Seigneur : « Celui qui aura accueilli l'un de ces plus petits en mon nom... ». Les « faibles dans la foi » sont appelés aussi les « enfants », les « nèpioi » (1 Cor. 3/1 ; Hb. 5/12-13). Faible dans la foi parce que la foi n'a pas encore dissipé les contraintes morales de sa conscience. Pierre était ainsi, lorsque la vision venue du ciel lui présente une nappe chargée de mets « interdits » (Act. 10/9s.). Par la suite Pierre, par peur des Judaïsants se mit aussi à judaïser, et Paul lui en fait le reproche (Gal. 2/11s.). Cela montre que des hommes élevés dans la hiérarchie peuvent, sur certains points, rester des « faibles dans la foi ». Pour préserver la liberté de la conscience personnelle, le Droit Canon fait la distinction du « for interne » et du « for externe », loi d'une sagesse extrême, qui permet l'avènement progressif de la vraie liberté chrétienne dans l'Eglise. **-non pas pour une discussion de ses raisons** : les forts et les faibles en ont, pour justifier leurs conduites divergentes : celles qui viennent de la foi sont assurément les meilleures, mais elles n'apparaissent pas telles d'un seul coup. Le faible dans la foi s'en scandalisera plutôt que de les admettre. Il n'y a donc pas d'autre solution que de l'accueillir dans une ambiance d'amour ; et cette ambiance suffira moyennant le temps et la patience, à faire tomber les préjugés. La pédagogie divine est d'une patience extrême pour amener l'homme, blessé par le péché, à entrer dans les vues du Très-Haut. La blessure est si profonde qu'il est indispensable que cette pédagogie s'étende sur des siècles.

² – **celui qui mange de tout** : ce sont les viandes qui faisaient difficulté, soit qu'elles aient été achetées auprès des temples païens, soit qu'elles aient été interdites par la Loi de Moïse comme provenant d'animaux impurs (porc par ex.). L'autorité de Jésus a aboli ces distinctions

Que celui qui mange ne méprise pas celui qui refuse de manger, et que celui qui s'abstient de manger ne juge pas celui qui mange : celui-ci Dieu l'a accueilli.³ 4- Qui es-tu, toi, pour juger le serviteur d'un autre ? C'est pour son propre maître qu'il tient ou qu'il tombe ; mais il tiendra, car son maître est assez puissant pour le soutenir.⁴ 5- Celui-ci

(Mc. 7/18-19). Le principe que le fort dans la foi doit suivre, c'est de ne pas mépriser celui qui est faible : il ne peut non plus se laisser convaincre par les raisons du faible, car la lumière de la foi rend son jugement de conscience irréversible. Ce serait donc une lâcheté de sa part de se rendre à nouveau aux raisons, qui n'en sont pas, de celui qui est faible, tel Pierre lorsqu'il « judaïsait ». Il importe seulement pour le fort d'accueillir celui qui est faible, et de comprendre qu'il ne peut pas comprendre.

³ -**que celui qui s'abstient de manger ne juge pas celui qui mange** : c'est en effet une réaction spontanée de voir chez l'autre un « péché » là où l'on se croirait soi-même en état de péché. Le faible qui n'ose transgresser une obligation morale ou sociale va condamner le fort qui la transgresse parce que celui-ci la juge illusoire et abusive. Lorsque le faible est un simple fidèle qui se contente de porter un jugement « téméraire », purement intérieur, ce n'est pas grave pour l'Eglise : il ne fait tort qu'à lui-même. Mais lorsque le faible dans la foi a un rôle important, voire éminent dans l'Eglise, il a manifestement tendance à juger et à condamner au nom de l'Eglise, alors qu'il réagit uniquement en fonction des tabous dont il n'a pu se délier. Son attitude alors enrayer la marche de la libération chrétienne : tel fut Pierre lorsqu'il judaïsait. Et l'on pourrait apporter d'innombrables exemples tirés de l'histoire de l'Eglise, de cette attitude excessivement « prudente » de certains membres de la hiérarchie.

-**Dieu l'a accueilli** : cette parole s'adresse au faible qui juge le fort. Le faible a peur que celui qui est fort dans la foi ne tombe ; cette crainte est inspiré d'un bon sentiment, mais non de la Foi. Il semble que Paul vise spécialement les chrétiens issus du Judaïsme, qui ont fortement tendance à « juger » ceux qui viennent de la gentilité parce que ceux-ci n'ont pas le sentiment d'obligation à l'égard des prescriptions mosaïques.

⁴ - **Qui es-tu, toi, pour juger le serviteur d'un autre ?** : c'est-à-dire celui qui n'est pas ton propre serviteur, mais le serviteur de Dieu. C'est à Dieu seul qu'il appartient de le juger. Le faible ne pourra pas être un élément de soutien pour le fort ; en le jugeant il se condamne lui-même et se met dans l'impossibilité de devenir fort un jour. Il ne peut être pour le fort qu'un élément de recul, au cas où ce dernier se rendrait à ses raisons. Le fort a le sentiment de la liberté, parce qu'il a toute la lumière de la foi ; le faible au contraire ne peut avoir ce même sentiment, ou cette optique ; il a donc besoin des règles de vie qu'il s'est tracées, ou qu'il a trouvées dans la Loi. A vrai dire, les chrétiens se sont donné un nombre prodigieux de règlements et de constitutions, lesquels ne sont nullement dans les Ecritures. C'est la preuve manifeste d'un état d'imperfection, de faiblesse et de cheminement dans la foi. Saint Thomas l'affirme d'ailleurs : l'état du clergé régulier est un état de perfection à acquérir ; l'état du clergé séculier est celui de la perfection acquise – supposée acquise. Mais il est arrivé que beaucoup de prêtres ou d'évêques séculiers auraient eu le plus grand avantage à se soumettre à des règles, et inversement, certains religieux auraient pu se dispenser de leurs règles, une fois atteint l'âge adulte dans le Christ. Il est vrai que l'on peut se demander s'il a été vraiment atteint depuis les Apôtres...

Paul pense à un autre cas de division ou de discussion entre les chrétiens, c'est l'observance des « jours », c'est-à-dire des festivités accordées à chaque jour. La question du Sabbat, par exemple, restait d'une importance extrême, ainsi que les Nouvelles Lunes et autres festivités judaïques. On comprend très bien que les Judéo-chrétiens soient restés attachés à ces pratiques si traditionnelles en Israël. Et inversement les chrétiens venus de la gentilité gardaient peut-être aussi certaines attaches aux fêtes et aux fêtes qui coloraient les mois et les saisons dans le monde gréco-latin.

met une distinction entre les jours, tel autre leur accorde à tous la même valeur : que chacun abonde dans son point de vue !⁵ 6- Que celui qui tient compte du jour le fasse pour le Seigneur, de même celui qui mange, qu'il mange pour le Seigneur, en rendant grâce à Dieu.⁶ 7- Car aucun d'entre nous ne vit pour lui-même : et personne ne meurt pour lui-même.⁷ 8- Si nous sommes en vie nous vivons pour le Seigneur, et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur : que nous vivions ou mourions, nous sommes au Seigneur.⁸ 9- C'est en effet pour cela que le Seigneur est mort et qu'il a vécu : c'est pour être le Maître des vivants et des morts.⁹ 10- Mais toi, pourquoi juges-tu

Le principe général qui permet de supporter dans l'amour ces divergences est d'en voir la valeur et la portée toutes relatives : la foi n'est pas engagée dans ces coutumes. Il suffit de les dépouiller de leur caractère d'obligation morale.

⁵ – **Que chacun abonde dans son point de vue** : qu'il agisse selon ce qui lui semble bon. Paul voit nettement que certaines pratiques correspondent à une mentalité encore « enfantine » dans le Seigneur. A mesure que la Grâce du Christ opérera son oeuvre de transformation et de sanctification, ce qui est de l'enfant disparaîtra (1 Cor. 13/11).

⁶ – **pour le Seigneur** : c'est-à-dire que l'observance d'un jour de fête par exemple soit marquée par le culte du Seigneur, pour sa gloire. L'Eglise a abondé dans ce sens, puisqu'elle a gardé la distinction des jours, en maintenant, avec des variantes au cours des siècles, le calendrier liturgique. Et cela est très bon, car les saisons sont ainsi chargées de tout un sens mystique et spirituel.

⁷ – **vit pour lui-même... meurt pour lui-même** : L'appartenance du chrétien au Seigneur domine largement la question de la vie ou de la mort, à plus forte raison les questions tout à fait futiles de l'alimentation ou du vêtement. D'où il résulte que l'Apôtre a parfaitement conscience que les vrais problèmes de la destinée humaine sont totalement résolus par l'Evangile : « Il est une force de Salut pour quiconque croit... » C'est par l'Evangile que les vivants obtiendront la vie impérissable, et que les morts ressusciteront, conformément à l'enseignement du Seigneur devant le tombeau de Lazare (Jn. 11/25-26). La mort dont il est ici question semble bien être la mort du martyr, du témoignage pour la vérité qui est dans le Seigneur. Les premiers chrétiens, en acceptant le Baptême et la communion à la coupe du Sang savaient très bien que la profession de leur foi devait normalement les conduire à être immolés avec le Christ, car « le serviteur n'est pas au-dessus du Maître : s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi... » Il faut remarquer que le mot « apothnèskô » employé par l'Apôtre signifie le plus souvent : « mourir de la main de quelqu'un », donc « mis à mort ».

⁸ – **Nous sommes au Seigneur** : appartenance plus importante que quelque circonstance que ce soit, d'où il suit que la Foi véritable élimine et relègue à leur vraie place toutes les questions qui préoccupent tant les gens de ce monde : « Ce sont les païens qui s'occupent de ces choses... ». Il faut donc entendre ici que l'immolation sacrificielle pour le Christ ne nous séparera pas de lui, bien au contraire. C'est le gage le plus assuré de la Résurrection.

⁹ – **et qu'il a vécu** : on s'attendait à « et qu'il est ressuscité ». Paul ne vise pas seulement la vie du Seigneur après sa Résurrection, mais sa vie terrestre parmi nous : il veut ainsi montrer qu'il est le Maître, non seulement des ressuscités qui sont avec lui dans la gloire, mais de ceux qui sont encore en ce monde, dans leur vie terrestre, alors que la Foi les transporte déjà dans le Royaume qui s'établira sur les Mystères du Christ.

-c'est pour être le Maître... : Gr. « kurios », pour avoir l'empire des vivants et des morts. L'empire du Seigneur sur les vivants en ce siècle-ci n'est pas encore reconnu (Hb. 2/8), car il n'y a que peu d'hommes, les élus, qui ont donné leur assentiment à l'Evangile. Mais chez les

ton frère ? Ou bien, toi aussi, pourquoi méprises-tu ton frère ? Tous en effet nous serons au côté du tribunal du Christ, car il est écrit :¹⁰ 11- « C'est moi qui vit, dit le Seigneur, car devant moi tout genou fléchira et toute langue dira son accord à Dieu ». ¹¹ 12- Ainsi donc chacun d'entre nous ne rendra compte à Dieu que pour lui-même.¹²

13- Ne nous jugeons plus les uns les autres, mais considérez ceci qui est bien meilleur : ne pas placer au frère de pierre d'achoppement ou de scandale.¹³ 14- Je sais

morts, l'empire du Seigneur est assurément reconnu, car « après la mort, il y a le jugement » (Hb. 9/27). La parole de Paul enseigne manifestement que la mort n'est pas un anéantissement de l'être humain, mais le passage à un autre état de vie. Si Dieu a permis la mort douloureuse avec l'humiliation du tombeau, c'est en conséquence du péché, pour le dépouillement nécessaire du vieil homme de chair et de sang « qui ne peut hériter du royaume de Dieu », en raison de son ignorance de la Vérité, et de son insubordination à la Vérité. Le jour où la Vérité qui est en Jésus sera pleinement connue et appliquée en cette vie terrestre, la mort n'aura plus de raison d'être, et elle sera remplacée par l'assomption. Le symbole des Apôtres, résumant l'enseignement de saint Pierre : « Il est descendu aux enfers » nous rappelle que le Christ est descendu dans la mort pour être connu des morts et leur apporter la délivrance. Cela indique qu'il y a un rapport de connaissance entre les morts, comme il y a un rapport de connaissance entre les vivants. Le rapport entre les vivants est difficile, par le moyen des sens ; nous ne pouvons pas savoir quel peut être le rapport de connaissance parmi les morts. Il est certain que la Résurrection de la chair est un dogme moins mystérieux que la survie de l'âme après la mort, en attendant cette bienheureuse résurrection.

¹⁰ **Juges-tu ton frère ?** Paul s'adresse ici au faible dans la foi qui a tendance à condamner celui qui s'est dégagé des normes morales qui sont encore les siennes. « Méprises-tu ton frère » s'adresse inversement au fort dans la foi. Dans les deux cas il y a une ingérence abusive dans la conscience du prochain, que le Seigneur écarte comme une faute lorsqu'il nous dit : « Ne jugez pas, vous ne serez pas jugés ». (Lc. 6/37 ; Mt. 7/1).

-Tous nous serons au côté du tribunal du Christ : le mot gr. évoque plutôt l'assistance au côté du Juge que la comparution devant lui. Le chrétien, en effet, qui a pleinement acquiescé à la Vérité, n'est pas jugé. « En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé n'est pas mis en jugement, mais il est passé de la mort à la vie » (Jn. 5/24). Cette parole est tout à fait générale : elle vaut pour les vivants comme pour les morts. Jésus dit à ses Apôtres : « Vous serez assis sur douze trônes et vous jugerez les douze tribus d'Israël » (Mt. 19/27-28). Paul dit aussi : « Nous jugerons les Anges » (1 Cor. 2/15, 6/3). C'est le Christ, non pas seul mais avec ses Saints, qui jugera le monde par la parole qu'il a déjà prononcée ; à nous donc de nous juger nous-mêmes par cette parole, de manière à être avec les Saints, aux côtés du Seigneur (Jn. 12/48 ; 1 Cor. 11/32-33).

¹¹ – La citation est Is. 45/23, 49/10. Les Juifs admettaient que Dieu avait ainsi ce droit de juger tout homme, mais ils admettaient difficilement que ce droit soit délégué à un fils d'homme ; tel est cependant l'enseignement du ch.5 de Jean qui fit scandale. Cet homme qui jugera le monde (Act. 17/20) est Jésus, le même qui fut crucifié. Ce qui montre que « l'ordre » de ce monde est tout à l'envers. Jésus affirme son pouvoir judiciaire universel devant Caïphe, au moment même de sa condamnation à mort (Mc. 15/62 + paral.)

¹² – Affirmation très claire de la responsabilité personnelle inaliénable de tout homme sur sa conduite, dans la ligne du prophète Ezéchiel (14/12s.). La première parole de Dieu dans l'histoire du péché est le jugement de Caïn : « Qu'as-tu fait de ton frère ? ». Voir aussi le ch.25 de Mt. et la parabole des Talents.

¹³ – **Ne nous jugeons plus** : Nous devinons les difficultés inhérentes à cette première Eglise, formée d'éléments disparates, et surtout de Juifs et de païens, aux formations si différentes,

et je suis persuadé dans le Seigneur Jésus que rien n'est de soi mauvais. Si quelqu'un s'imagine que quelque chose est impur, cela devient impur pour lui.¹⁴ 15- Si, en effet, en

avec des préjugés si ancrés les uns contre les autres. En fait le Salut est proposé à une humanité brisée et disloquée par d'innombrables querelles de race et de guerre de races, de classes, de nations ; et surtout disloquée par l'adultère, qui est la rupture entre les sexes. La grâce de Dieu a déjà opéré des prodiges d'unification dans l'amour ; toutefois, les chrétiens, encore aujourd'hui, « jugent et condamnent » leurs frères. Certes il y a le Magistère de l'Eglise qui a le Droit divin de discerner l'erreur et de la dénoncer comme telle : mais autre est juger une doctrine, autre chose est condamner les hommes. Si Paul, faisant écho au Seigneur nous invite à cesser de nous juger « les uns les autres », il nous invite par ailleurs, comme le Seigneur, à ce discernement supérieur des Esprits et des doctrines : « Jugez toute chose, et retenez ce qui est bon ». Et Jésus nous demande aussi de discerner avec la plus grande prudence les faux prophètes ; et aussi en Lc. 12/56 : « Pourquoi ne jugez-vous pas par vous-mêmes ce qui est juste ? ».

-ne pas placer de pierre d'achoppement : nous sommes toujours dans la perspective des pratiques alimentaires, qui, de soi, sont indifférentes. D'une manière très imagée, l'Ecriture nous donnait déjà ce principe de la prise en considération du faible dans la foi : « Tu ne maudiras pas un muet, tu ne mettras pas d'obstacle devant un aveugle, mais tu craindras ton Dieu : je suis Yahvé. » (Lév. 19/14). Toutefois il n'y a pas lieu de cacher une vérité d'ordre général sous prétexte qu'elle déplaît ou qu'elle chagrine. Paul le dit en Gal. 1/10 : « Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur de Dieu ». C'est ainsi que Jésus lui-même a provoqué le « scandale » en annonçant aux hommes le moyen de leur Salut, et en se présentant pour ce qu'il est : fils de Dieu. Et il a averti ses disciples en les exhortant à surmonter ce scandale (Mt.18 ; 11/6 ; Lc. 7/23) ; Paul ici n'envisage que le scandale des faibles, qu'il faut éviter par charité, en ne leur imposant pas une pratique qui, de soi, est indifférente, sur laquelle ne pèse aucune obligation réelle de conscience et où la Vérité n'est pas engagée.

¹⁴ – Proposition d'une importance extrême. Elle apporte une grande lumière dans les difficultés de la vie spirituelle et pour le discernement des esprits. Paul parle d'une manière semblable en 1 Tim. 4/4-5 : « Toute créature de Dieu est bonne et rien n'est à rejeter, mais tout doit être pris avec action de grâce ». De même en Tite 1/15 : « Tout est pur pour les purs, mais pour ceux qui sont souillés et qui n'ont pas la foi, rien n'est pur. » Ces textes, parmi d'autres, nous révèlent à quel point Paul a dû lutter pour maintenir le principe de la liberté chrétienne vis-à-vis des tabous de son temps, et surtout des tabous alimentaires prescrits provisoirement par l'ancienne Loi. Il a dû en triompher lui-même, non sans peine, et Pierre, sans doute, a rencontré encore plus de difficultés que lui (Act.10). Cette lutte est loin d'être terminée : il nous faut encore triompher des tabous d'ordre vestimentaire et d'ordre sexuel, nous l'avons dit déjà, qui sont les uns et les autres solidaires de la honte provoquée par le péché de génération.

-si quelqu'un s'imagine... : ce qui montre bien que tous les obstacles qui empêchent le Seigneur de nous donner le Salut en plénitude sont d'ordre psychologique. En dehors des préceptes divins formels, résumés par le commandement de l'Amour, les obligations morales des peuples ne font que rationaliser des habitudes de péché. Le Diable utilise de telles imaginations pour nous réduire et nous garder en servitude, hors des vues de Dieu. C'est toujours la même plainte du ps.94 : « Pendant quarante ans, je suis demeuré auprès de cette génération, et j'ai dit : peuple égaré de coeur, ces gens-là n'ont pas connu mes voies : ils n'entreront donc jamais dans mon repos ! ». Voir le commentaire que donne de ce psaume l'Epître aux Hébreux.

raison d'une nourriture ton frère est chagriné, tu ne marches plus selon l'amour : ne va pas perdre pour une nourriture celui pour celui le Christ est mort.¹⁵

16- Que notre avantage ne soit donc pas insulté :¹⁶ 17- car le Royaume de Dieu n'est pas nourriture ou boisson, mais justice et paix et joie dans l'Esprit-Saint.¹⁷ 18- Celui qui en lui sert le Christ est agréable à Dieu et éprouvé devant les hommes.¹⁸ 19- Ainsi donc recherchons la paix et ce qui favorise notre croissance les uns par les autres.¹⁹ 20- Ne pas détruire l'oeuvre de Dieu par une question de nourriture. Tout est

¹⁵ – **chagriné** : le mot est un peu faible, peut-être vaudrait-il mieux traduire par « angoissé » ; c'est un chagrin de conscience, très profond.

-**marcher dans l'amour** : principe fondamental, qui sous-tend toute l'argumentation de Paul, depuis le début. L'amour pour être éducatif doit être patient et supporter les délais indispensables pour toute évolution psychologique positive. Le fort ne doit donc pas prendre d'initiative libératrice devant le faible, à moins qu'il ne l'ait préparé par une argumentation convaincante qui élimine le scandale. Mais en fait, c'est toujours au faible à conquérir sa propre liberté. L'Eglise a toujours procédé ainsi dans sa catéchèse : elle n'impose jamais les sacrements, elle attend toujours que le fidèle les demande en toute connaissance de cause. C'est cette même prudence pédagogique qui inspire l'auteur de l'Epître aux Hébreux, lorsqu'il hésite à livrer prématurément un enseignement destiné aux « parfaits » (Hb. 6/3-8). C'est également pour cette raison que Paul, dans l'Epître aux Romains elle-même, déclare n'avoir livré sa pensée que « partiellement » (gr. « apo merous » ci-dessous 15/15). La règle est donc de laisser l'initiative à l'Esprit-Saint qui, mieux que quiconque connaît le moment favorable, comme le bon serviteur de la maison qui donne à chacun « au moment favorable » la mesure de froment.

-**pour lequel le Christ est mort** : l'expérience prouve, effectivement, qu'il suffit parfois de très peu de chose pour détourner de la Foi un « faible ». Le scandale provoque un état de cristallisation et de paralysie de la conscience. Cette crispation est fort préjudiciable, elle est évidemment l'obstacle définitif à toute croissance spirituelle. Plus l'homme est attaché à la Vérité authentique, plus il est tolérant pour les choses secondaires, dont il voit nettement le caractère relatif et provisoire.

¹⁶ - **Que notre avantage...** : litt. « notre bien » (gr. to agathon). Paul se place parmi les forts ou les parfaits ; il a pleinement conscience de la liberté qu'il a dans le Seigneur. Ce « bien » appartient aux initiés à la foi pleine ; il doit d'une certaine manière demeuré secret, comme l'imposait la discipline primitive de l'arcane, en application du précepte du Seigneur (Mt. 7/6).

-**justice et paix dans l'Esprit-Saint** : c'est la définition de l'aspect intérieur du Royaume de Dieu : les forts dans la foi obtiennent dès maintenant tous les biens qui ne deviendront manifestes et publics que dans le millénaire. Le mot « Justice » est évidemment à prendre dans le sens défini plus haut : « L'homme justifié par la foi vivra ». C'est l'homme justifié aux yeux de Dieu et pleinement réconcilié avec son Créateur, parce qu'il connaît et pratique sa Pensée.

¹⁷ – **éprouvé devant les hommes** : non pas « agréable aux hommes ». Il est éprouvé pour les affronter et porter témoignage devant eux sans rougir du Nom de Jésus ni de l'Evangile. Il est adulte du point de vue de la conscience morale ; il peut donc entrer efficacement dans le grand Travail de la Rédemption. Ce sont toujours de fortes personnalités dans le Christ, celles des saints qui ont apporté une délivrance de la conscience ; alors qu'inversement les règles et les structures juridiques maintiennent le plus souvent un infantilisme spirituel extrêmement préjudiciable. Ceux qui ne peuvent s'en dégager demeurent des « faibles », scandalisables, paralysés pour eux-mêmes et pour l'Eglise dans leur croissance spirituelle.

¹⁹ – **notre croissance les uns par les autres** : ou notre « édification », mot un peu vieilli et qui s'est écarté du sens étymologique, mieux rendu par le mot « croissance ». Le but à atteindre

pur, mais il y a un mal pour l'homme qui mange malgré son scandale ;²⁰ 21- et il est beau de s'abstenir de viande, ou de vin, ou d'autre chose qui soit pour ton frère occasion de chute, de scandale, de scrupule.²¹ 22- Pour toi, cette foi que tu as, garde-la pour toi devant Dieu : heureux l'homme qui ne se condamne pas soi-même lorsqu'il s'examine.²² 23- Mais celui qui hésite avant de manger est déjà jugé, parce qu'il n'agit pas selon la foi, et tout ce qui ne procède pas de la foi est péché.²³

est la plénitude de l'âge du Christ. Effectivement la sanctification est atteinte chez l'homme dont le jugement de conscience coïncide exactement avec celui même de Jésus-Christ. « Les uns par les autres » : non seulement dans l'amour fraternel, mais dans l'agapè, dans le rapport entre les sexes, jusqu'à ce que soit supprimé le péché d'adultère, et retrouvé la communion première (Gen. 1/27 ; Eph. 5/20s. ; Rom. 6/13, 19, etc.) ; la psychologie des profondeurs est directement concernée par cette « croissance ». Elle implique de nos jours, alors que nous sommes à la fin des temps, une audace dans la foi très semblable à celle qu'il fallait aux premiers chrétiens pour surpasser les tabous liés aux prescriptions alimentaires et aux coutumes idolâtres de l'ancien monde.

²⁰ – Ainsi celui qui est fort dans la foi ne « poussera » pas le faible à poser un acte, de soi indifférent, ou même bon, voire excellent, mais que sa conscience encore trop faible, réproouve. La proposition de Paul a l'avantage d'être extrêmement générale et de dépasser entièrement le cas très particulier des lois de pureté alimentaires judaïques. Tous les peuples de la Terre, quelle que soit leur civilisation ou leurs coutumes, peuvent en tirer profit. L'irrationnel du « tabou » doit céder peu à peu devant la raison éclairée par la foi, mais cette évolution psychologique peut être longue, surtout si le sujet ne change pas de milieu et reste prisonnier de ses habitudes. Jésus a heurté violemment les Juifs surtout en ce qui concerne l'observance du Sabbat, et même ses disciples en ce qui concerne certaines « traditions des anciens » (Mc.7).

²¹ – **scandale et scrupule** : ne sont pas dans tous les manuscrits. « Scrupule » : litt. « faiblesse » ; Il importe cependant que le frère fort amène progressivement, par une parole délicate et persuasive, à adopter une attitude plus conforme à la foi et à la liberté que le Seigneur nous a acquise. La charité doit aussi envisager cela ; si elle doit respecter la faiblesse du faible au point de vue pédagogique, elle ne doit point s'y résigner : ce serait laisser le faible s'emmurer en lui-même, dans une attitude sclérosée et sans espoir. C'est pourquoi, dans la pratique, il est fort difficile de savoir ce qu'il faut faire et dire. Il est plus facile de pécher par lâcheté, omission, timidité que par audace. L'audace de la foi est une vertu difficile.

²² - C'est pourquoi Paul ajoute : « Heureux l'homme qui ne se condamne pas lorsqu'il s'examine ». Idéal difficilement réalisable.

²³ – **est déjà jugé** : son hésitation le condamne, elle manifeste la pauvreté de sa foi, qui n'a pas encore pu écarter les scrupules et les doutes. C'est d'ailleurs toujours ce jugement qui montait aux lèvres de notre Seigneur : « Homme de peu de foi... ». Certes, une âme scrupuleuse révèle une délicatesse de conscience qui peut être extrême : mais la culture exacte de la délicatesse de conscience doit éliminer le scrupule, et faire porter le sentiment de l'obligation morale sur le précepte authentiquement divin, c'est-à-dire sur l'amour. La composante émotionnelle ou sentimentale fausse souvent l'appréciation de la conscience, surtout dans le domaine sexuel, où l'émotion est forte. Il est difficile, dans ce domaine, de mettre en place exactement les tendances qui furent ataviquement dérégées par le péché.

-**sans la foi** : c'est-à-dire la lumière qu'apporte la foi. Il ne peut y avoir de pleine justice qui élimine entièrement le péché, que si le jugement de la conscience et toute la conduite se réfèrent à la seule Pensée de Dieu, notre Créateur et Père. Ce n'est qu'à ce moment-là que le

15/1 – Nous devons, nous les forts, porter les faiblesses des pusillanimes et ne pas nous plaire à nous-mêmes.¹ 2- Que chacun de nous plaise à son prochain pour le bien, en vue de l'édification. 3- En effet, le Christ ne s'est pas plu à lui-même, mais, comme il est écrit : « Les insultes de tes insulteurs sont tombées sur moi ».³ 4- Tout ce qui fut écrit à

péché est écarté : or la Pensée de Dieu sur notre nature est l'objet propre de la Foi. Jusqu'ici la foi n'a éclairé qu'une très faible zone du comportement humain, lequel ne dépend pratiquement que des traditions humaines de péché et d'une psychologie de péché. Cela est particulièrement vrai dans le domaine le plus important et le plus fondamental, celui de la génération, qui, malgré la démonstration du Seigneur, est restée « adultère et pécheresse », comme elle l'était du temps des Juifs, et qui même, privée du secours de la Loi est devenue pire qu'auparavant (Mt. 12/45). Là encore cette pensée de Paul prend tout son éclat lorsqu'on l'illustre par la Foi de Marie qui a enfanté le juste par une génération qui a transcendé entièrement celle qui donne naissance aux Royaumes de ce monde ; elle a enfanté par la Foi, en rejoignant la Pensée première de la Trinité. Et c'est pourquoi elle a atteint la pleine Justice et la vie : « Heureuse es-tu parce que tu as cru ».

oooooooooooo

Section 42 - Paul conclut ici la question des « forts » et des « faibles » dans la foi : les principes généraux qu'il donne permettent d'éliminer les « tabous » par la lumière de la foi et le soutien mutuel de la charité, pour atteindre, dans l'unité, la véritable liberté chrétienne, où la louange de Dieu est pleine et sans réticence. Ainsi l'unité que Jésus désire, et pour laquelle il prie le Père dans le ch.17 de Jean est toute de joie, de lumière et d'action de grâce. C'est l'unité d'une communauté vivante et joyeuse, qui court dans la certitude de l'espérance à l'accomplissement des promesses de son chef, Jésus, le Chorège du Salut. Cet idéal a-t-il été déjà réalisé ?...

¹ – **des pusillanimes** : le mot va mieux que « faibles » ; il s'agit très expressément de cette faiblesse de conscience qui s'appelle la pusillanimité. Il peut arriver que ce défaut, dans certains contextes confinés, passe pour une vertu. L'Eglise a été fort atteinte par le nivellement démocratique qui tend à étouffer les personnalités.

-ne pas nous plaire à nous-mêmes : il faut certes tenir compte de la faiblesse du pusillanime pour ne point le choquer ; mais il ne faut pas se départir intérieurement de la lumière de la foi et de la liberté qu'elle procure. Bien souvent les saints qui avaient l'audace et la lumière de la foi ont dû prendre patience par une obéissance héroïque, devant l'incompréhension de leurs supérieurs qui étaient en fait des pusillanimes ; mais par la suite l'Eglise a reconnu qu'ils avaient raison contre ces derniers.

³ – L'exemple de Jésus tranche la question. Certes il a été d'une très grande délicatesse de charité à l'égard des siens, des petits qui croyaient en lui ; mais s'il a subi l'outrage de la condamnation et de la Croix, c'est en raison du scandale qu'il provoque sur les Pharisiens, et qu'il provoqua sans ménagement, notamment en ce qui concerne le Sabbat, et surtout en ce qui concerne l'affirmation de sa filiation divine. Ce qui scandalisait les chefs réjouissait les foules (Lc. 14/1s.). Ainsi le miracle de la Résurrection de Lazare provoqua l'enthousiasme des foules et détermina le dessein de l'arrêter et de le mettre à mort au plus vite. Lorsque la Vérité qui procure le Salut est en jeu, il faut la dire, quelque soit le scandale : c'est là l'exemple de Jésus. En effet, autre chose est la promulgation de la vérité évangélique, autre chose une pratique alimentaire ou vestimentaire, de soi, indifférente. Ce serait une lâcheté de cacher la

l'avance fut écrit pour notre instruction ; ainsi par la patience et la consolation des Ecritures, nous avons l'espérance.⁴ 5- Que le Dieu de la patience et de la consolation nous donne d'être d'accord les uns avec les autres selon le Christ-Jésus,⁵ 6- afin que,

Vérité pour ne point déplaire au prochain : il suffit seulement de le faire intelligemment avec le maximum d'arguments valables et de précautions psychologiques.

La citation est : ps. 69/10, manifestement messianique. Citation très éclairante. C'est le Mystère de l'Incarnation, la filiation divine de Jésus qui a mis au grand jour le péché secret, le refus ontologique, qui gisait sous les dehors vertueux de ceux qui avaient la première place dans le régime théocratique d'Israël. En criant devant la Croix de Jésus : « Si tu es fils de Dieu, descend de ta croix et nous croirons en toi » (Mt. 27/41-43 + paral.), les prêtres et les pharisiens ont manifesté leur complet désaccord avec la Pensée du Père réalisée en Jésus. Ils étaient trompés par leur fidélité aveugle à la lettre de la Loi, alors que leur conscience profonde était dans l'apostasie et l'impiété. C'est ainsi que par ces événements démonstratifs, l'Esprit-Saint met le monde dans son tort à propos du péché : la crucifixion du « Fils de l'Homme », péché qui n'est autre qu'une non-acceptation de la Nature Humaine dans son rapport de dépendance à la Divinité, et son sens sacramentel et significatif des Mystères divins. Les Pharisiens et les Grands Prêtres qui ont condamné le Seigneur parce qu'il se disait fils de Dieu insultaient et blasphémaient ce Dieu qu'ils prétendaient servir ! C'est ainsi que l'Evangile réalisé et manifesté en Jésus fils de Dieu met la conscience humaine dans la confusion la plus extrême en lui révélant le péché.

4 – écrit par avance : Paul pense à la Loi et aux Prophètes dont les énigmes se trouvent éclaircies en la personne de Jésus. De ce fait, l'Ecriture ancienne est plus instructive pour les chrétiens que pour les Juifs.

Nous avons ainsi dans ce verset le dernier principe pour la résolution des tabous : le recours aux Saintes Ecritures. Elles contiennent toute la lumière désirable, mais elles apportent aussi la « consolation », mot que l'on pourrait traduire par « argumentation » (paraklèsis, de la même racine que « Paraclet »). Les Saintes Ecritures nous permettent de rester fermes et de « tenir debout » dans notre conviction de foi, elles nous permettent aussi d'argumenter efficacement pour amener les adversaires à la Logique divine. Jésus use de l'Ecriture, contre le Tentateur au Désert, en lui rétorquant : « Il est écrit », et il use aussi de l'Ecriture dans ses controverses avec les Pharisiens.

-l'espérance : c'est-à-dire la certitude que les promesses du Seigneur sont vraies et qu'elles s'accompliront.

5 – d'être d'accord : ou encore « d'avoir même sentiment, même pensée ». La chose n'est possible que dans la connaissance de la Vérité pleinement révélée. Les hommes sont divisés parce qu'ils n'ont plus que des parcelles de vérité, et ce qu'ils savent leur voile ce qu'ils ont encore à apprendre. Ce sont évidemment les diverses écoles de philosophie qui ont introduit les hérésies dans l'Eglise, et qui ont voilé l'importance transcendante de la Révélation. L'unité tant désirée, surtout de nos jours, ne pourra se réaliser que lorsque le « bon dépôt » (2 Tim. 1/12) de la foi sera compris et appliqué pour donner l'accomplissement des promesses du Seigneur.

-selon le Christ Jésus : non seulement en raison du commandement d'amour qui nous est donné comme norme de comportement, mais en raison de la Vérité qu'il nous a démontrée, réalisant le Dessein du Père sur notre nature. Il faut en effet que notre jugement de conscience se réfère au Verbe de Dieu, écrit et incarné.

d'un seul coeur et d'une seule voix vous rendiez gloire au Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ.⁶

7- C'est pourquoi accueillez-vous les uns les autres, tout comme le Christ vous a accueillis en vue de la gloire de Dieu.⁷ ***8- Je dis en effet : le Christ est né comme serviteur de la circoncision au nom de la vérité de Dieu pour confirmer les promesses faites aux pères ;***⁸ ***9- quant aux peuples c'est une gloire pour Dieu au nom de la miséricorde, selon qu'il est écrit : « Voilà pourquoi je te confesserai parmi les peuples, et je chanterai pour ton nom (ps. 18/50).***⁹

10- Et il dit encore : « Réjouissez-vous, nations, avec mon peuple », 11- et aussi : « Chantez tous les peuples le Seigneur, exultez pour lui toutes les nations ». 12- Et Isaïe dit encore : « Il y aura une racine de Jessé qui se lèvera pour régir les nations, sur elle

⁶ - L'action de grâces est la conséquence de cette unanimité dans l'Amour et la Vérité. Tant que l'Eglise est militante, tant qu'elle n'a pas remporté la pleine victoire sur la mort, selon la promesse du Seigneur, son action de grâce a une valeur prophétique. Toutefois l'Amen total à notre nature, oeuvre de Dieu, et à l'Ecriture, parole de Dieu, nous amène déjà à une authentique action de grâce, même en notre condition terrestre.

⁷ – L'accueil mutuel prescrit ici par l'Apôtre est tout autre chose que la simple hospitalité. C'est une disposition de coeur qui implique que l'on fasse abstraction de son propre jugement pour prendre en considération une mentalité ou un comportement différents du nôtre, et capable de nous instruire : car tout homme nous révèle quelque chose du Visage de Dieu. Le sentiment de « supériorité » a trop souvent enrayé le succès de l'apostolat. Il apparaît aujourd'hui – un peu tard – que les peuples dits « primitifs » avaient des traditions et des coutumes parfaitement significatives de la Vérité : c'est-à-dire de l'état de fragilité dans lequel se trouve toute société humaine, depuis le péché. Il y a des « anciens testaments » chez les peuples, indispensables pour assurer une structure familiale et patriarcale, comme en Israël. Il eut fallu respecter tout cela, pour que la vérité évangélique libère sans détruire, et éclaire sans scandaliser. Dans quelle mesure sera-t-il possible de recueillir ces traditions ethniques ? Il semble bien que nous sommes à un point de non-retour...

⁸ – **Tout comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu** : Paul s'adresse à la fois aux Juifs et aux païens, qui ont ce point commun : ils sont hommes. Jésus « devenu en tout semblable aux hommes... ayant pris la forme de l'esclave... » (Phil. 2/6s.), a accueilli tout homme en son humanité, et même en sa mortalité ! On ne peut accueillir plus parfaitement qu'en se faisant semblable à celui que l'on accueille. Ainsi faut-il le plus possible se faire « tout à tous ».

-pour la gloire de Dieu : pour que l'amour du Père pour nous soit pleinement manifesté, et que Dieu soit ainsi reconnu pour ce qu'il est réellement : Amour. Et aussi parce que ceux qu'il a ainsi accueillis et instruits sont appelés à participer, au terme de leur sanctification, à la gloire du Père. (Jn. 17/24).

⁹ – **quant aux peuples** : la construction grammaticale change brusquement. Nous nous attendions à : « Le Christ a été aussi serviteur des peuples » ; mais Paul avec son sens prophétique envisage déjà l'aboutissement de ce service : la gloire de Dieu exalté par sa miséricorde.

-Je te confesserai parmi les peuples : citation tirée du psaume 18. Paul la met dans la bouche du Christ. Il le considère donc comme messianique : or ce ps. est celui du combat de David contre les forces adverses, c'est donc celui du Seigneur contre les puissances infernales. Ce point de vue donne à ce vieux texte une résonance extraordinaire.

les peuples mettront leur espérance (Is. 11/10).¹⁰⁻¹² 13- Au Dieu de l'espérance de vous remplir de toute joie et paix dans la vie de foi, de vous faire abonder en espérance et en force du Saint-Esprit.¹³

¹⁰⁻¹² – Ces citations prophétiques sont adressées aux Judéo-Chrétiens, qui auraient encore quelques réticences à admettre que les païens puissent, par la foi au Christ, accéder directement au Salut sans passer par les pratiques de la Loi Mosaïque. Il est très curieux de constater que ce sont les chrétiens issus du Judaïsme qui sont les « faibles dans la foi », parce que trop attachés à leurs anciennes coutumes. Si Dieu a accueilli les païens en leur conférant son Esprit-Saint, ils doivent eux aussi les accueillir. Toutefois, il faut aussi reconnaître que les chrétiens issus de la gentilité n'ont pas su s'arracher au péché qui conduit à la mort (la Jn. 5/17-19), puisque l'Eglise gréco-latine n'a pas réalisé les promesses du Seigneur (Jn. 8/51, etc.). N'ayant pas eu la pédagogie de la Loi, elle n'a pu « discerner le péché », car selon l'enseignement de Paul lui-même, le but de la Loi n'est autre que le discernement du péché (Rom. 3/20). Les chrétiens sont restés tributaires de la génération charnelle : ils auraient donc dû être circoncis et suivre les dispositions de la Loi, se soumettre à l'économie de la Loi. Tant qu'ils ne peuvent tirer de leur profession de foi - Jésus, fils de Dieu – une règle de conduite dans l'ordre de la génération, il faut qu'ils observent les préceptes donnés pour « maintenir la chair dans la voie droite ». A ce titre, c'est Jacques qui avait raison. Mais lorsque Paul écrivait l'Epître aux Romains, il n'imaginait pas que ses lecteurs et ses auditeurs auraient tant de peine à comprendre et à appliquer la Pensée éternelle de Dieu démontrée en Jésus-Christ.

¹³ – Ce souhait, au terme de la longue exhortation commencée au début du ch.14 est d'une plénitude admirable. Il est encore loin d'être réalisé, sinon sporadiquement en certaines communautés ferventes. En fait les difficultés psychologiques qui existaient du temps de Paul entre « Juifs » et « païens » ont duré tout au long de l'histoire, et l'Eglise s'est toujours trouvée divisée et ravagée par les hérésies. Ce n'est que lorsque la foi porte enfin sur la psychologie des profondeurs, et par suite sur la génération que le Nom du Père est sanctifié, et que sont accomplies aussi les autres demandes du Pater.

oooooooo

PRINCIPES DE BASE pour la solution des tabous.

(résumé et conclusion des ch.14 et 15/1-13)

à utiliser dans tous les cas où les divergences de pensée, de coutumes ou d'observances risquent de compromettre l'unité chrétienne dans la Foi.

Le lecteur voudra bien se référer aux versets dont les références sont données ci-dessous.

1-PRINCIPE D'ACCUEIL dans L'AMOUR.

- a- Dieu accueille le fort comme le faible (14/3,4).
- b- Que le fort ne méprise pas le faible (14/10) : s'abstienne de le scandaliser (14/13) ; supporte le pusillanime (14/13,21 ; 15/1).
- c- Que le faible s'abstienne de juger le fort (14/10,13).

2-PRINCIPE DE LIBERTÉ dans le JUGEMENT et de RESPONSABILITÉ personnelle.

- a- Que chacun oriente le comportement qu'il a choisi dans l'action de grâces (14/6, 8).
- b- Que chacun sache qu'il aura à rendre compte pour lui-même selon le degré de sa foi, et non pour un autre (14/4,10b,11,12).
- c- Que le fort garde devant Dieu son entière et pleine liberté de jugement et de conscience (14/5,11,12,14,16,18,20,22).

3-PRINCIPE D'ÉDIFICATION et de SANCTIFICATION mutuelles.

- a- en demeurant dans l'amour (14/15,19-21).
- b- en demeurant dans l'imitation de Jésus-Christ (14/8 ; 15/4-7).
- c- en demeurant dans l'action de grâces (14/6-8 ; 15/6-13).

4-PRINCIPE DE PROGRESSION dans la vérité et la liberté, par la patience et l'étude des Ecritures Saintes.

- a- Les Ecritures données pour notre instruction, consolation et espérance (15/4).
- b- Les Ecritures prennent tout leur sens en Jésus (15/3,9).
- c- Elles prophétisent l'unité du genre humain et l'action de grâce universelle (15/9-13).

oooooooooooo

Ces principes apostoliques dépassent de beaucoup les deux « cas particuliers » envisagés ici : les pratiques alimentaires et les jours de fêtes de la tradition Judaïque. Ce sont les principes qu'il faut retenir, car ils ont une portée tout à fait générale pour faire tomber les différents tabous qui encombrant encore aujourd'hui la conscience humaine et même la conscience chrétienne, et qui nous empêchent de parvenir à la vraie liberté des Fils de Dieu que nous sommes devenus cependant par la foi et le baptême.

oooooooooooo

15/14 – D'ailleurs, personnellement, je suis bien persuadé, frères, que vous êtes vous-mêmes comblés de bonté, remplis de toute la connaissance, et parfaitement capables de vous exhorter mutuellement.¹⁴ 15- C'est donc avec une certaine audace que je vous ai écrit partiellement, en simple rappel, conformément à cette grâce qui m'a été donnée par Dieu¹⁵ 16- d'être moi, le ministre-sacré du Christ parmi les peuples, accomplissant la

Section 43 – Ici, le ton change, ce n'est plus le Docteur qui parle, mais l'ami, le frère. Il exprime sa confiance, ses projets ; il forme des souhaits et des prières, puis dans le ch.16, il saluera personnellement chacun et chacune.

¹⁴ – **pleins de bonté** : c'est la raison pour laquelle Paul espère que les enseignements sur l'accueil mutuel, donnés précédemment, seront entendus et appliqués. Paul est bienveillant par principe ; il n'est pas allé personnellement à Rome pour constater l'état réel de la communauté. Il a eu antérieurement des expériences douloureuses, chez les Corinthiens et chez les Galates. Il sait donc quel peut être le danger des docteurs judaïsants pour ôter toute l'efficacité de l'Évangile, ce qui n'a pas manqué de se produire, jusqu'à nos jours. Mais c'est une bonne politique que de faire appel à des qualités de cœur, pour les mettre en évidence, afin que les difficultés qui pourront surgir soient minimisées.

-remplis de toute la connaissance : le gr. comporte l'article. Paul parle ici de la gnose (gnôsis) ; c'est un terme spécifiquement chrétien, c'est l'initiation au Mystère de Jésus. Au temps des Apôtres, la « gnose » chrétienne n'avait pas encore dévié dans un ésotérisme ambigu, noyé de philosophie nébuleuse, ni dans un ascétisme orgueilleux, comme elle le fut par la suite, pour être enfin considérée comme suspecte, aux 3^{ème} et 4^{ème} siècles. La gnose était alors, tout simplement ce qu'elle aurait toujours dû rester, une connaissance précise de l'Évangile, afin de pouvoir mettre en application la Pensée du Père manifestée en Jésus-Christ. Telle était la « gnose » des Apôtres. En fait cette gnose primitive a été conservée traditionnellement dans la Sainte Liturgie, et nous l'avons toute entière dans le Missel, le Bréviaire et les Documents infaillibles du Magistère. Nous l'avons aussi en partie dans les écrits et les exemples des Saints. Il ne faut pas chercher ailleurs. Pratiquement cette gnose est résumée pour nous en deux mots : Trinité et Incarnation, dont les Mystères sont parfaitement suffisants pour éclairer les profondeurs des cœurs, et ensuite pour rectifier la génération humaine et amener la régénération par l'Esprit-Saint.

-capables de vous exhorter mutuellement : Paul s'adresse à de simples fidèles, tout juste sortis du paganisme. Il ne ment pas. Cela montre que l'initiation évangélique que donnaient les Apôtres résolvait efficacement tous les problèmes, et amenait ceux qui la suivaient à un solide jugement de conscience. Ils recevaient donc une vue synthétique de l'enseignement du Christ qui satisfaisait le désir de vérité qui existe toujours au cœur de l'homme. Cette vue synthétique est-elle perdue ? Non pas ; elle subsiste dans les Textes, mais d'une manière implicite, et il faut avoir une clé pour les rassembler et les comprendre. Cette clé n'est autre que la Foi de Marie, par laquelle le Nom du Père a été pleinement sanctifié.

¹⁵ – **une certaine audace** : pourquoi « audace » ? Paul craint-il que sa pensée ne soit pas comprise ? Non pas, du moins il ne le laisse pas entendre. Mais il y a audace de sa part parce qu'il a écrit à une église qu'il n'a pas fondée lui-même, et il l'a fait, tout d'abord parce qu'il a, du Christ, la mission d'évangéliser les Nations dont Rome est le centre ; ensuite parce qu'il compte remettre son voyage à Rome à plus tard ; enfin parce qu'il prévoit que les influences judaïsantes peuvent aller jusque là-bas, enrayer la marche du Salut, et il espère ainsi vacciner les chrétiens de Rome contre elles.

fonction sacerdotale de l'Évangile de Dieu, afin que l'offrande des peuples lui soit agréable, sanctifiés dans l'Esprit-Saint.¹⁶ 17- Telle est ma gloire dans le Christ-Jésus : l'oeuvre de Dieu ;¹⁷ 18- ainsi je n'oserai pas dire quelque chose que le Christ n'ait pas opéré en moi en vue de la conversion des nations, en paroles ou en oeuvres.¹⁸ 19- Ainsi

-partiellement : non pas que Paul n'ait pas dit toute la vérité, car cette Epître est une oeuvre magistrale qui expose tout ce que l'on doit savoir du Dessein de Dieu sur l'homme et sur l'Histoire ; mais il a dit la vérité « apo merous », c'est-à-dire plutôt « à demi-mot », sans revenir explicitement sur ce qui était supposé connu, par exemple les récits de Luc sur le Mystère de la Conception virginale et spirituelle de Jésus. Peut-être a-t-il pris ici la précaution de « l'arcane », à savoir qu'il a voulu éviter que les perles soient jetées aux pourceaux, évitant de confier à un papier, qui peut tomber entre toutes les mains, les secrets de Dieu qui ne peuvent être livrés qu'en confidence. L'Eglise a supprimé depuis longtemps la discipline de l'arcane, puisque aujourd'hui le Mystère Eucharistique passe tous les dimanches sur les écrans de télévision. Est-ce un bien ? Est-ce un mal ? S'il en est ainsi, nous pouvons en conclure que les temps sont proches. Le Nom de Jésus n'est-il pas maintenant connu de l'Univers entier ? La race du vieil Adam touche à sa fin ; et il est impossible que le réveil dans la foi de la conscience humaine ne se produise pas bientôt.

¹⁶ – **la fonction sacerdotale de l'Évangile** : Paul a une conscience suréminente de sa mission et de sa vocation. La « fonction sacerdotale » traduit un seul mot « iérougèïn » : faire oeuvre sacrée. Nous avons aussi dans ce verset le mot « liturgie » mis en rapport direct avec la prédication de l'Évangile. Il est bien dommage que le ministère sacré sacerdotal ait été quelque peu enfermé dans les rubriques ecclésiastiques.

-l'offrande des peuples : Paul pense manifestement au retour du Seigneur, à ce moment de la grande « conversion » et de la grande repentance devant la Majesté du Seigneur. Il faut préparer les hommes à reconnaître la Souveraineté de Jésus-Christ, et leur apprendre à mettre ses paroles en pratique, afin que pendant tout ce temps des Nations, il y ait une préparation effective du Royaume. Il faut gagner au Christ des partisans.

¹⁷ – **Telle est ma gloire** : non pas le mot « doxa » mais le mot « kaukèsis » : qui signifie plutôt « assurance », ou « fierté ». La subordination de l'Apôtre à sa Mission n'est pas une diminution ou une altération de sa personnalité, mais au contraire son exaltation, sans fausse humilité ni orgueil. Faire ce que Dieu veut : il n'y a pas de plus noble et de plus parfait idéal pour une créature qui ne peut se réaliser que dans une dépendance amoureuse et intelligente à son Créateur. Toute la grandeur de l'homme consiste à rester à sa place dans sa subordination à la Volonté de Dieu, et paradoxalement, la vraie liberté se trouve dans cette obéissance. Ainsi Marie qui dans sa parfaite humilité reconnaissait : « Il a fait en moi de grandes choses Celui qui est puissant ».

¹⁸ – **phrase difficile** : il semble que Paul veuille avant tout donner un témoignage authentique en ne rapportant que des faits qu'il a vécus lui-même. Ainsi en fut-il par exemple lorsqu'il se rendit à Jérusalem pour témoigner de la Vision qu'il avait eue sur le chemin de Damas. Et c'est bien à quoi le Seigneur l'appelle, en Act. 26/14-15. Il parle avec une si grande simplicité des « miracles et des prodiges » que nous sommes confondus : il semble que les miracles coulaient des mains des Apôtres à leur gré. Faut-il croire que par la suite, les divisions infinies de l'Eglise et la perte de la Tradition Apostolique aient stoppé le don des Miracles ? Ils n'étaient pas absents chez les saints, mais les saints furent relativement rares... Il y eut certes l'introduction de doctrines étrangères et impures, qui sont venues polluer l'Évangile, tout comme les Juifs avaient leurs « traditions des Anciens » qui paralysaient le commandement de Dieu (Mc.7 ; Mt.15). A nous donc de faire un discernement purificateur pour que l'Esprit de Dieu puisse à nouveau opérer en nous des merveilles convaincantes.

par la force des miracles et des prodiges, par la puissance de l'Esprit de Dieu, j'ai pu, depuis Jérusalem, rayonner jusqu'à l'Illyrie et apporter en plénitude l'Évangile du Christ.¹⁹ 20- Ainsi je me suis fait un point d'honneur d'évangéliser des régions où le nom du Christ n'a pas encore été prononcé, afin de ne pas construire sur les fondations d'un autre.²⁰ 21- Mais, selon qu'il est écrit : « Ils verront ceux qui n'ont pas entendu parler de lui, ils entendront ceux qui n'avaient pas été informés ». ²¹ 22- Voici pourquoi j'ai enduré beaucoup pour aller jusqu'à vous ;²² 23- mais maintenant, n'ayant plus de raison de demeurer dans ces régions-ci, et désirant depuis de nombreuses années aller à vous, dès que je partirai pour l'Espagne,²³ 24- j'espère vous voir en passant et par vous être mandé là-bas, à condition que j'aie reçu de vous la première part de ma joie.²⁴

¹⁹ -**l'Illyrie** : sud-est du Danube, actuellement la Yougoslavie (l'ex). Cette expédition de Paul n'est pas mentionnée dans les Actes, qui limitent son activité à la Grèce. Il est vrai qu'il a pu rayonner (en kuklô) depuis Corinthe par des disciples jusqu'en cette lointaine Illyrie.

-**en plénitude** : c'est une intégrité de l'Évangile, lequel, pendant le temps des nations n'atteint malheureusement qu'un petit reste...

²⁰ – Certaines traditions nous rapportent les régions où les autres Apôtres ont exercé leur ministère : Indes, Égypte, Perse, Syrie, etc... Nous aurions aimé avoir dans le Canon des Écritures un texte aussi précis que celui des Actes des Apôtres (Act.13s.). Historiquement rien n'est aussi mystérieux que l'époque apostolique de l'Église ; tout aurait dû être anéanti par la persécution de Néron.

²¹ – Le texte d'Isaïe cité ici est l'introduction du chant du Serviteur de Yahvé (52/15). Le prophète annonce de la part de Dieu un prodige inouï, une merveille inimaginable, jamais vu, jamais entendu, qu'il va réaliser par le ministère de son Serviteur. Ce sont les souffrances expiatrices du Christ. C'est le scandale de la Croix, contre laquelle se heurteront les Juifs, alors qu'ils l'ont dressée eux-mêmes pour le Messie qu'ils attendaient ! Paul ici gauchit manifestement le sens du texte ; il veut y trouver un argument pour justifier sa décision de ne prêcher qu'en terrain vierge. Peut-être pense-t-il aussi rencontrer moins d'obstacles, moins de préjugés que chez des gens qui, ayant déjà entendu parler du Christ, ont mal compris ?... Par le Christ Paul est envoyé aux Nations (Act. 26/14-15). Mais il commence toujours par les synagogues de la dispersion ; et ce n'est que lorsqu'il a épuisé tous les arguments pour amener ses congénères à reconnaître le Messie en Jésus, qu'il se tourne alors vers les païens. Mais Paul va essayer d'atteindre les Juifs de Jérusalem (v.26), il échouera (Act. 18-22, etc.). Et les Actes se terminent sur le refus d'Israël, refus qui tient l'Histoire toute entière en suspension et en attente. Certes, le temps de l'Église n'a pas été celui du Royaume... La Barque de Pierre n'a cessé d'être sur le point d'être engloutie sous les tempêtes infernales.

²² – Phrase difficile : Paul semble indiquer qu'il a été assailli de scrupules à la pensée d'aller à Rome, puisque la communauté qui s'y trouvait était posée sur le fondement d'un autre. Veut-il dire seulement qu'il a rencontré beaucoup d'obstacles pour aller jusqu'à Rome, comme il l'a dit déjà dans le ch.1 ?

²³ – **dans ces régions-ci** : à Corinthe, très certainement. Il considère que l'Évangélisation qu'il a faite est terminée. L'Apostolat à Corinthe a duré deux ans. L'Église y est fondée, elle y a les sacrements, la liturgie, la Parole : l'oeuvre de sanctification est affaire de temps. Et il est vrai que l'Église a toujours proposé et tenu à la disposition des fidèles tous les moyens de sanctification. Théoriquement ils n'avaient qu'à grandir dans la foi pour atteindre la plénitude et le Salut. En fait la plupart des Églises fondées par Paul ont disparu, tout comme ont été

25- Mais maintenant c'est à Jérusalem que je vais pour le service des saints.²⁵ 26- La Macédoine et l'Achaïe ont volontiers fait une collecte pour les pauvres des saints de Jérusalem ; 27- volontiers, en effet, car elles leur sont redevables : les nations ont eu part à leurs biens spirituels, elles leur doivent donc le service des biens temporels.²⁶⁻²⁷ 28- Dès que j'aurai terminé cette affaire et leur aurai remis ce montant, je partirai pour l'Espagne en passant chez vous.²⁸ 29- Arrivant chez vous, j'y viendrai avec la plénitude de la bénédiction du Christ.

30- Je vous exhorte donc, frères, par le Christ-Jésus, notre Seigneur, et par l'amour de l'Esprit-Saint, à combattre avec moi, dans des prières pour moi envers Dieu,³⁰

anéanties les villes de Galilée qui avaient entendu les paroles du Seigneur. Cet échec nous invite à penser qu'ici comme là les disciples n'ont pas suivi ni compris les paroles du Maître.

²⁴ – **vous voir en passant** : traduction un peu faible. Paul désire y faire un séjour assez prolongé pour devenir en quelque sorte le délégué de la communauté de Rome vers l'Espagne. Les projets de Paul mettront beaucoup de temps pour se réaliser, en raison de ce voyage à Jérusalem qui tournera mal et le privera de sa liberté.

-**la première part de ma joie** : le réconfort qu'il recevra de la foi de la communauté de Rome. C'était déjà l'idée exprimée au ch.1. Nul doute en effet que dans la Foi naissante au Christ tout récemment ressuscité des morts et très présent par la parole des témoins oculaires, l'ambiance des communautés devait être très fervente et très chaude.

²⁵ – Le voyage à Jérusalem pour la quête en faveur des saints est raconté par les Actes aux ch.20s. L'organisation de cette collecte est traitée dans les ch.8-9 de la 2^{ème} aux Cor. Cette affaire, sans aucun doute, déplaisait à Paul. Il s'y résout cependant dans la pensée que l'argent qu'il apportera sera un argument de poids pour faire taire l'opposition des gens de l'entourage de Jacques, très hostiles à l'admission des païens dans l'Eglise sans qu'ils passent d'abord par la circoncision. Paul a sans doute aussi en arrière pensée le projet d'attaquer directement les autorités Juives pour les remettre devant le fait aveuglant de la Résurrection de Jésus. Il le fera, il ne sera pas entendu.

²⁶⁻²⁷ – Voici d'autres références où il est question du voyage et de la collecte : Act. 14-20 ; 2 Cor. 8-9 ; pour les biens spirituels qui viennent des Juifs : Rom. 9/4s. Paul revient en plusieurs passages sur cet échange entre les biens spirituels et les biens temporels : c'est l'application de la parole du Seigneur lorsqu'il envoyait ses disciples en mission, en leur recommandant de ne pas prendre d'argent, et en leur disant de manger ce qu'on leur présenterait : « Tout ouvrier a droit à son salaire. » (Lc. 10/1s.).

²⁸ – **avec la plénitude de la bénédiction du Christ** : en fait, Paul arrivera à Rome sous les fers. Il le dira dans l'Epître aux Ephésiens : « Moi, le prisonnier dans le Christ Jésus... ». Il est difficile de savoir si cette captivité de Paul a favorisé son ministère : humainement parlant, il semble bien que non. Mais ne fallait-il pas que le champ de son apostolat soit fécondé par la communion aux souffrances du Christ ?...

³⁰ – **Je vous exhorte à combattre avec moi...** : Paul donnera quelques caractéristiques de ce combat spirituel contre les Puissances adverses angéliques, dans Eph. 6/10s. Cette attitude d'énergie intérieure est au fond la seule qui puisse faire reculer le Diable, comme l'enseigne le Seigneur : « Cette sorte de démons ne se chasse que par le jeûne et la prière... » (Mc. 9/29) Le ministère apostolique a toujours pour définition la parole de Pierre : « Nos autem in oratione et ministerio verbi » : « Nous sommes, nous, pour la prière et le ministère de la parole ». L'Eglise recule, assurément, lorsque la prière est négligée au profit d'une action temporelle que l'on croit plus « rentable ». Dans quelle mesure la communauté de Rome a-t-elle répondu à cette

31- afin qu'en Judée j'échappe aux incrédules, et que le service que je vais accomplir envers Jérusalem soit agréé par les saints.³¹ 32- Ainsi ce sera dans la joie que je viendrai chez vous, et que, selon le bon plaisir de Dieu, je serai réconforté auprès de vous.³² 33- Que le Dieu de la Paix soit avec vous tous. Amen.

exhortation de l'Apôtre ? Il n'a pas échappé aux incrédules de la Judée : il est vrai qu'ils ne l'ont pas tué, comme ils en avaient la farouche intention. Il est vrai aussi que plusieurs prophètes ont dûment averti Paul, le détournant de se rendre à Jérusalem. S'il leur avait obéi, il n'aurait pas subi la captivité ; bien des peines et des outrages lui eussent été épargnés, et il aurait pu consacrer beaucoup de temps à l'Apostolat.

³¹ – **le service que je vais accomplir envers Jérusalem...** : S'agit-il de la quête seulement ? Nous devons penser que Paul veut aussi s'adresser directement à la Cité Sainte, à cette Jérusalem, qui tout incrédule qu'elle soit officiellement reste la mère des peuples de la terre : « En elle, chacun est né... Jérusalem, chacun lui dit : mère » (ps.87 hb). Certes, Paul sait bien que sa vocation est pour les Gentils, que ceux de la circoncision dépendent du ministère de Pierre et de Jacques. Mais occasionnellement, il profitera de cette circonstance qui l'amène à Jérusalem, pour y porter un témoignage solennel en faveur de Jésus. En fait, en arrivant à Jérusalem, Paul trouvera une situation pénible ; l'argent, sans doute considérable, qu'il apporte n'apaisera pas les craintes des gens de l'entourage de Jacques. Les frères paraissent très embarrassés de sa présence ; malgré les prescriptions du Concile de Jérusalem (Act.15), les Judéo-chrétiens voient d'un très mauvais oeil l'admission des non circoncis dans l'Eglise, et Paul est le héraut de cette audace presque insupportable, qui semble réduire à rien les antiques prescriptions de la Loi. C'est ainsi que les difficultés théologiques trouvent leur résonance concrète dans des oppositions de personnes (Act.21, s.). Paul pressent ici toutes ces difficultés, et c'est pourquoi il demande la prière des chrétiens de Rome.

³² – **réconforté** : nous devinons l'angoisse de Paul, son souci de toutes les Eglises, mais surtout la grande plaie de son coeur, lorsqu'il évoque l'incrédulité de son peuple. Peut-être aurait-il mieux fait de se rendre directement à Rome, pour y être réconforté plus vite ?... Il y avait à Jérusalem, tant dans l'Eglise qu'en dehors, des problèmes psychologiques absolument insurmontables. Certes tous les arguments de Paul étaient valables, ils buttaient contre une mentalité charnelle, qui n'obéit pas à la raison, mais à des impulsions instinctives sous-rationnelles. L'homme charnel réagit en fonction de ce qu'il est, et c'est pourquoi la démonstration de Vérité que nous a faite le Verbe de Dieu n'a pas été comprise, et n'a pu encore porter son fruit de vie impérissable. Les difficultés qui sont évoquées ici nous laissent présager les longs siècles où l'enseignement de l'Apôtre ne sera plus qu'un « bon dépôt » laissé en mémorial à des hommes sûrs qui le transmettront intégralement à d'autres, pour qu'il puisse porter son fruit en son temps... Ces temps sont-ils enfin venus ?...

oooooooooooo

16/1 – Je vous recommande Phoebé notre soeur, diaconesse de l'Eglise qui est à Cenchrées,¹ 2- afin que vous l'accueilliez dans le Seigneur d'une manière digne des saints, et que vous l'assistiez dans toute affaire où elle aura recours à vous. Elle s'est faite la protectrice de beaucoup et de moi-même. 3- Saluez Prisca et Aquila, mes collaborateurs dans le Christ-Jésus,³ 4- eux qui, pour sauver ma vie ont exposé leur tête. Je ne suis pas seul à leur rendre grâce, toutes les Eglises des peuples le font. 5- Saluez l'Eglise qui se rassemble chez eux. Saluez Epénète mon bien-aimé, c'est lui qui fut les prémices de l'Asie dans le Christ.⁵ 6- Saluez Marie qui s'est donné beaucoup de peine pour vous.⁶ 7- Saluez Andronique et Junie, mes parents et compagnons de captivité, qui ont été remarqués parmi les Apôtres ; ils m'ont précédé dans le Christ.⁷ 8- Saluez Amphitanus, mon bien-aimé dans le Seigneur. 9- Saluez Urbain, notre collaborateur dans le Christ, et Stachys, mon bien-aimé. 10- Saluez Apelle, si éprouvé dans le Christ. Saluez ceux de la maison d'Aristobule. 11- Saluez Hérodition, mon parent. Saluez ceux de la maison de Narcisse qui sont dans le Seigneur. 12- Saluez Trophène et Trophose, qui ont peiné dans le Seigneur. Saluez Perside, la bien-aimée, qui a beaucoup travaillé dans le Seigneur. 13- Saluez Rufus, élu dans le Seigneur, et sa mère qui est aussi la mienne. 14- Saluez Asyncrite, Phlégon, Hermès, Patrobas, Hermas et les frères qui sont avec eux. 15- Saluez Philologue et Julie, Nérée et sa soeur, et Olympas et tous

Section 44 – Ce chapitre 16 de l'Epître aux Romains est bouleversant : 36 noms propres, 28 dans les v.1-16, et 8 dans les v.21-22. Quel dommage que nous ne sachions pratiquement rien de ces personnes, dont les noms seuls sont parvenus jusqu'à nous. Nous admirons l'ardeur qui les unissait dans le Seigneur, et nous en respirons le parfum avec une grande nostalgie.

¹ – **Cenchrées** : port de Corinthe, grand faubourg. Pourquoi Phoebé qui était diaconesse de cette Eglise se trouvait-elle alors à Rome ? Peut-être était-elle porteuse de l'Epître aux Romains ?... (Act. 18/18).

³ – **Prisca et Aquila** : hôtes de Paul, (Act. 18/2s. et 26). L'Edit de Claude qui avait en principe chassé les Juifs de Rome, ne fut pas appliqué pendant longtemps ; c'est pourquoi Prisca et Aquila y étaient revenus au moment où Paul écrit aux Romains. L'Eglise se réunit chez eux à Rome, comme elle se réunissait à Corinthe. Prisca et Aquila sont instruits de la voie, puisqu'ils forment Apollos (Act. 18/26s.).

⁵ – **mon bien-aimé** : revient plusieurs fois dans ce chapitre et au v.12 au féminin pour « Perside ». La communauté apostolique vivait du commandement du Seigneur.

⁶ – **Marie** : aucune raison de croire qu'il puisse s'agir de la mère de Jésus ; ce qu'ajoute Paul de cette marie lui conviendrait parfaitement.

⁷ – **mes parents... mon parent (v.11)** : expression à prendre au sens large, comme chez les Sémites. Il s'agit sans doute de Juifs qui appartiennent à la tribu de Benjamin, ou plus proches de lui encore par le clan. De même plus loin en ce qui concerne « Rufus » et sa mère (Mc. 15/21). Rufus est le fils de cet « élu » : Simon de Cyrène, qui a porté la Croix du Seigneur. Il était un témoin précieux des souffrances et de la Résurrection du Seigneur. De même « Andronique et Junie », remarqués parmi les Apôtres, donc témoins des faits évangéliques.

les saints qui sont avec eux. 16- Saluez-vous d'un saint baiser. Toutes les Eglises du Christ vous saluent.¹⁶

17- Je vous exhorte, frères, à prendre garde à ceux qui provoquent des discussions et des scandales par une doctrine différente de celle que vous avez apprise. Eloignez-vous d'eux. 18- Ces gens-là ne sont pas au service de notre Seigneur Jésus-Christ, mais de leur propre ventre, et par de bonnes paroles et des bénédictions, ils séduisent les coeurs sans méfiance.¹⁷⁻¹⁸ 19- Tous ont eu connaissance de votre

¹⁶ – **d'un saint baiser** : expression qui revient à plusieurs reprises sous la plume des Apôtres (1 Cor. 16/20 ; 1 Pe. 5/14 ; 2 Cor. 13/12 ; 1 Thess ; 5/26). La coutume du baiser s'était beaucoup amoindrie en raison du Jansénisme méfiant qui pollua les milieux ecclésiastiques. Elle tend à revenir. Le baiser est saint lorsqu'il exprime un amour sans hypocrisie en rapport direct avec les mystères de la Foi qui sont les fondements même de l'Amour. Dans le monde, le baiser, comme toutes les relations entre les personnes, est devenu profane. Judas a trahi le Seigneur par un baiser : ce qui montre que les meilleures choses peuvent être corrompues par le mauvais usage qu'on en fait. Nous devons toujours être vigilants pour que les relations entre les personnes soient saintes et procurent leur sanctification.

¹⁷⁻¹⁸ – Ces deux versets visent les hommes que Paul dénonce également dans l'Epître aux Galates, qui prétendent apporter un « autre » Evangile (1ers v. et passim) ; de même en Phil. 3/19, Col. 2/4 ; contre eux il défend aussi vigoureusement son ministère en affirmant ses titres et sa vocation d'Apôtre, dans la 2^{ème} aux Cor. Ce sont assurément les gens de la Circoncision qui veulent amener les chrétiens à « judaïser », c'est-à-dire à se soumettre à la circoncision et aux pratiques de la Loi Mosaïque. Notons que Paul ne dénonce pas une doctrine « contraire », mais une doctrine « différente » de celle que les chrétiens ont reçue par le témoignage des Apôtres. C'est cette doctrine « différente » qui détournera leur esprit et fera qu'ils ne mettront pas en application le « type de doctrine » qu'ils ont reçue par la démonstration du Verbe de Dieu fait chair. La doctrine différente n'apparaît pas comme fausse, et elle peut être attrayante sous certains aspects, mais elle est inutile pour le Salut parce qu'elle n'est pas dans l'axe de la Vérité. La doctrine des Judaïsants n'était pas « contraire » à l'Evangile ; elle voulait seulement maintenir des préceptes périmés, auxquels ils étaient attachés par tradition. Nous avons vu toutefois que ces préceptes étaient effectivement périmés pour ceux qui, par l'Evangile, échappaient entièrement au péché de génération. Mais du moment que l'Evangile n'a pas été appliqué dans le domaine de la génération, la question des anciens préceptes, pourtant évoquée au Concile de Jérusalem (Act.15) n'est pas encore résolue et reste entière.

Toutefois la proposition de Paul a une portée plus générale que le cas historique des Judaïsants. L'histoire de l'Eglise a bien montré en effet qu'à toutes les époques, on a introduit des questions et des discussions qui avaient leur origine dans la philosophie ou la politique ou les sciences, jusqu'au « marxisme » d'aujourd'hui, qui n'ont fait que détourner les chrétiens de l'unique Vérité qui est dans le Christ et à laquelle est attaché le Salut.

-de celle que vous avez apprise : Paul suppose que ses lecteurs ont été informés exactement de l'Evangile. L'Eglise a toujours veillé à ce que cette information soit exacte ; elle a veillé sur la Canon des Ecritures, et elle a chanté les Mystères de la Foi dans sa Liturgie. Les Conciles ont toujours précisé les points de la Foi, et il ne faut pas se départir de cette tradition de Vérité toujours maintenue dans l'Eglise Catholique.

-de leur propre ventre : l'expression est concrète ; elle ne signifie pas seulement : « ils ne recherchent que leur intérêt personnel » ; elle fait allusion à la Circoncision dont les Judaïsants se glorifiaient. L'attachement à la circoncision signifiait évidemment l'attachement à l'ordre charnel, pour lequel la circoncision était instituée. Paul ne considère pas que ces gens-là soient des débauchés : pas du tout, ce sont de très honnêtes judéo-chrétiens qui acceptent le Christ comme Roi, comme Prophète, et même comme Messie et comme Fils de Dieu, mais qui veulent aussi maintenir l'ordre ancien qui justifie et qui fonde la génération charnelle. Paul ne dit

obéissance, et je me réjouis donc à votre sujet ; je désire donc que vous soyez sages pour le bien, sans aucune compromission avec le mal,¹⁹ 20- et le Dieu de la Paix brisera Satan sous vos pieds, rapidement. Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous !²⁰

21- Timothée, mon collaborateur, vous salue, et Luc, et Jean, et Sosipater, mes parents.²¹ 22- Moi, Tertius, je vous salue qui ai écrit la lettre dans le Seigneur. 23- Gaïos vous salue : il est mon hôte et celui de toute l'Eglise ; Eraste qui est l'économe de la ville vous salue, et Quartus, le frère.²³ (24 – Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous, amen !).

pas qu'ils soient de mauvaise foi : leurs bénédictions sont sincères, et s'ils séduisent, c'est qu'ils sont aimables : bien mieux, ils cherchent à « plaire aux hommes » (Gal. 1/10). Mais ils n'ont pas compris. Paul a une vue si haute du Dessein de la Sainte Trinité sur la nature humaine, réalisé typiquement en Jésus (et Marie et Joseph), qu'il veut absolument empêcher ses disciples de revenir à un ordre qui, régi par la Loi avait certes sa grandeur, mais qui ne pouvait « rien amener à la perfection » (hb. 7/19), qui ne peut procurer le Salut ni l'accomplissement des promesses du Christ. L'expérience de la chrétienté, demeurée tributaire de la génération charnelle, l'a bien montré.

¹⁹ – **de votre obéissance** : = de votre conversion au Christ, et de votre soumission à l'Evangile. L'Eglise de Rome, capitale de l'Empire, était le point de mire de toutes les Eglises.

-sans aucune compromission avec le mal : litt. « sans mélange ». Soulignons à nouveau l'importance de l'intégrité dans l'acceptation de l'Evangile. « Bonum est integra causa, malum ex quocumque defectu » : « Le bien (vient) d'une cause intègre, le mal de quelque défaut que ce soit ». Cet adage est vrai en tout, mais surtout pour la réussite de la vie ! Assurément l'erreur qui reste à éliminer entièrement est la plus importante de toutes : c'est l'erreur dans le domaine de la génération, laquelle, tant qu'elle reste charnelle nous prive, au départ, de la Paternité de Dieu ! Cette erreur était parfaitement reconnue et écartée par les Apôtres ; mais par la suite les influences judaïsantes, puis celles de la philosophie païenne, ont jeté le trouble et ramené le mal. Lire sur ce point les craintes et les appréhensions de Paul dans la 2^{ème} à Timothée.

²⁰ – **Le Dieu de la Paix brisera Satan sous vos pieds rapidement** : Voici la seule mention de Satan dans cette Epître, qui expose cependant l'histoire d'Adam (ch.5), en référence à la Genèse. Satan est considéré comme vaincu : ce n'était même pas la peine d'en parler. Quelle prise peut-il avoir sur le chrétien qui est parfaitement conscient de la Vérité qui est dans le Seigneur Jésus-Christ, et qui est capable d'en faire l'application pratique ? L'optimisme de Paul a-t-il été mis en défaut par la longueur des temps de l'Eglise ? A vrai dire, ce n'est pas une question de temps, mais de qualité de la Foi. Au moment où Paul écrivait aux Romains, la foi était telle, en effet, que Satan était contraint de lâcher prise. Par la suite Satan s'est mué en Antichrist, paraissant dans l'Eglise elle-même, pour y jeter un mauvais levain (1 Jn. 4/1-5).

²¹ – **Timothée**, bien connu, vrai fils de Paul dans l'Esprit. **Luc**, l'auteur du 3^{ème} Evangile (dans l'ordre canonique). Paul appelle cet Evangile de Luc « son » Evangile (Rom. 2/17 en réf. à Luc 2/35-38). Luc, particulièrement précieux, car médecin, scientifique, qui a puisé à bonnes sources (Prologue). **Jason** est peut-être celui d'Act. 17/5 ; **Gaïus** peut-être en Act. 20/4. Ici c'est Gaïus qui donne l'hospitalité à Paul et à l'Eglise.

²³ – **Tertius et Quartus**, noms d'esclaves, simples numéros. Et dans la même phrase **Eraste** qui est « économe de la ville », donc qui a une situation de premier plan. Il n'y a plus d'esclaves ni d'hommes libres, tous sont un dans le Seigneur. Ce n'est pas la doctrine de la lutte des classes !...

25- A Celui qui peut vous rendre inébranlables selon l'Évangile et la prédication du Christ, selon la révélation du mystère caché depuis les siècles antiques,²⁵ 26- et manifesté maintenant à travers les écrits prophétiques et l'ordonnance du Dieu éternel, porté à la connaissance de toutes les nations pour leur obéissance à la foi, au Dieu unique et sage, par Jésus-Christ, à lui la gloire dans les siècles des siècles, Amen.²⁶

²⁵ – Il faut lire « **mon Évangile** ».

-la prédication de Jésus-Christ : le « Kérygme » en gr. Peut-être vaudrait-il mieux traduire « par proclamation ». C'est la proclamation que les Apôtres font de Jésus-Christ. Cette proclamation est celle « des faits et des dires de Jésus » : c'est la première étape de l'Évangélisation. Il faut avoir été témoin des faits qui nous sont rapportés dans l'Évangile de la vie publique. On entre ensuite dans le Mystère de Jésus en apprenant le secret de la personne de cet Homme qui est fils de Dieu parce que conçu de l'Esprit dans une maman vierge. Les Apôtres respectaient cet ordre dans l'enseignement de la Doctrine du Salut, et de ce fait, le Mystère du Christ était explicatif et normatif. C'est cela qui faisait l'espérance et l'enthousiasme des Apôtres. La Pensée de Dieu est en effet divinement simple. Il suffit de la mettre en pratique...

-le mystère caché : c'est la conception virginale de Jésus qui donne la clé de la Genèse, et qui nous place dans la confusion devant l'évidence de notre péché de génération. Paul dit bien : « depuis des siècles antiques », car il entend bien dire que ce Mystère révélé en Jésus a été en fait « caché » dans les ténèbres du péché, à la suite d'Adam. Ce Mystère fut « tenu sous silence » - on peut ainsi traduire le grec – pendant les siècles de la Loi, qui en quelque sorte « justifiait le péché et en était la force ». La Loi qui ordonnait la génération de péché était impuissante à déceler le péché de génération. Ce péché est mis en évidence par le « Mystère » caché du Christ, et par sa Résurrection (Rom. 1/4).

²⁶ **-les écrits prophétiques** : qui étaient des énigmes, plus que des lumières, mais qui prennent tout leur sens dans l'éclairage de Jésus fils de Dieu. Paul résume d'un mot ses propres découvertes dans l'Écriture, à la suite de sa vision et de sa vocation.

-l'ordonnance du Dieu éternel : cette parole de Paul prend un sens merveilleux lorsqu'elle est rapportée à ce qu'elle désigne réellement, ce qui est constamment présent à la pensée de l'Apôtre : la filiation divine et spirituelle de Jésus, et cette même filiation à laquelle nous sommes appelés en lui. C'est là l'unique ordonnance du Père.

-porté à la connaissance de toutes les nations : Paul ignorait sans doute le temps qui serait nécessaire pour que le Mystère de Jésus soit porté ainsi à la connaissance de toutes les nations, selon la Mission même que le Seigneur avait confié à ses disciples : « Allez, baptisez toutes les nations, apprenez-leur à mettre en pratique tout ce que je vous ai dit... » Toute l'histoire, depuis l'Ascension du Seigneur jusqu'à son retour, est dominée par cette mission confiée à l'Église : nous sommes à la fois dans le temps des nations et le temps de l'Église. Ce temps touche à sa fin, puisque la prophétie du Seigneur est accomplie (Lc. 21/24) : Jérusalem n'est plus foulée aux pieds par les Nations. Le Royaume est donc à nos portes, et le Royaume se construira assurément sur l'Évangile Éternel qui sera véritablement appliqué, comme Paul l'espère ici en parlant **d'obéissance à la Foi**. Or justement la conjoncture psychologique de notre temps devient favorable : la lumière de la Foi va éclairer la psychologie des profondeurs, et remettre la Relation d'amour de l'Homme et de la Femme dans l'axe de la Pensée divine réalisée au principe de notre Salut.

Nous admirons ces v.25-26 qui en quelques mots rappellent, comme le prologue de l'Épître, l'essentiel de l'Évangile, la Mission Apostolique, et la grande conversion qui amènera le Royaume de Dieu, par la soumission de toute conscience d'homme à la clarté de l'Évangile et à la Souveraineté de Jésus-Christ.

oooooooo

Table des matières

Chapitre 1

- 1-7 – Adresse et thème de l'Épître
- 8-15 – Prise de contact avec les Romains
- 16-17 – La Foi procure justification et vie
- 18-23 – La colère de Dieu sur l'injustice et l'impiété des hommes
- 34-32 – La dépravation de l'homme par le péché

Chapitre 2 –

- 1-6 – La raison morale des peuples sans Loi
- 7-11 – Perspectives sur le Jugement général
- 12-16 – Le péché est d'ordre biologique et non d'ordre légal ou moral seulement
- 17-29 – Le danger du pharisaïsme légaliste

Chapitre 3 –

- 1-8 – Le Juif incrédule et confondu
- 9-20 – L'Écriture place tout homme sous le péché
- 21-31 – Justification par la foi au Christ-Jésus proposée à tout homme

Chapitre 4 –

- 1-12 – Gratuité de la Justification sans la Loi
- 13-22 – L'acte de foi qui justifie l'homme aux yeux de Dieu le Père, exemple d'Abraham.
- 23-25 – Cet acte de foi est à la portée de tout homme qui croit en Jésus-Christ.

Chapitre 5 –

- 1-5 – L'état de grâce en Jésus-Christ
- 6-11 – La Réconciliation avec le Père
- 12-17 – Adam et le Christ Jésus
- 18-21 – Contraste entre la servitude du péché et la liberté apportée par la Grâce
- Note sur l'élection et le salut

Chapitre 6 –

- 1-11 – Le Baptême : mort et résurrection
- 12-23 – Comportement nouveau et transcendant selon la Foi dans le domaine sexuel

Chapitre 7 –

- 1-5 – Le Baptême : affranchissement de la Loi
- 6-13 – Le péché et son danger montré par la Loi
- 14-25 – La dislocation interne de l'homme déchu

Chapitre 8 –

- 1-13 – Par la Grâce le croyant passe de l'ordre du péché à celui de la vie dans l'Esprit
- 14-17 – La filiation divine rendue en Jésus-Christ
- 18-27 – Aspect cosmique de la Rédemption
- 28-31 – Le plan du Salut aboutira totalement
- 31-39 – Action de Grâce pour l'Amour du Christ

Partie historique

Chapitre 9 –

1-5 – L'angoisse de Paul face à Israël

6-32 – Le Mystère de l'Élection divine dans l'Histoire ; preuves d'Écriture

Chapitre 10 –

1-13 – Le passage de la Loi à la Foi, non réalisé par Israël est proposé aux Nations.

14-21 – le refus des Juifs prévu par les Prophètes

Chapitre 11 –

1-32 – Dieu infiniment respectueux de la liberté humaine veut manifester sa miséricorde

Partie morale

Chapitre 12 –

1-2 – L'oblation sainte du corps, culte conforme à l'enseignement du Verbe fait chair.

3-8 – Le corps différencié du Christ

9-13 – Le principe de la charité

14-21 – L'Amour informant toute activité

Chapitre 13 –

1-7 – Le respect des autorités constituées

8-10 – La liberté chrétienne par l'amour

11-14 – Saisir l'occasion favorable du Salut

Chapitre 14 –

La question délicate des forts et des faibles

Chapitre 15 –

1-13 – La patience du Christ exemple d'accueil

Principes de base pour la solution des tabous

14-31 – Souhaits apostoliques, projets

Chapitre 16 –

1-26 – Salutations et souhaits à l'égard des personnes de l'Église de Rome.

oooooooo

« Adveniat Regnum tuum... !

Abbé Joseph Grumel

12 / 2 / 1975

(copie informatique : M.P.Morel

Toussaint 2010)

oooooooooooo